

METROPOLIS

L'INFORMATION NE S'ACHÈTE PAS, ELLE SE DONNE

SOLAR GENESIS



Le Big Bang du système solaire remis en question



PORTRAIT
STELARC :
NEO HUMAIN
> p 18



EN CHANTIER
LE CŒUR CENTER
DU C.H.U
> p 12



FESTIVAL NJP
REWIND SUR
L'ÉVÉNEMENT
> p 53



GRAND REPORTAGE
LES SURVIVANTS DE
L'ATLANTIQUE
> p 42

Mondeo.
La nouvelle Ford



AXE BLEU
ENTREPRISES

www.axebleu.fr

*Roulez en
Classe Affaires*



21, avenue de la Résistance - 54520 NANCY LAXOU - Tél. 03 83 95 50 00
Vos interlocuteurs : Cécile DUMET et Antoine COLOM

Octobre Rose

COUP DE PROJECTEUR SUR LES NUITS ROSES À NANCY

Dans le cadre de la sensibilisation au dépistage du cancer du sein en octobre, le Comité de Meurthe-et-Moselle de la Ligue contre le Cancer s'est associé au monde de la nuit nancéienne.

Avec le concours actif et généreux de Cyrille POIROT et Jérôme MASSELIN du CHAT NOIR, des frères Lilian et Romain CLEMENT-LOMBARDO du CIRCUS, ainsi que de Jérôme VILLEDIEU de L'ARQ, également Président de l'Association « CARTON ROUGE AU CANCER », une sensibilisation tout en douceur et efficace a pu être initiée.

En effet, chacun d'entre nous est un relais important au message à faire passer impliquant ainsi une image plus positive du dépistage.

En France, la population cible du dépistage organisé (gratuit tous les 2 ans avec double lecture), est de 8,4 millions de femmes âgées de 50 à 74 ans.

En 2005, le taux de participation à ce programme était inférieur à 50 % hors dépistage individuel (avec ce dernier, le taux atteint 65 %). Cet effort doit être soutenu car si on parvenait à dépasser 70 % de femmes dépistées, la réduction attendue de la mortalité serait de 35 % (source : Ministère de la Santé).

Qu'ils soient maternels, nourriciers... ou séducteurs, veillez sur eux, prenez en soin ! Faites-vous dépister car un effort tout particulier, doit être soutenu en Meurthe-et-Moselle.

Pour tous renseignements complémentaires :

Comité de Meurthe et Moselle de la Ligue contre le Cancer
1, rue du Vivarais - BP 80285
54515 VANDOEUVRE LES NANCY CEDEX
Tél. : 03 83 53 14 14
cd54@ligue-cancer.net



pour la vie

COMITÉ DE
MEURTHE-ET-MOSELLE



PHENOMENES EDITO

METROPOLIS

En 4 numéros à peine, Métropolis est devenu à Nancy le seul magazine parvenant à épuisement complet de ses stocks, avec ses dizaines de milliers d'exemplaires attendus, pris en main par les lecteurs, partagés et conservés pour former un récit plus vaste. Malgré les 3000 points de dépôt du magazine sur l'ensemble de l'agglomération nancéienne, notre rédaction a été assaillie de lecteurs recherchant un exemplaire, les généreuses piles placées dans les commerces fondant en quelques jours seulement. Ce phénomène justifie à lui seul l'aventure de cette rédaction, qui a souhaité une formule inédite : rendre gratuit un véritable magazine donnant à lire, apprendre, étonner et partager. Pour faire face à cette affluence, notre structure se réorganise pour sortir son magazine en début de mois, modifie sa distribution et tend un réseau d'entreprises partenaires qui seront en permanence alimentées en magazines. Métropolis grandit vite.

AUX EXPLORATEURS DE LA SCIENCE ET DES ARTS

Ce numéro est dédié à la réflexion des Hommes qui nous ont impressionnés au fil de ces rencontres, de ces pages suivant la formidable puissance de l'esprit humain, de son imaginaire sans limite, de ses découvertes déroutantes, et parfois même de sa folie créatrice. Ce numéro « collector » vous propose pêle-mêle de revenir dans le temps à l'origine de notre système solaire, de comprendre comment et pourquoi un homme s'est greffé une troisième oreille sur son bras pour interroger ses contemporains sur la fatalité de notre destin. Plaçons nous dans le sillage ces deux survivants, brisés dans leurs chairs, qui en partant à l'assaut de l'Atlantique refusent les arrêts de l'existence pour prouver au monde ce dont un Homme est capable. Écoutons la parole de ces grands auteurs évoquant les douleurs de ce siècle. Plongeons dans un délire de notes-univers croisés le temps d'un festival, heurtez-vous aux performances extrêmes et libératrices de la parade des monstres qui interrogent la « normalité ». Ce numéro n'a pas fini de vous surprendre. Ces hommes, ces événements, sont d'ici, de Nancy, ou y passent simplement un instant, mais la vraie différence de notre propos procède d'une ouverture et d'une écoute à ceux qui tentent de parler à l'humanité entière ou en son nom.

PRESSE NATIONALE

Pour ces raisons vous pourrez retrouver demain et dans l'avenir des articles de Métropolis dans la presse nationale ou même traduits en langues étrangères. Recherchant les caractères de rareté paradoxalement omniprésents, avec une démarche sincère tout autant que critique, il nous apparaît normal de vous informer que Métropolis s'exporte, diffuse les images des événements et des personnalités de Nancy, non pas comme un simple fait de jour, mais avec un respect à la mesure de leur portée, mis en œuvre à proportion de nos moyens les plus appliqués.

Chaque sujet est une rencontre. Savourez-les.

Sébastien Di Silvestro

à Lola



ALEXANDRE MARCHI



Sasha VALANCE



Camille GUERNIER



Malou BARRE

Des bébés nés pendant la mise sous presse de votre magazine.

Bienvenue à Nancy !

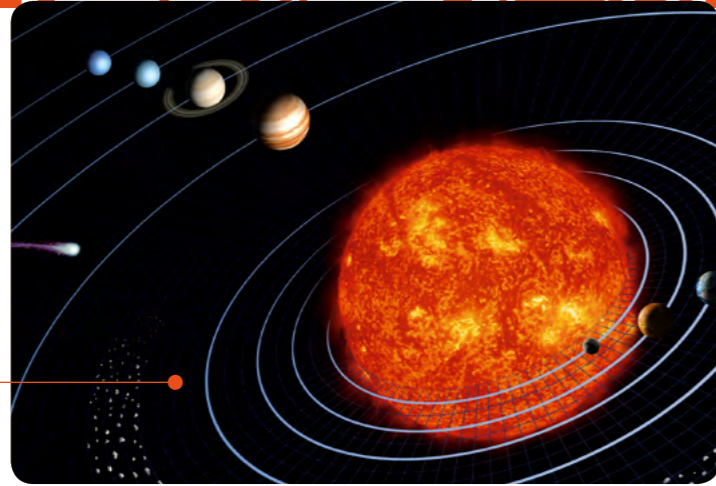
METROPOLIS

METROPOLIS EDITIONS
 S.a.r.l au capital de 8.000 €
 39, Place de la Carrière
 54 000 Nancy
 Tel : 08.74.59.25.96
 Rédaction : metropoliseditions@free.fr
 Annonces & publicité :
 publilor@publilor.com
 Dépôt Légal : à parution
 ISSN : 1958-1688

Directeur de la publication : Sébastien Di Silvestro
 Développement : David Gegonne
 Conception et réalisation graphique : Christine Wetz
 Ont collaboré à ce numéro : Tamurello (illustrations), Ema Nymton,
 Cécile Garcia, Valérie Cablé, Bouche Dorée, Donato Carafa, Julien Marchand, Yoann Delaquez,
 Olivier Braizat, Alexandre Gombaut, Justine Noël...
 Photos : Francis Demange (Dr.J.), Alexandre Marchi, Christopher Courtois, Bruno di Marco, Ralph
 Lallemand, Olivier Braizat, SDS, Ballhead
 Relecture : Vincent Thomas, Adeline Blandin, Aurélie
 Web : <http://metropolisnancy@free.fr>

Responsable Administrative :
 Tiphaine Wendling
 et aussi :
 Justine Noël, Thomas Gregy,
 Marc Brailion, Emile Thomas
 Imprimerie :
 ACTIS-BLG, 54200 TOUL

Régie publicitaire :
 PUBLILOR REGIE
 19 bis rue de la Meuse
 54320 MAXEVILLE
 Tel : 03.83.35.39.39
 Fax : 03.83.32.72.97
 www.publilor.com
 Gérante : Bernadette Pommier
 Directeur du développement :
 Christophe Gabriel



SOLAR GENESIS

Le Centre de Recherches Pétrographiques et Géo-chimiques de Nancy (CNRS) en travaillant sur la matière extra-terrestre ramenée par la Nasa lors de la mission Genesis s'apprête à publier dans la revue «Sciences» de surprenantes conclusions remettant en cause l'histoire même de notre système solaire.

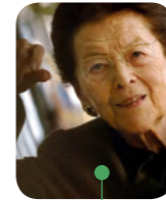
Les Chroniques du palais
De la responsabilité juridique en général et du traitement médiatique



La classe !
La première des 3 créations de rentrée de la « Manu »

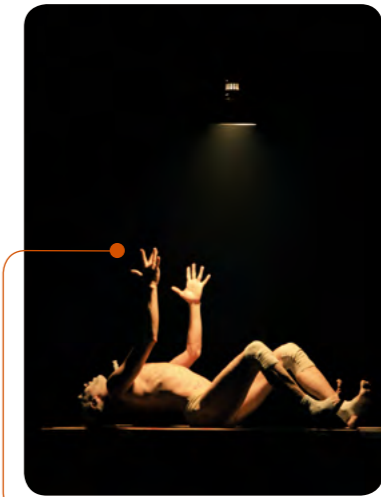
Edmonde Charles-Roux

Elle, Vogue, de Marseille à Nancy



Profession traducteur

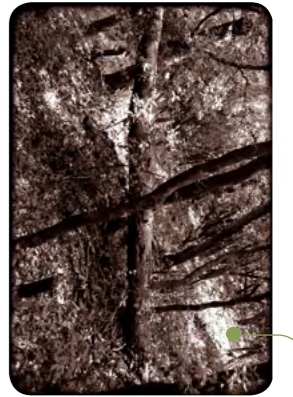
Star Wars traduit à Nancy !



Festival Monstre
Un « trash » festival de la différence, choquant, troublant. « Dress code » latex obligatoire.

Les Chevaliers : servants de l'art

Trois générations d'artistes nancéiens



FESTIVAL NJP
Retour en images sur les 15 jours de folie



Le CV de Annie LEVI-CYFERMAN
Avocat de conscience

Pages 68 9 12 14 17 18 20 22 24 26 28 30 32 34 36 38 40 42 44 46 48 49 52 53 54 55 56 58 60 62 64 66 68 70 72 73 74 76 78 80 82 84 86 87 88 90 92 93 94 96 98



Cœur Center
La chantier du nouveau pôle de cardiologie et de réanimation du C.H.U



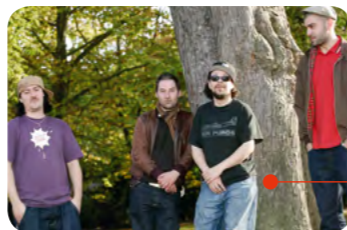
Le cœur de la reine
A Nancy, un royal palpitant est caché...



Les survivants de l'Atlantique
Ils sont censés être handicapés et pourtant ils vont traverser l'océan à la rame. Une leçon de courage

LIVE FROM NJP :

Les Svinkels
Fred Wesley
I'm From Barcelona
Tiken Jah FaKoly



Milutine
Promenade dans un jardin statufié

Bio top
Un nancéien développe un vaccin pour les plantes



les célibataires du mois
Qui va conquérir les cœurs d'Adeline et Dominique ?



Pages mode
Soles Monstres

Sport
ASNL : Gaston Curbelo, à cœur ouvert



Portraits

- Stelarc : le néo humain
- Thomas Dutronc : le gipsy feliz
- Didier Desor : l'ami des rats



ALEXANDRE MARCHI

IPHONE A FROUARD

Ça ne vous a pas échappé, l'information a fait la Une des médias nationaux : des Iphone, le nouveau téléphone multimédia d'Apple, se sont retrouvés en vente, désimlockés, dans les étals d'une grande surface de Frouard au prix de 999 euros. Alors que le feuilleton de la négociation de sa commercialisation exclusive dans l'hexagone par France Télécom ne cesse de fournir de bonnes pages à la presse spécialisée, tous les observateurs ont été étonnés de cette importation inattendue. Il semblerait qu'un distributeur américain indépendant ait proposé ses services à la grande surface. Le consommateur était-il vraiment gagnant quand on observe qu'on peut trouver le même appareil pour trois fois moins cher en Amérique du Nord ? ■

Handicap & Musique

L'association Box Sound née en 2002, lutte pour l'accès à la culture pour tous à travers l'organisation de concerts. Son but principal est de mettre en place, en partenariat avec les différents organisateurs de concerts nancéiens sur un modèle inédit : 1 BILLET ACHETE PAR UNE PERSONNE HANDICAPEE = 1 BILLET OFFERT POUR SON ACCOMPAGNATEUR. L'association part du constat « qu'au même titre que le sport ou l'accès à un emploi, la culture est un droit pour tous et une source d'épanouissement ». Box Sound pointe les bars, les salles de concerts, les restaurants ou festivals qui restent encore un véritable parcours du combattant pour le spectateur à mobilité réduite. Aussi, Box Sound lance un appel à l'ensemble des producteurs, organisateurs de spectacle à Nancy en démontrant l'intérêt de sa formule par un concert le 24 novembre prochain à l'Autre Canal. ■



L'ICN entre au FINANCIAL TIMES

Pour la première fois, l'ICN a été intégré directement en 32^{ème} position dans le prestigieux classement des 40 meilleurs Masters de Management du Financial Times. Sur la base de 21 critères classant les programmes des grandes écoles internationales, l'ICN se positionne à la 12^{ème} place nationale et à la 6^{ème} place concernant la mobilité internationale de ses étudiants. ■

A L'EST D'EDEN AVEC CECILIA



ALEXANDRE MARCHI

Encore une première de l'Est Républicain, une explication entre les lignes de sa rupture avec le Président. Après les bonnes feuilles des infirmières bulgares également confiées au quotidien régional, de nombreuses rédactions s'interrogeaient quant aux raisons de cette faveur présidentielle récurrente. Un premier élément de réponse vient d'être donné dans le Nouvel Observateur qui a réalisé une interview, le 17 octobre dernier, d'Yves Derai, le journaliste de l'Est devenu un relais de parole de la Première Dame. Au cours de cet entretien, il explique la logique de confiance s'étant mise en place entre Cecilia et le conduisant à la rédaction de ce nouvel article. Yves Derai raconte que l'entretien s'est bien passé, que Cecilia n'a éludé aucune question, bien qu'évasive au sujet de son angine blanche lors de la visite présidentielle à la Maison de la même couleur, ou à la chronologie de sa séparation intervenant juste après la mort de son ex époux, Jacques Martin. Bref un entretien cordial, habile et sans concession. ■



ALEXANDRE MARCHI

Le bâtiment du tri postal sauvé !

Finalement, il ne sera pas détruit. La création de Claude Prouvé deviendra le futur centre des congrès de Nancy après une réhabilitation. Sous l'impulsion de l'architecte Marc Barani, le tri postal verra sa superficie doubler pour atteindre plus de 20 000 m². ■

NJP NO COMMENT



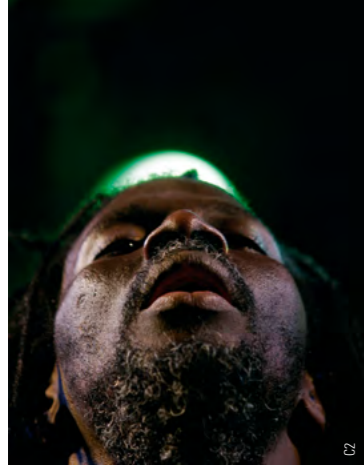
Instants Flashes NJP

photos par C2, Bruno di Marco, Olivier Braizat



ALEXANDRE MARCHI

ALEXANDRE MARCHI



Le nouveau pôle de cardiologie et de réanimation du C.H.U

CŒUR CENTER

UNE NOUVELLE POLITIQUE

Le premier projet de Pôle Cardiologique et de Réanimation date de 1997. La première étude n'avait pas été validée par l'Agence Régionale d'Hospitalisation qui dans le cadre de sa mission « de mise en œuvre de la politique régionale de l'offre de soins hospitaliers à travers le schéma régional de l'organisation sanitaire » souhaitait une réalisation plus ambitieuse. Le plan directeur actuel s'inclinant vers un regroupement des activités dans des structures plus compactes et mieux équipées correspondant à une rationalisation du temps et des moyens. A titre d'exemple, aujourd'hui sur central, 11 espaces différents pratiquent l'anesthésie avec pour conséquence des médecins anesthésistes « courant dans tous les sens ». Le mot d'ordre de ce « new deal » de la santé est : « Un bâtiment, un pôle ». Chaque pôle étant connecté aux autres.

PHOTOS : BRUNO DI MARCO



EN GENERAL

Ce pôle renforce la vocation inter-régionale adulte et enfant de l'ensemble hospitalier de Brabois qui, en collaboration avec les autres établissements, peut prendre en charge des patients jusqu'à 80 km. La prise en charge médicale commençant directement dans l'ambulance. Aussi en cas de suspicion ou de malaise cardiaque, composez directement le **15** plutôt que de venir en voiture. Le 15 ou sur un portable, le **112**.

BUDGET

- > Enveloppe totale travaux : 111 millions d'euros (dépenses prévisionnelles confondues)
- > Part travaux : 90 millions d'euros
- > Part études, conceptions et conduite du projet : 21 millions d'euros
- > Enveloppe équipements : 7 millions d'euros

PANNEAU DE CHANTIER



| | |
|---|--|
| Conception : Agence R.T.V Architectes (Travaux Pierron Archi) - Maîtrise d'Ouvrage C.H.U | |
| Pilotage : IOSIS MANAGEMENT | Bureau d'études : IOSIS Grand Est |
| > 45 000 m ² | |
| > 6 étages – 1 sous-sol - 1 parking | |
| > Un terrassement de 100 m par 100 m soit un trou de la taille de la Place Stanislas | |
| > Un plan simple en forme de carré, axé sur la fonctionnalité | |
| > Un pôle raccordé aux autres par des galeries | |
| > 4 grands patios paysagers | |
| > Un grand amphithéâtre pour les étudiants, en forme d'œuf incliné | |
| > Le chantier mobilise une trentaine d'entreprises et environ deux cents ouvriers | |
| > 1 journée de retard coûte 45 000 € (1/2000ème de 90 M€) par entreprise responsable | |
| > Livraison mai 2009 – Mise en service : été 2009 | |



CAHIER DES CHARGES

- Plateau technique** (3ème étage, soit au milieu du pôle pour une meilleure accessibilité)
- Blocs opératoires** : 7 salles neuves de 40 à 70m² (pour recevoir les activités de pointe telles que les robots chirurgicaux) reliées à un deuxième secteur restructuré de 8 salles. 7 autres salles de chirurgie urologique et digestives.
- Plateau d'imagerie et scanner** avec un emplacement réservé pour un futur IRM.
- Salle d'investigations cardiaques** et interventionnelles très spécialisées comprenant :
 - + Coronarographie (diagnostic et intervention)
 - + Angiographie (diagnostic et intervention)
 - + Electrophysiologie
- Plateau de réanimation et soins intensifs**
 - + 46 lits de réanimation chirurgicale et médicale
 - + 46 lits de surveillance continue et soins intensifs
 - + 200 lits d'hospitalisation classique (cardiologie, chirurgie cardiaque et vasculaire)

Plateau de consultation et hospitalisation de jour
 Les 3 plateaux du pôle regrouperont un effectif d'environ 1000 personnes

INNOVATIONS

- + Chaque lit d'hospitalisation sera relié à un écran tactile relié au réseau de l'hôpital.
- + Applications médicales : via une procédure d'auto-risation sécurisée, les utilisateurs médicaux peuvent accéder aux images médicales du patient et à terme à l'ensemble de son dossier.
- + Service aux patients : télévision, radio, internet, téléphone, jeux, et informations générales.

LES PROJETS À VENIR

Trois autres projets concrétiseront dans les années à venir la nouvelle politique du regroupement :

- + **Un bâtiment des spécialités médicales dédié à la dermatologie et aux maladies infectieuses.**
 Début des travaux : avril 2008.
 Livraison : fin 2010.
- + **Un plateau technique unique pour l'hôpital central pour pallier les difficultés de son architecture actuelle.**
 Début des travaux : 2009/2010.
 Fin : 2012/2013.
 Coût estimatif : 120/130 M d'euros.
- + **Un pôle de gérontologie regroupant l'ensemble de l'activité sur Saint-Julien.**
 Début des travaux : 2010/2011.
 Fin : 2016/2017.
 Coût estimatif : 50 M d'euros.



Maître Annie LEVI-CYFERMAN Avocat de conscience

Etat civil
> mariée, 3 enfants, 3 petits-enfants
> ses 2 grands frères sont nés en Egypte, l'un est psychiatre-psychanalyste, l'autre économiste
> 28 ans de Barreau en décembre

Origine ? Militante !
Maître Lévi-Cyferman est issue d'une famille de militants communistes. 1954 : ses parents quittent volontairement l'Egypte, encore sous protectorat Anglais. Ce départ volontaire est porté par leurs convictions : ils militent alors au sein d'un mouvement d'émancipation de l'Egypte, mené par Henri CURIEL¹. Deux ans plus tard, les étrangers étaient chassés d'Egypte par NASSER, suite au traité d'évacuation de la zone du canal de Suez.
Annie verra donc le jour en France, plus précisément, à Paris, où elle résidera jusqu'à la rencontre avec son mari, qu'elle suivra à Nancy pour des raisons professionnelles. En effet, c'est après un Bac scientifique puis des études de droit à Nanterre, qu'elle obtient le CAPA - Certificat d'Aptitude à la Profession d'Avocat.

Vocation ... Avocate
« La profession d'avocat m'est venue très jeune : pour autant que je me souvienne, le seul métier que j'ai toujours voulu faire, c'était avocate ». Cette vocation, toujours intacte, est adossée à de solides convictions : entre besoin de justice et le fait de pouvoir défendre tout le monde, y compris ceux qui sont privés d'accès au droit. Le goût de défendre, de se battre pour quelqu'un reste donc au centre de ses préoccupations professionnelles...

Une devise...
Maître Lévi-Cyferman n'en a pas spécialement, mais dans un sourire, elle glissera juste les premiers mots du poème « Il n'y a pas d'amour heureux », d'Aragon, chanté par Jean Ferrat : « Rien n'est jamais acquis à l'homme... ». Tout simplement parce que, pour elle, cela lui rappelle qu'il est toujours possible de se battre, que rien n'est jamais joué...

Avocat : un métier difficile et passionnant
Le rythme de travail est très important, avec les contraintes d'une profession libérale sans garanties financières. Mais c'est un métier que Maître Lévi-Cyferman adore, car aucune journée ne ressemble à la précédente. La diversité des tâches à exercer en fait sa richesse : les contacts humains sont riches, variés et le travail de recherche est intellectuellement stimulant. Chaque dossier est prenant, puisqu'il représente une histoire, une tranche de vie. Et chaque histoire est unique, riche...

Un engagement professionnel militant
Outre ceux du quotidien, certains dossiers suivis par Maître Lévi-Cyferman lui permettent parfois de défendre ses idées : elle a en effet mené des combats pour les Sans-Papiers, pour les « Recalculés² », ou encore contre l'extrême droite et toutes les formes de discrimination.
Cet engagement est aussi ancré dans un combat envers certaines politiques, en matière de justice, qu'elle juge liberticides. Les lois Perben I et II, les lois Sarkozy, (avant que ce dernier ne devienne Président) sont, selon Maître Lévi-Cyferman, orientées vers un tout-répression, qui n'apporte pas de réelles solutions à une injustice sociale. Elle défend donc une politique sociale, de prévention, qui favorise la présence d'éducateurs, de police de proximité, plutôt qu'une politique qui ne serait que sécuritaire et médiatique, et dont les conséquences humaines sont dramatiques. Il en est de même pour la question du traitement actuel de l'immigration, qui, pour elle, ne représente qu'une politique inacceptable, puisqu'elle ne cherche qu'à faire croire que les immigrés sont les responsables des problèmes actuels de la société française. L'ensemble de ces lois et politiques menées par les gouvernements qui se sont succédés depuis 2002 sont d'autant plus dangereuses qu'elles marchent sur les terres de l'extrême-droite et donc, qu'elles valident en partie ses thèses...
Maître Lévi-Cyferman continuera donc à se battre devant les tribunaux en fonction des dossiers qu'elle suivra, et à combattre ce qu'elle juge inacceptable, inique... Ce qui fait d'elle un avocat au profil atypique par rapport au reste de la profession !

La politique ? « c'est aller au bout de son engagement ! »
Portée par des convictions fortes, par une idée précise de la société et des rapports entre les Hommes, c'est tout naturellement en parallèle à son parcours professionnel que Maître Lévi-Cyferman s'est engagée dans la vie associative, syndicale et politique. Ces trois champs étant étroitement mêlés, et pouvant même être rassemblés sous le seul intitulé « politique », si l'on prend celui-ci à son sens premier : l'organisation et la gestion de la vie dans la cité.
Ses engagements l'ont donc amenée à militer pour des associations de soutien aux Sans-Papiers, de lutte contre l'extrême-droite, et à figurer parfois en position éligible sur des listes du Parti Communiste et de la Ligue Communiste Révolutionnaire, deux partis dont elle se sent proche sans pour autant en être membre.
La participation à une élection représente à chaque fois pour Maître Lévi-Cyferman un choix cornélien : l'engagement dans une campagne est lourd et nécessite, de fait, beaucoup de temps... temps qui lui manque presque pour pouvoir exercer pleinement son métier ! Et comme elle ne veut pas s'engager à la légère, puisque son combat en politique est le prolongement naturel de ses convictions profondes, elle risque un jour d'être confrontée à ce dilemme cruel : devoir choisir entre son métier et son engagement politique. Mais pour le moment, nul ne sait si ce choix se posera en 2008...

PROPOS RECUEILLIS PAR YOANN DELAQUEZE

¹ Henri CURIEL, 1914-1978, militant communiste, activiste politique et défenseur de la cause du droit des peuples à disposer d'eux-même. Assassiné à son domicile parisien, l'affaire est officiellement classée et pourtant non élucidée. (source : Wikipédia)
Fondateur du mouvement communiste dans ce pays, Henri Curiel fut exilé par le roi Farouk en 1950.(...) Il s'installa alors en France où il consacra ses efforts à l'aide aux mouvements de libération du tiers-monde ainsi qu'à la paix entre Israël, les pays arabes et les Palestiniens. Dénoncé comme « le patron des réseaux d'aide aux terroristes », il avait, en réalité, inventé une forme d'internationalisme qui correspondait aux formidables luttes anticoloniales qui ont marqué la seconde moitié du siècle.

² Le 20 Décembre 2002 : un nouveau protocole d'accord visant à réduire le déficit de l'Unedic est signé par 3 organisations patronales et 3 syndicats : les demandeurs d'emploi ayant adhéré au P.A.R.E. de juillet 2001 à décembre 2002 seront amputés de 7 à 14 mois d'Allocations de Retour à l'Emploi. 265.000 individus sont concernés dès janvier 2004 et, au total, ils seraient plus de 600.000 à la fin 2005 ! De décembre 2003 à mai 2004, l'épopée de ces demandeurs d'emplois, rebaptisés « recalculés », a été le principal sujet d'actualité sociale. (source : www.actuchomage.org)

METROPOLIS

LE MAGAZINE D'INFORMATIONS A NANCY

je m'abonne -
gratuitement !

Gérard Baste MC des Svinkels
lisant Métropolis en coulisses

METROPOLIS CHEZ MOI !

1 AN METROPOLIS :
11 numéros gratuits
pour 15 € (frais de port)



L'album des personnalités de Nancy *les légendes de la ville*

MON MAGAZINE – MON ABONNEMENT

Recevez **METROPOLIS** chez vous. Payez seulement les frais de timbre.

Je m'abonne à **METROPOLIS** pour 1 an (11 numéros).

Je joins un chèque de 15 € - à l'ordre de Metropolis Editions.

Nom

Rue

Code postal Ville

Je souhaite recevoir la news-letter de Metropolis à cette adresse (courriel)

Envoyer à : **Metropolis Editions** 39, Place de la Carrière 54000 Nancy Tél : 08.74.59.25.96



Stelarc 18

Thomas Dutronc 22

Didier Desor 26

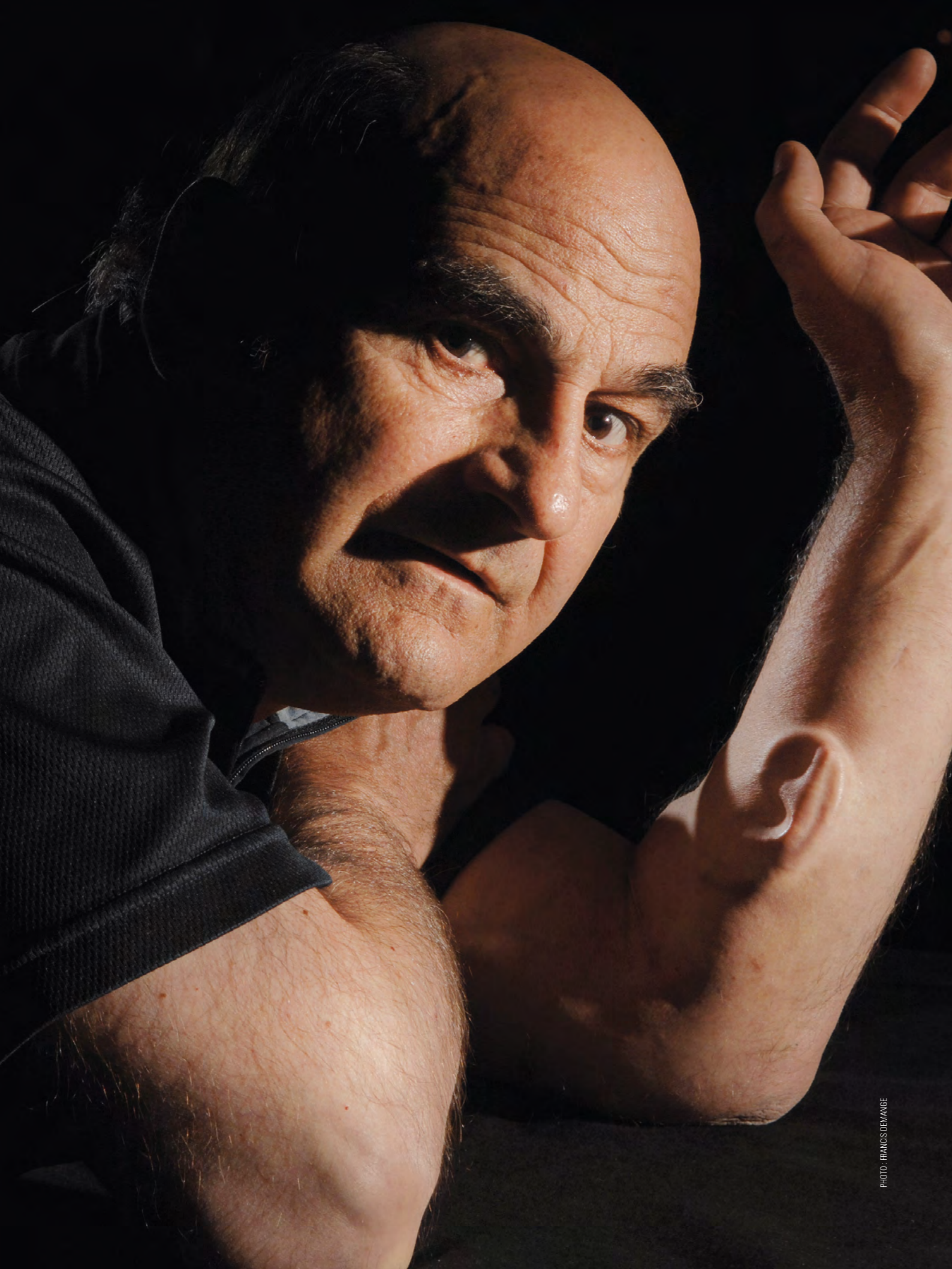


PHOTO : FRANCIS DEMANGE



Le néo humain

Tête de proue de l'art contemporain autant qu'explorateur des limites scientifiques, l'Australien Stelarc s'est produit en clôture du festival « Monstre » qui rassemblait étrangement à Nancy, des performers de toute l'Europe et les pionniers U.S du « Body Art ». Depuis 30 ans Stelarc concrétise avec méthode ses visions d'un homme nouveau en apportant des modifications au corps humain, par la mécanique et la biologie. Son corps a éprouvé toutes les limites, exploré tous les possibles : d'un troisième bras mécanique à la réalisation d'une armature corporelle le transformant en marionnette contrôlable à distance, en passant par de périlleuses séances de suspensions dans les airs, il ose « tout ce qui est techniquement plausible ». Jusqu'à son chef d'œuvre absolu : la greffe d'une troisième oreille dans son avant bras... Connexion en cours.

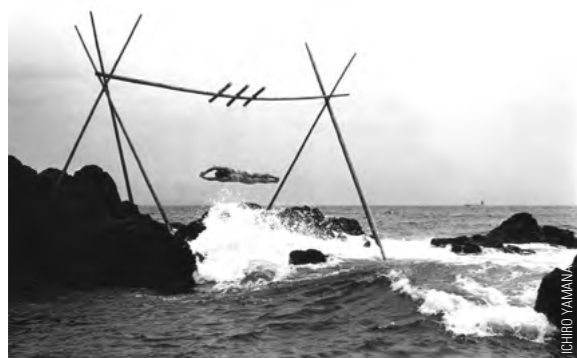
A regarder son parcours de trente années de révolutions artistiques en chaîne, Stelarc est souvent attendu dans les colloques et festivals où il se produit comme une légende au sillage de souffre. Le public s'attend plus ou moins à voir débarquer un idéologue radical avec une armure de convictions étincelantes dont Matrix et Terminator ne seraient tout au plus que les enfants tardifs. Pour de nombreux artistes dans le monde, Stelarc est un « père fondateur », un explorateur d'un continent vierge où tout était à construire : le corps humain. Stelarc émerge du magma créatif des années 70 avec la naissance des courants « Body Art », poussé par la littérature d'anticipation de Gibson qui rêve de fusions homme-machine et d'hypothétiques réseaux informatiques à travers lesquels l'Homme pourrait échanger des informations, voire se projeter. Cette fiction d'alors nourrissait l'imaginaire

de ces adolescents du 20ème siècle, des petits Steve Jobs et Bill Gates... C'est ce qui confère à Stelarc son statut d'avant-gardiste. Le temps a donné raison à cet artiste qui proposait des performances souvent qualifiées de démentes.

Au 21ème siècle, les premiers implants bio-mécaniques permettent à la médecine de dire à des personnes accidentées ayant perdu une jambe : lève-toi et marche. Alors oui, son travail soulève des questions métaphysiques, psychologiques et religieuses. Mais quand la science en terra incognita doit impérieusement dresser des garde-fous, l'art à vocation transgressive n'est pas soumis aux mêmes limites. C'est ce qu'attend aujourd'hui le public de Stelarc : poser les questions taboues du nouveau millénaire. Pourtant quand il arrive à Nancy de Vancouver juste quelques jours avant de filer en Angleterre, avec son équipe de trois techniciens, c'est un petit homme très affable qui se présente poliment avec un chapeau et les manières affectueuses d'un gentleman anglais. Au festival « Monstre » où s'égayent des hordes de performers agités



SITTING/ SWAYING : EVENT FOR ROCK SUSPENSION
Tamura Gallery, Tokyo, 11 mai 1980



SEASIDE SUSPENSION : EVENT FOR WIND AND WAVES,
Jogashima, Miura, 30 mai 1981



HANDWRITING, Maki Gallery, Tokyo, 22 mai 1982



STREET SUSPENSION, East 11 Street, New York, 21 July, 1984

du monde entier côtoyant la faune bigarrée d'un public au diapason, Stelarc à 61 ans, prend un petit temps pour chacun, écoute, partage et part volontiers d'un grand fou rire quand il est taquiné sur ses travaux. Mais à l'heure dite de la performance, il se mure dans une posture d'indifférence et présente sans aucun rapport au public le fruit de son imagination brute.

« J'AI SIX JAMBES »

Dans le vaste hangar de grisaille et de poussières post-industrielles, au centre d'un cercle de lumière jaune trône l'Exoskeleton de Stelarc. Une araignée mécanique de 600 kg, 3 m de diamètre, 6 pattes, le tout sous perfusion d'électricité. Dans ce décor surréaliste, l'objet brillant qui domine le public de sa hauteur, donne l'impression d'être sur le point d'assister à quelque expérience scientifique confidentielle. Le monsieur loyal du festival annonce avec grandiloquence le début de la performance. Deux assistants aident Stelarc à s'harnacher dans son exosquelette qui se veut un prolongement de la puissance du corps humain. Puis d'un coup, le silence se déchire dans un râle mécanique, le monstre se dresse dans sa masse métallique, défiant le public de chair qui recule de quelques centimètres. La performance dévoile peu à peu les possibilités de la machine. Les doigts mécaniques battent une mesure d'horloge industrielle répondant aux rythmes des vérins hydrauliques. Stelarc écoute sa partition sonore à la façon d'un chef d'orchestre. Mouvement à droite, à gauche, déploiement. Le monstre se promène dans le hangar en miroir à son ombre projetée contre les murs, retenu dans son expansion par un cordon ombilical de câbles électriques. Autre corps, autres limites.

« Quand je suis dans l'exosquelette, je n'ai plus deux jambes mais six, j'éprouve donc la sensation d'un autre corps », résume Stelarc avec la pédagogie d'un voyant qui tenterait d'expliquer les couleurs à un aveugle. Car il s'agit bien d'expérimentation artistique et non d'un spectacle. « La différence qui existe entre une performance et une pièce de théâtre par exemple, c'est que tout dans le spectacle est fait pour le public, pour susciter son émotion, pour partager des idées. Les gens vont au spectacle comme en recherche d'informations. Tandis que dans mes performances, j'ai toujours exposé mon corps à des conséquences directes, j'ai des volts qui me parcourent les muscles, je ressens les vibrations de la machine, ou j'ai des crochets dans la chair. Et avant de les montrer, je les expérimente seul », explique Stelarc évaluant la notion de risque en technicien.

Les travaux de Stelarc partent du principe que le terrain technologique de la société rend le corps humain obsolète. Alors qu'avec l'aide de la science le corps pourrait gagner en précision, en vitesse et en puissance pour une meilleure adaptation à son milieu. Sa théorie : « plus les objets technologiques se réduisent, plus ils deviennent biocompatibles, et

donc de moins en moins nocifs». Pour avoir lu les philosophes, Stelarc constate qu'ils acceptent la condition humaine sans la remettre en question. « Doit-on accepter de vivre 100 ans au maximum ? C'est une vraie question quand on arrive à 60 ans, j'accepterais volontiers une centaine d'années de plus », sourit l'artiste pour lequel les médias et la science contemporaine constituent les outils d'un art moderne, au même titre que le pigment et l'œuf pour les peintres de la Renaissance italienne.

« UNE TROISIEME OREILLE »

Stelarc met ses théories en pratique. Après neuf années d'attente, il trouve enfin en 2006 deux chirurgiens de Los Angeles qui acceptent de réaliser pour lui une troisième oreille et de la lui greffer. Plusieurs interventions seront nécessaires. Première étape : la réalisation d'une poche de chair obtenue par l'inoculation d'un mélange salin sous la peau. Parallèlement, on lui fabrique l'oreille en Medpor, un bio matériel poreux, substitut du cartilage. Enfin, après l'insertion de l'oreille dans son bras gauche, Stelarc portera pendant plusieurs semaines un petit dispositif d'aspiration de l'air jusqu'à ce que la chair modèle parfaitement l'oreille. « Après cette étape, l'oreille faisait vraiment partie de moi », s'enthousiasme Stelarc. Durant l'opération, ils installent déjà dans le pavillon de l'oreille un microphone fonctionnel. Mais une infection contraindra les chirurgiens à le retirer. Il reste encore plusieurs étapes pour que l'oreille soit complètement fonctionnelle. Modeller un lobe, creuser le pavillon. Puis à l'aide d'un système bluetooth intégré, avec une seconde partie installée dans sa bouche, il pourra se servir de son oreille comme d'un téléphone portable. Et même écouter son contact dans sa bouche fermée.

Via un site internet, le son perçu par sa 3ème oreille, les bruits des villes du monde qu'il parcourt, ses conversations, seront téléchargeables en direct. Pourquoi implémenter un nouvel organe dans son corps ? Pour découvrir et partager de nouvelles expériences avec ses frères humains. L'autre axe du travail de Stelarc.

Avec une trentaine de performances par an, l'artiste vit sur les routes, essentiellement de ce partage. Il aime écouter parce qu'il déteste l'égo qui ravage la société. Qui est-il ? Il l'ignore lui-même, se voit comme un assemblage biologique dont les réactions sont déterminées par une histoire et une chimie interne. Une coquille vide de sens qui se doit de poser des questions sur son état, qui se doit à elle-même de travailler à son amélioration. Alors que ses travaux déchaînent les passions, il s'exprime avec un détachement rieur, sorte de bouddhiste occidental. Sa nouvelle compagne, rencontrée dans une morgue australienne, qui l'assiste à distance dans ses travaux, l'attend et attend encore qu'il réponde aux questions qui le taraudent et le conduisent sur les routes. Et même s'il a inventé un avatar de son visage capable de bouger et de parler à distance, trop jaloux, il n'a pas laissé ce substitut de lui-même à la maison. Il ne sait pas comment faire pour être à la fois ici et là-bas. Comme il le résume : « la complexité du monde génère la complexité du comportement. » Malgré toutes ces explorations extrêmes, Stelarc est tiraillé. Humain, trop humain ? ■

SEBASTIEN DI SILVESTRO



Stelarc sur son Exoskeleton,
au T.O.T.E.M, Maxéville, 2007

Oreille réalisée en Medpor, un bio matériel poreux, substitut du cartilage.



Comme un manouche sans guitare

Snatch Show devant

Thomas Dutronc débarque à Poirel dans le cadre du NJP, en retard, crevé par tous les préparatifs d'une tournée de 8 mois qui débute à peine et la sortie de son premier album le 30 octobre « Comme un manouche sans guitare ». On l'attend sur le plateau, Thomas décroche son portable qui n'arrête pas de sonner avec à l'autre bout un ami auquel il n'ose pas raccrocher au nez trop vite, alors qu'il tourne en rond soucieux de faire des balances propres, attentif aux journalistes qui l'attendent. « Bon il faut vraiment que je te laisse, gros bisous ». Pas une trace d'énerverment, juste un sourire en recherche de complicité. A 34 ans, avec un visage d'enfant éclairé par de grands yeux bleus, Thomas Dutronc à l'instar de son ami M, a longtemps suscité l'intérêt des médias toujours en quête de dynasties « people ». C'est à la force des doigts et d'un univers de caravanes musicales déjantées croisant si loin du « star système » que Thomas commence à imposer naturellement sa marque à Dutronc. Une énergie positive teintée d'un humour subtil, de la vraie musique stimulant les centres du plaisir. Celle d'un Gadjo feliz...

C'est à l'adolescence que Thomas éprouve un choc à l'écoute de la musique de Django Reinhardt, via un prof de guitare jazzy qui le traîne à des concerts de jazz contemporain « chiants à mort ». Mais la musique de Django le guide, lui qui a recréé un folklore en introduisant dans la musique manouche une grille de jazz. Sa musique se joue essentiellement à la guitare acoustique, au violon et à la contrebasse en empruntant des structures mêlées de valse, de tango et de bossa nova en piquant les 2ème et 4ème temps. Bref de l'âme et du swing. Thomas qui baigne naturellement dans une ambiance de variété jubilatoire découvre aussi Thelonius Monk et le pouvoir de ces notes qui dérapent sur des univers à la dynamique complexe. Débute une fas-

ination pour cette musique de clubs fermés à la ritournelle pour qu'opère la magie de l'évènement. Thomas se colle à la guitare, écoute Django en boucle et fréquente la Chope de Pucés, haut lieu du jazz manouche, en tirant les sourires taciturnes des piliers du lieu regardant ce jeune ovni, fils d'un gadjo célèbre, faire ses gammes dans ce genre quasi réservé à une identité. Mais à n'en pas douter, Thomas a su s'intégrer sans avoir besoin de gratter son passeport. Par son naturel ouvert, ce respect poli qui fait gagner le respect. Il aborde la musique manouche comme une langue étrangère, se produit sur des petites scènes, rencontre, découvre, se transforme en guitarista plus qu'en guitare héros. Thomas part en tournée avec Biréli Lagrène, le fils spirituel de Django, pour un mois de folie aux Etats-Unis, alignant les dates de Minneapolis à New York, sans plus même savoir où il se trouve, ici ou porte





de Clignancourt, ignorant même le nom des villes où il joue, n'éprouvant plus de plaisir que dans le cercle de lumières des clubs d'où s'échappe une musique qu'il faut monter comme un cheval fougueux. « Jouer avec Biréli m'a appris la grâce, c'est en musique quelque chose de très difficile, il y a un côté sacerdoce. Les grands noms de la musique manouche ne jouent pas dans les cafés, c'est une musique instrumentale où nous on est comme des fous mais on voit bien que les filles ne sont pas à fond », commente Thomas avec humour, réalisant malgré son charisme avoir naturellement glissé vers un truc tabou plus que dans un piège à fille.

GUITARE ECLECTIQUE

Du coup pour sa tournée avec son groupe de potes, « les esprits manouches », Thomas avait à cœur d'ouvrir encore son répertoire à un joyeux bataclan. S'il balance 2 ou 3 Django bien piqués à l'ouverture, la musique est bien vite épaulée par des jeux de lumières, de scène, « pour donner de l'équilibre et du relief », et même une guitare électrique rajoutée par M qui est également intervenu sur les chœurs de l'album. Thomas avoue s'être surpris lui-même pendant la composition de ce disque où il a pris la décision de chanter. Une jolie voix, une belle gueule en tête de gondole d'un musicien qui arrive à maturité. Avec pour titre « comme un manouche sans guitare », Thomas semble dire qu'il a fini ses gammes et parlé couramment le cœur manouche avec son slam à lui. Le titre de l'album s'est passé de brainstorming de maison de disque, écrit dans un timing très serré, lui et sa bande avaient aligné une cinquantaine de titres. A la fin c'était comme un manouche sans guitare ou « la révolution des trompettes solitaires »... Au début de cette tournée qui intègre pour la première fois des chansons de l'album, Thomas redoute le trou de mémoire, et tourne en rond avant d'entrer sur scène avec le blanc au ventre et le plaisir de jouer qui frise. Juste avant la sortie dans les bacs, il a envoyé un CD à Biréli accompagné d'un texto

(je ne sais pas si je peux vous dire ça, Biréli est très pudique) disant : « ça y est moi aussi je vais être chef ! », écrit tout aussi pudiquement Thomas qui continue en privé d'appeler Biréli : « le boss ». Côté parents la sortie d'un nouveau Dutronc dans les bacs inspire à Françoise Hardy une fierté passion toute maternelle : elle passe l'album en boucle à la maison à tous les invités qui généralement figurent plus au générique d'un film qu'à la table dominicale ordinaire. Epanoui et libre, Thomas qui s'est déjà inlassablement prêté au jeu du « et votre papa ? Et votre maman ? », tente de mettre fin avec humour à cette soif « peuplesque » qui brûle le gosier des chroniqueurs de goût, en mettant dans son album un petit enregistrement qu'il a réalisé dans un bar où il entre. De ce lieu de l'impératif catégorique de l'apéritif long courrier s'élèvent quelques bonnes grosses voix chauffées par le pastis expectorant des saillies du type « 300 millions de chinois, moi, c'est toute ma jeunesse ». Thomas qui possède toutes les caractéristiques du fils aimant à des années lumières des « fils de », rebelles urticants, nous invite juste à subir avec lui cette lourdeur de la tendresse. Lui, poursuit de son côté son destin de musicien avec sa bande d'amis-famille partant sur les routes vers de nombreuses dates affichant complet. En bande fidèle, avec l'amour à la maison, attiré par la route au loin, comme un manouche avec une guitare. ■ SEBASTIEN DI SILVESTRO



126990PC

Hostellerie du Château des Monthairons

Hôtel**** Restaurant

Offrez-vous une étape d'exception dans une demeure de « Charme & Caractère »

Profitez de nos forfaits pour 2 personnes avec toujours un tarif préférentiel la semaine

Le **FORFAIT DÉCOUVERTE** sur 1 nuitée

Le **FORFAIT COURT SÉJOUR** sur 2 nuitées

Le **FORFAIT VILLÉGIATURE** sur 3 ou 4 nuitées

« **Gastronomie & authenticité** »

Découvrez nos menus à partir de 35 €, ainsi que le choix à la carte formule « déjeuner » en semaine à 25 €
De formidables idées cadeaux pour parents et amis...

Recevez un carton d'invitation personnalisé pour le séjour ou le repas à offrir !



Dès le 15 novembre, profitez de nos remises exceptionnelles



Photos : Michel 'PE' FLE 'Barle' Duc

Hostellerie du Château des Monthairons

« Meuse-la-Vallée », Le Petit Monthairon - 55320 Dieue-sur-Meuse

Tél. 03 29 87 78 55, fax 03 29 87 73 49

www.chateaudesmonthairons.fr - accueil@chateaudesmonthairons.fr

ANNONCE PARTICULIER

A vendre

Grande maison dans le vieux village de LIVERDUN (246 m² hab.)

Magnifique vue sur la Moselle, comprenant : 5 chambres, 2 grands salons, 1 cuisine équipée, plusieurs salles de bain, jardinet, grand balcon etc...

Très belles prestations.

Prix 288.000 €

Pour tous renseignements : **06.62.44.57.62**

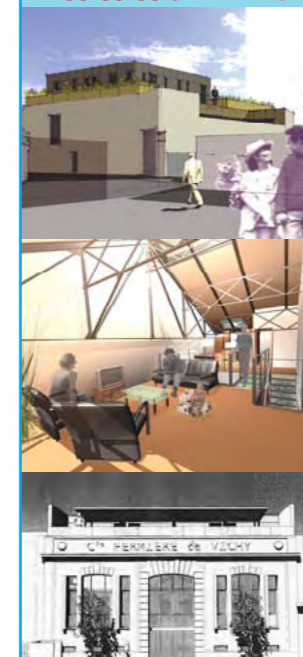


Votre conseiller : M. KARA
03.83.17.03.10
06.07.51.12.93



13, rue de la Primatale - Nancy -

www.immobi.com



SPÉCIALISTE
EN LOFT
sur Nancy

PRODUITS
NEUFS

de F2 à F5 à 2400 /m²
avec terrasse et parking



Didier Desor

Vivre et penser comme des rats

Pour la légende il reste l'homme qui murmure à l'oreille des rats. Didier Desor, chercheur et professeur du laboratoire de biologie du comportement et de psychologie de Nancy s'est fait connaître de manière retentissante à l'aube des années 80, en jouant avec des rats de laboratoire, des vivariums et des aquariums. Au travers de travaux qui peuvent apparaître aux yeux des béotiens comme des expérimentations fantaisistes, l'homme a révélé de très sérieuses vérités sur le comportement social des rongeurs. Contre toute attente, les conclusions auxquelles il arrive deviennent fascinantes lorsque l'on constate, médusés, qu'elles restent tout aussi pertinentes appliquées aux hommes. Pardon ? Explications.

L'imaginaire collectif a construit une image du scientifique qui doit beaucoup au professeur Tournesol d'Hergé : celle d'un individu d'humeur joyeuse, à la curiosité intellectuelle insatiable, le plus souvent perdu dans des considérations bien éloignées des contingences matérielles terrestres, déconnecté de ses contemporains, alors qu'il réfléchit à des avancées transcendantes destinées en premier lieu à ses cousins éloignés : les hommes normaux. Or, la confrontation avec la réalité est le plus souvent décevante. Il suffit de se promener dans un laboratoire de recherche pour se rendre compte que la plupart du temps le scientifique de premier plan est une personne austère, cachée derrière des lunettes rectangulaires, qui parle avec un intérêt maladif de la distribution des subventions européennes et du prix de la ramette de papier dont il est grand consommateur pour l'impression de brochures administratives. Aussi, lorsque l'on apprend que l'on va rencontrer Didier Desor, dont les expériences ont été médiatisées par de nombreux articles et des

Existe-t-il des gènes du maître et de l'esclave ?

romans tels que ceux de son ami Bernard Werber, l'auteur de science-fiction à succès, on se prépare à être déçu. Et c'est alors qu'il arrive ; un grand bonhomme au sourire facile, des petites lunettes rondes, un crâne dégarni, les cheveux longs, une barbe, en vous expliquant que chaque fois qu'il passe devant la place Carnot, il repense à un spectacle de cirque de puces qu'il a vu, incrédule, 40 ans auparavant lors d'un passage de la foire, et on se prend à douter... Tryphon ?

Didier Desor naît il y a 60 ans à Douai, son patrimoine génétique trouve ses origines dans des foyers flamands et auvergnats. Il connaîtra une éducation de son temps, celui où la prise en considération des aspirations de l'individu n'est pas une des préoccupations premières du précepteur. Dès l'âge de 14 ans, il devient interne dans un établissement à côté duquel la prison Charles III est comme un heureux lieu de villégiature. Les tâches du jour sont immuables, à partir de 6h30 du matin ce sera corvées puis études, puis corvées, puis études puis sommeil avant de recommencer. C'est une entreprise de conditionnement qui lui apportera des structures intellectuelles solides et fera bouillonner en lui un

souffle de révolte qui ne demandera qu'à exploser lorsque les événements arriveront quelques années après. Nous serons en 1968. Entre-temps, il aura rejoint l'école normale de Nancy, où l'ambiance n'est pas folichonne non plus. Le directeur de l'époque, obsédé par l'interdiction opposée aux élèves de porter la barbe, parfait l'instruction des futurs enseignants en passant ses nuits à les pourchasser lorsqu'ils font le mur, escaladant le toit d'une cabane de jardinier pour se livrer à des escapades nocturnes. Mai 1968 arrive et c'est le cyclone salvateur, l'establishment cède, des avancées de rien arrivent : l'école normale se dote d'un club de sciences naturelles, et les étudiants gagnent le droit de porter la barbe. Desor, toujours barbu à l'heure actuelle, analyse en éthologiste: 68 a permis de s'extraire du conditionnement qui conduisait à vivre une vie sur un hectare. Ce sera ensuite la faculté de sciences naturelles et le choix de s'engager en zoologie sous la houlette de l'autorité nancéenne de l'époque, le professeur Condé. Au moment de spécialiser sa maîtrise il découvre une nouvelle option : la psycho-physiologie, qui étudie les règles du comportement animal. Pour Desor, adepte de la biologie animale, l'opportunité de s'intéresser aux us et coutumes de ces sujets à poils et à plumes ressemble à une récréation dans laquelle il se jette sans hésitation. Sa voie est trouvée, sa carrière lancée.

C'est en 1978 qu'il lance l'expérience de rats, qui le rendra célèbre. Quelle est-elle exactement : Prenez 6 rats, mettez les dans un vivarium, immergez une partie de ce vivarium dans l'eau, installez au dessus de l'eau un distributeur de croquettes, qui seront la seule nourriture des rats. Pour manger, les rats doivent nager, se saisir de la pitance et revenir sur la berge pour déguster leur repas. Quel est le résultat de l'expérience ? Les rats prennent des rôles bien précis : il y aura deux non-nageurs exploités qui se contentent de rester sur le sol et attendant que les rats nageurs leur rapportent la nourriture qu'ils leur extirpent par la violence, deux autres rats deviendront des nageurs exploités qui iront chercher la nourriture et une fois de retour sur la terre ferme se feront voler, et deux autres rats, un chasseur autonome assez fort pour récupérer sa propre nourriture et un rat souffre-douleur, incapable de nager, qui se nourrira des restes que lui laissent les autres. Plus étonnant ? L'expérience a été répétée des dizaines de fois, un vivarium a même accueilli l'expérience durant un an sans interruption et les résultats ont été immuables : les rats se répartissent ces rôles sociaux de la même manière.

Ils seraient donc conditionnés génétiquement pour occuper un rôle, il existerait des gènes du maître et de l'esclave ? Pas vraiment ; si on sélectionne 6 rats ayant développé des comportements de dominants lors des précédentes expériences, ils se combattront quelques temps mais répèteront le même phénomène observé. Ce sont donc les règles sociales des rats qui les poussent à occuper ces rôles. Desor confesse une fascination étrange de la part des observateurs qui sont venus

découvrir les rats, et en effet, en regardant les rongeurs albinos, une question se pose : et si moi j'étais dans la cage, quel rat serais-je ?

Il a donc fallu essayer la même expérience avec les humains. Le chercheur ironise : il n'a pas été possible d'occuper la piscine Nancy Thermal et d'affamer 6 sujets ! L'expérience fut donc transposée de la manière suivante : 6 individus pouvaient gagner des pions en réussissant un parcours sur un jeu de queue de cochon, ce jeu où il faut passer un rond métallique autour d'un fil de fer entortillé sans les faire se toucher (ceci correspond à la recherche de la nourriture par le rat), ensuite les joueurs devaient emporter les pions jusqu'à une urne (le fait pour le rat de manger sa croquette) mais ils pouvaient être dé-

fiés par les autres joueurs à une partie de puissance 4 pour ravir le pion à celui qui l'avait gagné (l'acte de violence d'un rat qui vole une croquette à un autre). Et vous le devinez, les résultats furent quasiment identiques à ceux observés chez les rats. A quelques exceptions près. L'homme étant un individu un peu plus compliqué, il a été noté des comportements dans les extrêmes : pour le pire, des joueurs empêchant d'autres de gagner, pour le mieux, des joueurs en protégeant d'autres. Mais dans la moyenne les hommes et les rats eurent des comportements semblables.

L'expérience est à présent arrêtée, faute de moyens, mais elle connaît un renouveau grâce à une collaboration avec des chercheurs en informatique du LORIA (Laboratoire Lorrain de Recherche en Informatique et ses Applications) ; Vincent Thomas, Christine Bourjot et Vincent Chevrier qui développent une simulation informatique de l'expérience.

Il est évidemment hasardeux de tirer des conclusions métaphoriques des expériences sur les rats pour la race humaine, mais avouons le, ce genre de prospective est de loin la plus drôle. Et si étudier par le biais des sciences humaines des animaux permettait de découvrir les lois sociales qui régissent le vivant et donc aussi l'humanité ?

En attendant que Desor ne reprenne ses travaux, il poursuit d'autres recherches, enseigne, effectue des conférences et regarde les émissions de télé réalité du genre Koh-lanta en se disant que ces gens là tentent des choses que lui n'aurait jamais osé rêver organiser. ■

EMA NYMTON



une question se pose : et si moi j'étais dans la cage, quel rat serais-je ?

forums de la Fnac Nancy

ACCÈS GRATUIT

Novembre 2007



→ **Pierre Pelot**
jeudi 22 à 17h30 littérature

→ **Barzingault**
mer. 21 à 17h30 chanson française
A l'occasion de la sortie du nouvel album.

→ **Pierre Pelot**
jeudi 22 à 17h30 littérature
Pour son dernier roman "Les Normales Saisonnières" éd. Héloïse d'Ormesson.

→ **Festival Pro-Ject**
vend. 23 à 17h30 cinéma vidéo
Diffusion des images alternatives proposées par ce Festival international des nouvelles images.

→ **Petit déjeuner Entraînement cérébral**
sam. 24 à 10h nouvelles technologies
Sur Nintendo DS, renseignements à l'accueil de votre magasin.

→ **Flo**
mar. 27 à 17h30 chanson française
En concert le 1^{er} déc. au Quai'Son.

→ **Trophée Famille Wii Sports**
mer. 28 de 15h à 18h nouvelles technologies
Règlement et inscriptions sur www.trophee-fnac.fr ou à l'accueil de votre magasin.

→ **David Lafore Cinq Têtes**
jeudi 29 à 17h30 chanson française



A découvrir absolument !
En concert à Jarny le 30 novembre.

→ **Philippe Delestre**
ven. 30 à 17h
Rencontre avec le caricaturiste - éditorialiste de l'Est Républicain pour son dernier livre "En passant par la Lorraine 2008", éd. Place Stanislas.

→ **Courrier International s'arrête à la Fnac Nancy**
jeudi 15 à 17h presse

Rencontre avec Philippe Thureau - Dangin, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire Courrier international, à l'occasion de la sortie d'un dossier spécial "Nancy vu par la presse étrangère".

→ **Julie Andrieu**
vend. 16 à 17h cuisine
Pour son livre avec Pierre Hermé "Confidences sucrées, Secrets de pâtisserie", éd. Agnès Vienot.



→ **CCN Ballet de Lorraine**
lundi 19 à 17h30 danse
"Bruxelles, NY, Londres" : présentation de cette nouvelle chorégraphie interactive.

→ **David Foenkinos**
lundi 12 à 17h littérature
Pour son nouveau roman "Qui se souvient de David Foenkinos ?", éd. Gallimard.



→ **Jean-Félix Lalanne**
mardi 13 à 17h guitare
Rencontre autour de son dernier DVD "Autour de la guitare".



→ **L'ASNL 1967/2007**
mer. 14 à 17h livre
L'ASNL a 40 ans ! Christophe Poiré, Raphaël Cerase, Christian Levesque et Clotilde Verdenal présentent le deuxième volet de leur travail aux éditions de l'Oxalide.



→ **Atelier philo**
mardi 6 à 17h30



→ **Fredda**
mer. 7 à 17h30 chanson française
En concert à la MJC Pichon le soir même.

→ **Courir les rues**
vend. 9 à 17h30 chanson française
En concert le soir-même au Clou.



crédits photo : JM. Périer, Philippe Molas et DR. www.billetto.fr 5334 - 10_07

2007, la nouvelle Odyssée de l'espace

SOLAR GENESIS

**Le Big Bang du système
solaire remis en question
par l'analyse des vents
solaires et des gazs
de la comète wild 2**

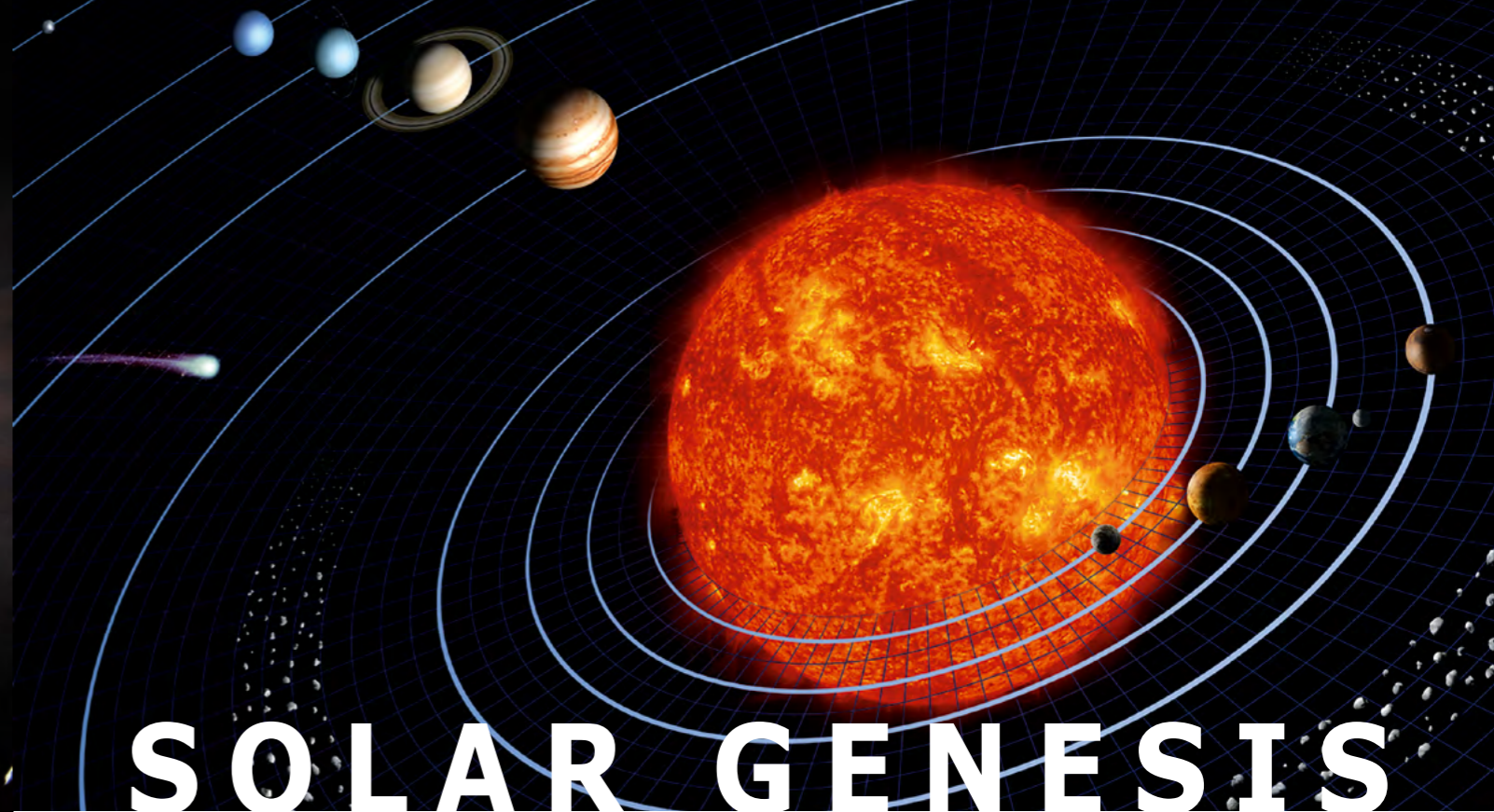
Grand Reportage
de Sébastien Di Silvestro avec Alexandre Gombaut
Photos : Francis Demange et C2
Illustrations Genesis : Nasa/Jpl/Caltech/Métropolis

100

milliards de tonnes par jour : c'est la quantité de matière qui se sublime quotidiennement dans la combustion thermonucléaire de notre Soleil. Ses explo-

sions soufflent dans l'espace des vents solaires capables d'atteindre une vitesse de 800 kilomètres par seconde, de perturber les sondes et satellites en orbite autour de la Terre et même, sous forme d'orages magnétiques de couper le courant sur Terre à leur point d'impact. Le Soleil, à plus de 5000°C en surface et 15 millions de degrés en son cœur est une étoile des plus difficiles à étudier. Pourtant sa matière première, datant de son embrasement il y a environ 4,5 milliards d'années, contient le secret de l'origine de notre système et donc de la naissance de la vie sur Terre. Pour tenter de résoudre cette énigme, la Nasa a envoyé en 2001 une sonde baptisée GENESIS qui passera 800 jours face au Soleil, pour récupérer cette précieuse matière extra-terrestre dans les conditions les plus extrêmes. Au terme d'une aventure scientifique extraordinaire, en 2007, le Centre de Recherches Pétrographiques et Géochimiques de Vandoeuvre-lès-Nancy fait tomber ses premiers résultats : la composition de l'azote du Soleil et de la Terre est identique. Idem pour Mars, Vénus et Mercure. Plus loin, les géantes gazeuses du cercle extérieur, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, présentent a contrario une signature différente. Dès lors, l'histoire de notre système solaire, de ce nuage de gaz primordial tournant autour de notre étoile incandescente pour former l'ensemble des planètes de notre système est entièrement remise en question. Est-ce qu'un second nuage venu d'une autre région intersidérale aurait formé les planètes extérieures ou est-ce le fruit de processus chimiques encore inconnus ? A quelques semaines de la publication dans la revue « SCIENCES » des conclusions du Professeur Marty, le responsable de cette enquête cosmique, l'information commence à circuler dans le milieu scientifique qui retient son souffle. Ses travaux au niveau de l'atome dessinent dans l'espace un formidable point d'interrogation qui conduira peut-être à réécrire les manuels scolaires pour y raconter : une nouvelle histoire de la Terre.

FRANÇOIS DEMANGE



SOLAR GENESIS

Cette épopée scientifique prend son essor dans le défi de l'infiniment grand pour se résoudre dans l'infiniment petit. De la collecte de particules dans l'espace à l'analyse à une échelle atomique, l'enquête sur l'origine de notre système solaire est constellée de difficultés techniques à résoudre une à une. Avec cette curiosité caractéristique de l'espèce humaine qui pousse toujours l'Homme à aller voir derrière cette autre montagne, cet océan, le plus loin possible dans cet ultime espace pour aujourd'hui mieux comprendre la matière, l'origine de la vie. Comme le résume de façon peu conventionnelle Bernard Marty - Professeur de Géochimie à l'école Nationale Supérieure de Géologie et Directeur du Centre de Recherches Pétrographiques et Géochimiques de Vandoeuvre (CNRS), Membre de la Team Genesis, élu cette année « Fellow » par l'American Geophysical Union, une distinction figurant parmi les plus importantes en Sciences de l'Univers - enquêter sur l'origine du système solaire revient « à observer un œuf au plat cuit pendant deux jours pour en déduire l'œuf de la poule ». Pour obtenir l'agrément de la Nasa en 1997 permettant de rejoindre le petit nombre de laboratoires élus pour travailler sur des échantillons de matière extra-terrestre, le professeur Marty a élargi l'objet de ses recherches à la cosmo chimie tandis que le docteur Marc Chaussidon équipait le centre d'une

sonde ionique d'un nouveau type. Cette sonde sert à analyser avec une très grande précision les concentrations et les compositions isotopiques des matières au niveau atomique et donc de trier les différents éléments. Cette machine a déjà rendu possibles deux premières mondiales : une première étude sur le dépôt des vents solaires à la surface des pierres lunaires ramenées par les missions Apollo, transportées sur le sol français par valise diplomatique et retirées à l'ambassade américaine. Puis, une seconde étude, en 2006, sur les gaz rares contenus dans la chevelure de la comète Wild 2 acheminés sur Terre par la mission « Stardust » et livrés cette fois par simple colis postal. Présélectionné pour travailler sur la mission Genesis, qui pour la première fois, s'apprêtait à collecter des particules provenant directement du Soleil, le laboratoire vandopérien avait décidé de se focaliser sur l'étude de l'azote. Simplement parce que cet élément est le troisième plus présent dans l'univers, qu'il représente sur Terre les 4/5ème de notre air. En analysant sa signature isotopique et en la comparant à celles d'autres corps célestes comme on comparerait l'ADN de différents individus pour déterminer leurs liens de parenté, l'équipe du professeur attendait ses premiers échantillons de vents solaires avec impatience. D'autant plus que ce rapprochement de signatures caractéristiques est aujourd'hui rendu possible par des observations distantes (moins précises)



La comète Wild 2

NASA/JPL

d'autres planètes réalisées par des sondes. C'était sans compter sur l'extraordinaire difficulté de la mission spatiale Genesis.

300 millions de dollars et un crash

Genesis a été lancée le 8 août 2001 de Cap Canaveral pour collecter ces particules de vents solaires. La sonde a été injectée entre la Terre et le Soleil, à un point situé à 1,5 millions de km de la Terre, pour effectuer 5 révolutions autour d'un point où les attractions terrestres et solaires s'équilibrent (point Lagrange L1). Du 3 décembre 2001 au 1er avril 2004, les différents collecteurs de particules réalisés en nid d'abeilles taillé dans les matériaux les plus purs, du saphir recouvert de 300 nanomètres d'or, ont été exposés aux violentes émissions solaires pour recueillir ces particules « fossiles » de la nébuleuse solaire originelle. La mission s'est parfaitement déroulée jusqu'au retour de la capsule sur Terre. Après avoir ralenti en entrant dans l'atmosphère, les 2 parachutes successifs ont refusé de s'ouvrir du fait d'un accéléromètre monté à l'envers (organe permettant l'ouverture des parachutes). Les hélicoptères qui devaient l'attraper au vol n'ont rien pu faire. Et Genesis est entrée en contact avec le sol à 160km/h, éventrée, avec sa cargaison ouverte à la pollution terrestre, inexploitable. « Lors du retour de la capsule, une batterie de journalistes attendait devant le centre. Ils sont vite repartis », résume avec humour le professeur Marty. Les espoirs de la communauté scientifique et 300 millions de dollars de budget venaient de se volatiliser dans une piteuse démonstration des lois de la pesanteur. Les ingénieurs du Johnson Space Center de Houston ont néanmoins extrait méticuleusement chaque fragment en salle blanche et fait plancher les différents laboratoires sur les possibilités de récupération. A nouveau, les échantillons souillés ont été expé-

diés par simple colis postal avec suivi au CRPG de Vandoeuvre qui a mis deux ans pour trouver une procédure adaptée. Dans le laboratoire de l'équipe du professeur Marty se trouve un laser généralement couplé à un spectrographe de masse permettant l'analyse des gaz rares. Le problème consistait donc à trouver un réglage et une intensité permettant sans plus endommager les fragments de récepteurs, de gratter la surface polluée par le contact avec la Terre. Le second problème de taille résidant précisément dans les échelles : il fallait procéder à l'ablation de 2 millièmes de millimètre ! Le tout, dans l'ultra vide... Le CRPG, en mobilisant toute son équipe, a réussi cette incroyable prouesse. Une vérité se révélant toujours par dévoilements successifs, les résultats de l'analyse de ces échantillons sains constitueraient l'apogée de la surprise.

Un système solaire différent et unique

En 2005 le docteur Chaussidon également rattaché au CRPG avait publié dans la revue « Nature » une étude portant sur 38 grains ramenés de la Lune par les missions Apollo. L'idée de départ était d'étudier le dépôt de particules de vents solaires à la surface de ces grains parfaitement conservés par le sanctuaire de la



La labo a mis au point une procédure permettant de gratter 0,2 millièmes de mètre



Lune qui, ne comportant pas d'atmosphère, ne pouvait théoriquement pas altérer leur composition. Ses conclusions étaient que la composition de l'oxygène du Soleil, de la Terre et de Mars devaient être très différentes du fait de réactions très particulières lors de leur formation dans un flux intense de lumière ultraviolette. Or, l'analyse des échantillons de Genesis, provenant directement du Soleil, révèle une signature isotopique identique. Les planètes telluriques (solides) : la Terre, Mars, Vénus et Mercure, proches du soleil, possèderaient donc bien une origine commune avec leur étoile tandis que les géantes gazeuses du cercle extérieur, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune présentent un profil différent qui ne peut, en l'état de cette découverte, avoir la même origine. La représentation de la création de notre système solaire par un nuage de gaz unique articulant progressivement la matière autour du Soleil, ne peut plus tenir. La composition centrale de notre système solaire diffère trop de sa composition extérieure. Bernard Marty avance deux hypothèses : « Soit nous sommes dans un système solaire hétérogène constitué de deux nuages moléculaires provenant de régions intersidérales différentes. Soit ont existé lors de la formation du système des processus d'irradiation différents qui nous sont encore inconnus ». Cette importante révélation qui remet en cause nos fondamentaux s'accompagne encore d'une réflexion plus large. « L'étude d'exo-planètes souligne le caractère atypique de notre système solaire. Ailleurs, les planètes géantes sont les plus proches du Soleil. Cette chaîne de tests qu'est le développement de la vie trouve dans notre système un maximum de possibilités offertes à la matière pour se combiner », analyse le professeur Marty. Et si les briques essentielles de la vie ont toujours été dans cette matière originelle, force est de constater que la Terre, par sa position, son satellite,

l'éloignement des géantes gazeuses, jouit de conditions de départ sans équivalent connu. Unique ? Dans l'attente de la publication de ses travaux dans la revue « Sciences » qui officialisera sa découverte, le professeur transmet ses données aux laboratoires américains, français, suisses et anglais, se déplace continuellement entre Taiwan, le Japon et la Suisse. La communauté scientifique retient son souffle, revérifie ses conclusions. Bernard Marty scientifique et philosophe s'attend à ce qu'un laboratoire réussissant à refaire les tests lui propose opportunément une co-signature... Il n'y est pas opposé. Son matériel provient de coûteuses missions essentiellement financées par les américains. Sa découverte est celle du premier chapitre d'une histoire appartenant à l'humanité toute entière. ■

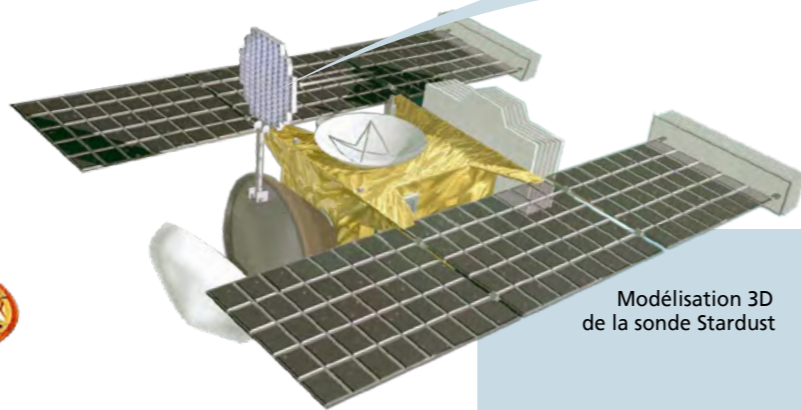


En avril 2004, la capsule Genesis a heurté l'écorce terrestre à 160km/h



Le Docteur Marc Chaussidon, responsable de la sonde ionique

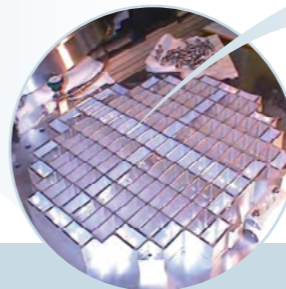




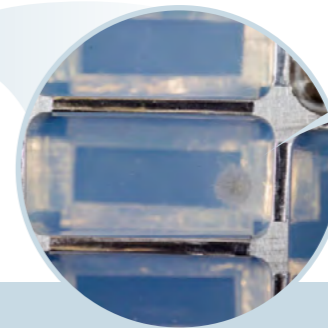
Modélisation 3D de la sonde Stardust

MISSION

Lancée le 7 février 1999, depuis la base de Cap Canaveral en Floride, La sonde Stardust (poussière d'étoile) avait pour mission de récolter des poussières interstellaires notamment issues de la queue de la comète Wild 2, et d'effectuer des photos de l'astéroïde (5535) Annefrank.



Plan large du collecteur de particules de comète utilisé par Stardust



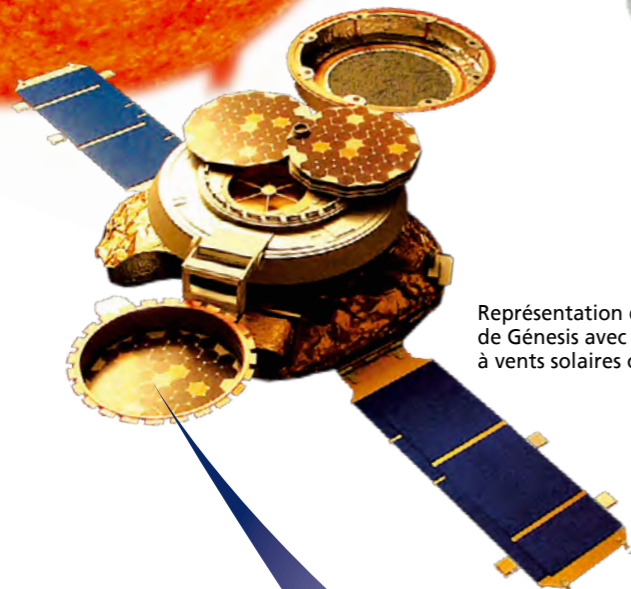
Détail des blocs d'aérogel, sorte de toile d'araignée en 3D, composée de 99,8% d'oxygène pour capter les particules en amortissant le choc



Détail des impacts des particules de comètes dans l'aérogel

STARDUST

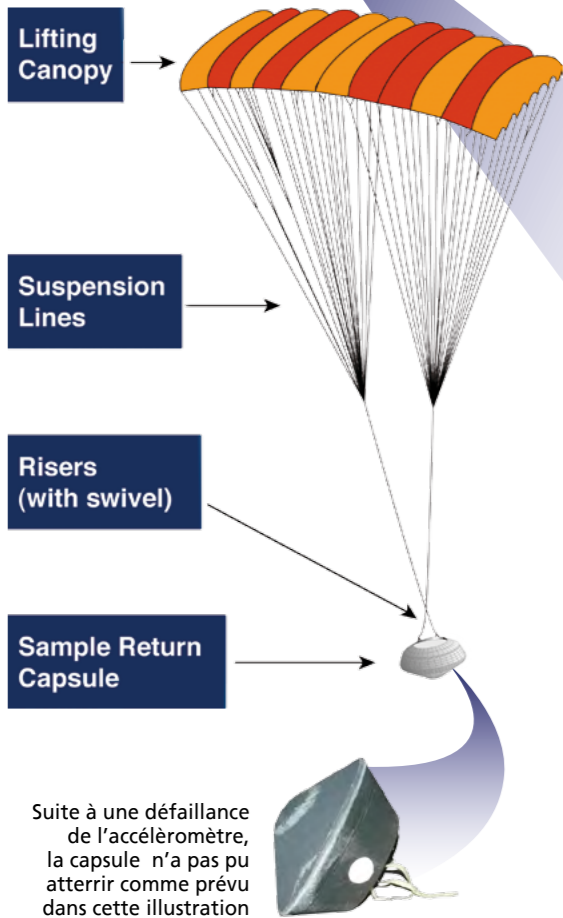
C'est entre mars et mai 2000 qu'a débuté la récolte de ces particules avant une deuxième campagne effectuée de juillet à décembre 2002. Le 2 novembre 2002, la sonde est passée à moins de 3 300 kilomètres de l'astéroïde (5535) Annefrank. Pour effectuer les derniers prélèvements sur Wild 2, Stardust s'est placée dans le sillage de la queue de la comète afin de recueillir des éléments, ceux-ci touchant l'aérogel à 6 km/s, ont provoqué d'autres difficultés de lectures et d'analyses. Le retour des échantillons a eu lieu le 15 janvier 2006 dans le désert de l'Utah. Le 3 juillet dernier, la NASA a annoncé un nouvel objectif pour Stardust : aller à la rencontre d'autres comètes.



Représentation d'artiste de Genesis avec les capteurs à vents solaires ouverts

MISSION GENESIS

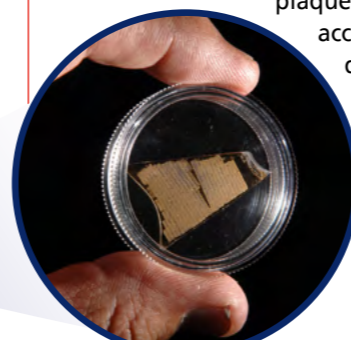
Genesis a été lancée le 8 août 2001 de Cap Canaveral pour collecter ces particules de vents solaires. La sonde a été injectée entre la Terre et le Soleil, à un point situé à 1,5 millions de km de la Terre, pour effectuer 5 révolutions autour d'un point où les attractions terrestres et solaires s'équilibrent (point Lagrange L1). Du 3 décembre 2001 au 1er avril 2004, les différents collecteurs de particules réalisés en nid d'abeilles taillé dans les matériaux les plus purs, du saphir recouvert de 300 nanomètres d'or, ont été exposés aux violentes émissions solaires pour recueillir ces particules « fossiles » de la nébuleuse solaire originelle.



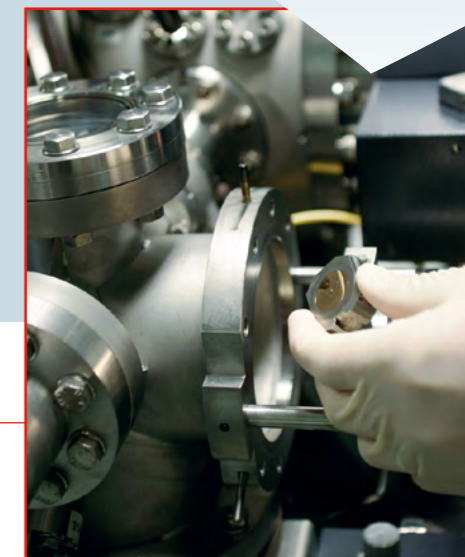
Photographie de l'extraction des fragments pollués du collecteur de vents solaires, au Johnson Space Center de Houston, en salle blanche

LA SONDE IONIQUE

C'est dans les laboratoires du CRPG que le cahier des charges de la future sonde ionique IMS 1270 a vu le jour, créé par une société Française, CAMECA. Il y a un peu plus de dix ans, freinés dans leur recherche, Marc CHAUSSIDON et Etienne DELOULE, ces deux Docteurs de recherche au CNRS, ont imaginé cette machine servant à analyser avec une très grande précision les concentrations et les compositions isotopiques de diverses matières au niveau de l'atome. L'histoire veut, que par manque de crédits à ce moment, (j'ai déjà entendu ça quelque part!) les 3 premières sondes sont parties pour les Etats-Unis, le Japon et la Suède. Finalement le CRPG aura la 4ème. Le principe de fonctionnement de la sonde est d'arracher quelques particules de matière, de les trier pour ne retenir pour analyse que les sujets choisis. Plus concrètement, on va polir et métalliser l'échantillon afin de le rendre le plus sain possible. Le fonctionnement engendre un plasma à partir d'oxygène « placé » entre une anode et une cathode creuse, celui-ci est envoyé sur l'échantillon afin d'arracher ces quelques millièmes de milligramme de matière. Le produit est lui-même placé près d'une source de césium chauffé afin d'obtenir une vapeur. Entrant en contact avec une plaque de tungstène chauffée à 1100°C, les ions sont accélérés par un champ magnétique appliqué entre deux plaques et la lentille d'extraction. Enfin un filtre magnétique sélectionne les ions à analyser.



Les traces blanches observables sur cet échantillon conservé sous vide sont celles du laser du CRPG, ayant permis d'atteindre la couche de matière saine pour effectuer les analyses.



Chargement d'un échantillon de matière extraterrestre dans la sonde ionique



LASER & SPECTROGRAPHE DE MASSE

Le Laser

C'est au terme de deux années de recherche d'une procédure que le CRPG a procédé à un « grattage » de 0,2 millionième de mètre de matière, avec ce laser, sur les échantillons pollués de Genesis.

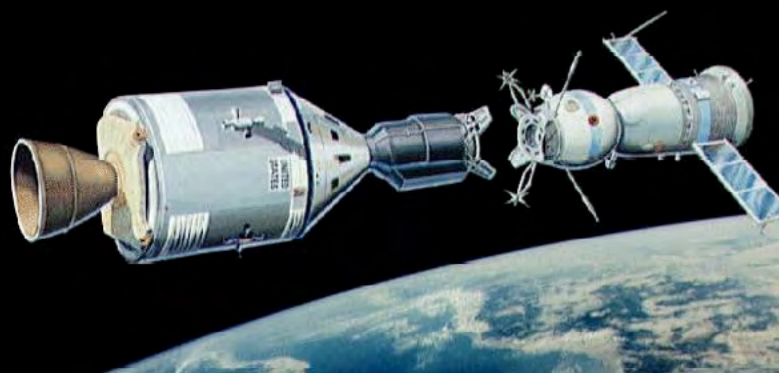
Le spectromètre de masse

La spectrométrie de masse permet d'identifier et de doser une substance ou un élément à l'aide de la mesure du rapport masse/charge d'ions issus de l'échantillon. Le fonctionnement d'un spectromètre de masse repose sur l'action d'un champ électromagnétique sur une particule chargée afin, en particulier, d'en déterminer le rapport masse/charge.



CI-CONTRE Laurent Zimmermann, ingénieur d'études au CRPG, qui a conçu et réalisé toutes les pièces mécaniques reliant les deux appareils

MISSIONS APOLLO



C'est grâce aux missions Apollo que nous pouvons, depuis presque 40 ans, faire des analyses du sol lunaire, avec les 381Kg de roches et autres poussières que les 6 missions réussies ont ramenés sur Terre. Il aura fallu 7 ans entre le discours de Kennedy et le 1er alunissage d'apollo 11 ; il s'en suivra 5 missions réussies (12, 14, 15, 16, 17) et 3 mortes faute de budget (18, 19, 20).



Image de la Terre prise par Apollo 17 le 11 décembre 1972



Professeur Marty à quelques semaines de sa publication dans la revue « Sciences »

Interview

Professeur Bernard Marty :

Professeur de Géochimie à l'école Nationale Supérieure de Géologie et Directeur du Centre de Recherches Pétrographiques et Géochimiques (CNRS).

Après un troisième cycle à Toulouse, attiré par la culture japonaise, il est parti en post-doctorat à Tokyo pendant 3 ans où il complète sa formation sur la géochimie des gaz rares tout en s'ouvrant à la cosmo chimie. Le cœur de ses recherches réside dans la genèse du système solaire et la dynamique de la Terre primitive. Membre de l'équipe scientifique du programme Genesis et membre de l'équipe de caractérisation des grains cométaires ramenés par la mission Stardust, Bernard Marty a été élu « Fellow » par l'American Geophysical Union en 2007. Cette distinction figure parmi les plus importantes en Sciences de l'Univers.

Pouvez-vous nous présenter le CRPG ?

Le Centre de Recherches Pétrographiques et Géochimiques (CRPG) est un laboratoire du CNRS composé d'une centaine de personnes qui se répartissent en trois équipes de recherche : Géochimie, Pétrologie et Géodynamique dans le domaine des Sciences de la Terre et des Planètes. C'est le professeur Marcel Roubault qui, en 1953, est à l'initiative d'une convention entre le CNRS et les différents acteurs majeurs à Nancy que sont l'Institut National Polytechnique de Lorraine avec ses pôles géologiques, l'Ecole Nationale Supérieure de Géologie et l'Ecole des Mines de Nancy, ainsi que le département des Sciences de la Terre de l'Université Henri Poincaré.

Comment avez-vous obtenu en 1997 l'agrément de la NASA vous ouvrant le droit à l'analyse de matière extraterrestre ?

Le CRPG est devenu le 1er laboratoire mondial à acquérir une sonde ionique IMS 1270 (fabriquée par une entreprise Française) afin d'effectuer de très fines analyses isotopiques sur la matière. Après avoir prouvé la qualité de nos recherches par l'obtention de l'agrément par la NASA, nous avons pu pratiquer des analyses sur des poussières lunaires venues avec les différentes missions Apollo. Les résultats ont prouvé que l'azote et l'hydrogène possèdent une composition différente de ceux de l'atmosphère terrestre et qu'il

s'agit vraisemblablement de composés de la nébuleuse protosolaire. C'est à dire du disque de matière du début de la formation du système solaire.

La mission Genesis vous a mis le pied à l'étrier pour travailler sur « poussière d'étoile » (stardust)?

Effectivement, nous faisons partie des 7 laboratoires français qui ont effectué des analyses des échantillons sur Terre. Cela n'a pas été une mince affaire puisque nous pensions travailler sur des grains de poussières pour finalement analyser du gaz. Ceci étant dû à la vitesse à laquelle l'échantillon est entré en contact avec l'aérogel soit 6km/s. Les résultats des analyses sont parus ou en cours de parution dans diverses revues imminentes comme Sciences et Nature.

Les résultats que vous avez obtenus sur Genesis vont-ils conduire à réécrire les manuels scolaires ?

En tout cas, ces résultats posent de nombreuses questions (voir article central). Soit nous sommes dans un système solaire hétérogène puisant son origine dans deux nuages moléculaires provenant de régions intersidérales différentes, soit nous sommes confrontés à des transformations atypiques de la matière par irradiations. Ce qui correspondrait à des processus encore inconnus.

A quelques semaines de votre publication dans la revue « Sciences »,

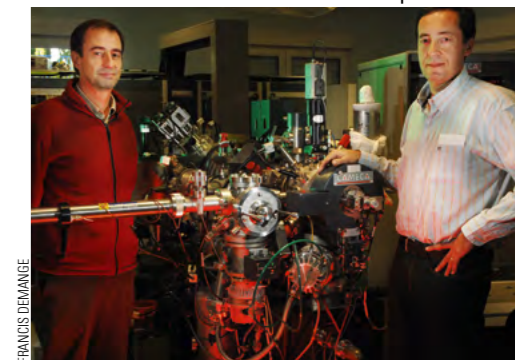
quelles sont les réactions de la communauté scientifique ?

Etrangement, il y a pour l'instant assez peu de réactions, ce qui commence à m'inquiéter (rires). Je pense que ça se passe comme pour les résultats de Stardust, les labos doivent être en train de se livrer à des contre vérifications. Bref, les gens essaient de voir ce qui déconne, puis on nous proposera sûrement la signature d'un nouveau papier en commun...

Quelle suite allez-vous donner à ces travaux ?

Il nous faut d'autres données sur Saturne et notamment sur son atmosphère in situ, mais également sur Uranus et Neptune, aussi nous avons proposé un projet à l'ESA (European Space Agency). ■

Professeur Marty avec le docteur Marc Chaussidon devant la sonde ionique



LE CŒUR DE LA REINE



Tombeau de Marie Leszcynska

Nancy recèle de trésors. Certains prennent un éclat surprenant à leur découverte. Parmi ces petits bijoux de famille, il en est un fort insolite. Savez-vous que le cœur d'une Reine de France repose dans une crypte de l'agglomération nancéienne ? Une curieuse histoire qui nous plonge dans les entrailles du siècle des Lumières au goût doux-amer d'un retour vers le passé.

gente, douce et gracieuse, Marie, âgée de 15 ans, a la noblesse et les qualités de son rang royal... Et son père n'a qu'une obsession : la marier. Il fait fi de son infortune ! De princes allemands au Duc de Bourbon, et même un Marquis de Courtanvaux sont les prétendants à valoir le cœur de sa fille. Contre toute attente, Marie, princesse sans royaume, devient la souveraine du plus prestigieux état : Reine de France. De ce miraculeux mariage, dix enfants naîtront. En épousant Louis XV, elle permet à son père de remonter sur le trône de Pologne : une fois encore éphémère. Stanislas Leszczyński a 60 ans quand son gendre lui confie, en 1736, la souveraineté sur les duchés de Lorraine et de Bar. « Il pense la mort proche et décide de construire un lieu de sépulture familiale. Par prudence diplomatique, il ne veut pas être enterré dans l'église des cordeliers, sépulture traditionnelle des ducs de Lorraine. Son choix se porte sur l'église Notre-Dame de Bon-Secours », confie Olivier Ageron représentant de l'association PHARE. Cette église n'est pas un hasard. Le lieu symbolise l'indépendance lorraine face aux ambitions étrangères. Théâtre de vaillants et sanglants combats : la Bataille de Nancy qui voit la victoire du Duc René II sur Charles le Téméraire et les armées bourguignonnes (1477). Une chapelle dédiée à la Vierge pour « Bon-Secours » est dressée sur le site qui devient un lieu de pèlerinage et de culte marial jusque dans les années 1970. « La statue de Mansuy Gauvin y est pour beaucoup : on lui prête des dons miraculeux. Les Lorrains viennent de toute la province pour obtenir l'intercession de la Vierge », raconte-t-il. Et les miracles pleuvent !



Pour reconstruire ce sanctuaire, Stanislas fait confiance à un jeune artiste lorrain, Emmanuel Héré. Par nostalgie, il opte pour une église à l'atmosphère polonaise. La décoration intérieure, chargée, est l'un des rares témoignages du style rococo religieux en France. « C'est l'église baroque la plus à l'ouest de l'Europe ! », se plaît à dire Olivier Ageron aux touristes. Seuls les lor-



Le tombeau de Catherine Opalinska

rains la boudent au début : « Les fenêtres sont barricadées pour ne pas voir cette nouvelle construction ». Très vite, la nécropole accueille successivement la reine de Pologne, Catherine Opalinska, femme de Stanislas. Puis, le Duc et la duchesse Ossolinski, fidèles de la famille qui ont suivi le Roi déchu dans son périple. Enfin, Stanislas, âgé de 88 ans, meurt en 1766. Moins de deux ans après son père, la reine de France, Marie Leszczyńska s'éteint à son tour. Son corps est inhumé à la Basilique Saint-Denis, dans la crypte royale. Tandis que son cœur est transporté, en grande pompe à Bon-Secours par l'évêque de Chartres, Mgr de Rosses de Rocozel de Fleury, aumônier de quartier de Sa Majesté. Des cérémonies touchantes sont célébrées : « En tête de cortège 100 pauvres marchaient, vêtus de gris et portant des flambeaux. Puis venaient, dans des voitures de deuil, les aumôniers et les cavaliers d'honneur. L'évêque de Chartres, la comtesse de La Marche et les dames d'honneur avaient pris place dans le carrosse qui portait le cœur de la Reine. Les Minimes de Bon-Secours étaient à côté du char funèbre. 24 gardes du corps, 24 suisses, 11 pages en livrée fermaient le convoi. Les Grenadiers de France, jusqu'à la Porte Saint-Nicolas, puis les gendarmes, au faubourg Saint-Pierre, formaient la haie. (...) Le cœur de Marie fut déposé dans le sanctuaire, sur une table garnie de velours noir aux armes royales brodées en or (...) Un service solennel fut célébré (...), puis le cœur de la reine de France fut descendu au caveau et placé dans une boîte d'argent, auprès de Stanislas »*.

Le vœu de Marie Leszczyńska est accompli : ses cendres vont se mêler, aux pieds de la Vierge de Bon-Secours, à celles du roi et de la reine de Pologne. A la Révolution, les dépouilles sont profanées, retrouvées en 1815, elles sont réunies dans la crypte, en un seul cercueil de plomb, classé comme objet aux Monuments Historiques depuis 1974. Le cœur de Reine est scellé pour l'éternité ! ■

VALERIE CABLE

ENCADRES

TOMBEAUX, JOYAUX DU SANCTUAIRE

A la mort de Catherine Opalinska, le roi Stanislas confie au sculpteur lorrain Nicolas-Sébastien Adam le soin de réaliser un mausolée de tradition baroque. Pour le Duc et la duchesse Ossolinski un autre monument est commandé au sculpteur lorrain. Or à la mort de Stanislas, Louis XV, commande à Claude-Louis Vassé, artiste reconnu émérite de la cour parisienne un mausolée pour le Roi déchu de Pologne. A l'opposé de la sculpture d'Adam, Vassé réalise une œuvre tout en classicisme. Cette sépulture va devenir un lieu de représentation du 18e siècle, aux deux visions de la sculpture de l'époque. Quant au monument dédié à Marie Leszczyńska il représente deux anges en pleurs supportant le profil en médaillon. L'un porte un linceul et l'autre porte le cœur en avant. Une symbolique forte, digne d'un amour royal.

LA BONNE REINE

Les dix premières années de mariage de Marie Leszczyńska se déroulent dans la félicité. Or, ses 10 maternités la fatiguent et la font vieillir précocement. Son manque de séduction et sa santé délicate jettent Louis XV dans les bras de nombreuses favorites. Pour se consoler, Marie s'enferme dans une vie de charité. Elle peint une 'ferme' (tableau figurant au Musée de Versailles) et prie dans son oratoire particulier. Ni résignée ni passive elle a du caractère et de l'énergie. Gourmande, elle est à l'origine de certains plats : « Les bouchées à la reine », « le consommé de reine » et fait apparaître les lentilles dans notre alimentation... La « bonne reine » philanthrope, marque le souvenir du peuple. Elle vend ses bijoux pour faire des dons aux pauvres et aide des communautés religieuses à délivrer des prisonniers.

PHARE

Association pour la sauvegarde du Patrimoine Historique et religieux de l'Église Notre-Dame de Bon-Secours. Créée en 1997, des animations concerts et conférences sont créées pour entreprendre des restaurations. phare.bonsecours@orange.fr

*Monseigneur Léon Jérôme, extrait du livre «Notre Dame de Bon Secours, L'église et le pèlerinage de Notre Dame de Bon Secours à Nancy», 1934

Le grand défi

Les survivants de l'Atlantique

Grand Reportage
Photos : Francis Demange et Bruno di Marco
Textes : Sébastien Di Silvestro





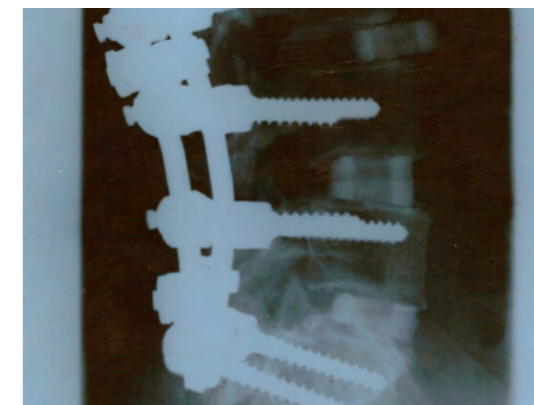
Parmi les 46 bateaux qui s'élanceront à l'assaut de l'océan Atlantique, le 2 décembre prochain de l'île de Gomera, dans les Canaries pour rallier à coup de rames, les grandes Antilles, avant même le départ, un seul équipage revient de très loin. Lancé sur une trajectoire d'exigence absolue avec la souffrance pour alliée et le cœur aux vents, hissé à la vigie comme un drapeau pirate. Franck Festor, lorrain de 35 ans, personnel civil au 40ème régiment de Trasmisiones, multiple champion d'athlétisme handisport, est amputé de la jambe gauche. Angela Madsen, californienne de 36 ans, entraîneur de rame, vétérane de l'US Marines, 5 fois championne du monde d'aviron handisport, est paraplégique. A traverser les bourrasques de mer salée de l'Atlantique, le duo veut répondre de plein fouet à une question soulevée par ces passants qui croisent leur vie : que peut faire ou ne pas faire un handicapé ? Ramer, ramer pour vivre.

Le mois dernier, les badauds qui longeaient le plan d'eau de Metz s'étonnaient de voir un étrange bateau de 7 mètres, taillé pour la mer, faire d'inlassables allers et retours entre les écluses dont la puissance n'a rien à envier aux formidables courants de l'Atlantique. La stupeur des passants était d'autant plus grande en voyant sortir de l'embarcation Franck Festor, une montagne de muscles proéminents de près de deux mètres, physique de légionnaire au long cour, prenant appui de toute sa masse sur une prothèse high-tech en guise de jambe gauche. Suit Angela Madsen, une femme qui en impose également par sa stature en offrant aux maigres rayons de soleil d'octobre un visage avec de légères rides de sourires contrastant avec son regard profondément pénétrant, déterminé à la limite de l'obsession. Elle se désincarcère du bateau avec ses deux jambes gainées par des armatures de métal articulé avant de rejoindre à petits pas fatigués son fauteuil roulant. Ces deux-là ont connu une étrange similarité du destin avant de se rencontrer pour leur grand défi. Ils sont les seuls handicapés participant à l'Ocean Rowing Race 2007, une des courses les plus difficiles du monde : 4500 kilomètres à la rame en Atlantique Nord. Pour Franck, la course s'est imposée comme une évidence pour ce champion qui se fatiguait à force de concourir dans les compétitions handisports, trop peu reconnues, lui donnant toujours cette désagréable impression de jouer en deuxième division. Son accident n'ayant jamais fait dévier sa trajectoire d'un pouce, il se vouait au sport et à l'armée, amputé, il court toujours. Quant à Angela, la championne du monde d'aviron, que la position assise pendant des

jours fera souffrir le martyr, elle affirme de tout son souffle que cette compétition s'inscrit dans le cours naturel de sa carrière. Si elle a des doutes ? La peur de la mer, de ne pas y parvenir, de trop souffrir justement. Elle répond froidement, avec un sourire plein de compassion adressé à quelqu'un qui ne peut pas comprendre : « Qu'est-ce qui peut bien nous arriver de pire que ce que nous avons connu ? De pire que cette souffrance à l'hôpital pendant des semaines. Je suis véritablement née avec cet accident qui m'a donné la force de la certitude ». A moins d'un tsunami, ces deux là atteindront à coup sûr l'arrivée sur l'île d'Antigua, leur défi résidant moins dans l'épreuve de leurs limites, dont ils connaissent déjà le lointain horizon, que dans le fait de prouver aux autres, au monde, ce dont ils sont capables.

UNE ERREUR DE L'HOPITAL MILITAIRE

« Tu ne pourras pas », c'est avec cette simple phrase que les 3 frères d'Angela Madsen, gradés du corps des U.S Marines fermaient la porte à leur petite soeur qui rêvait d'intégrer l'armée américaine. Elle n'aura de cesse de leur prouver qu'ils avaient tort. Angela très sportive, vient à bout de toutes les épreuves et rentre dans la Police Militaire des Marines. En 1993, pendant un match de basket dans le stade de la base, elle rate un jump et retombe sur le dos. Elle est transportée à l'hôpital militaire universitaire où elle doit subir en urgence une intervention, bien que le premier diagnostic ne soit pas d'une grande gravité, elle se réveille paraplégique. Accuse le choc. Comprend peu à peu que son opération a duré plus longtemps que prévu. Découvre avec écoeurment que son état résulte d'une erreur chirurgicale que les médecins de l'armée ont tenté de dissimuler, en effaçant toutes les traces de son dossier préliminaire. Sa vie bascule dans un cauchemar immobile. Invalide, sans assurance, elle perd rapidement tout ce qu'elle possède : ses amis, son appartement jusqu'à son fauteuil roulant que lui réclame l'armée.



Radiographie du dos d'Angela Madsen prise en 1993



Angela militant pour la reconnaissance de ses droits

Angela Madsen ne se laissera pas faire. Devenue vétérane de la police militaire, elle découvrira les preuves de l'erreur médicale qui l'a clouée dans un fauteuil, militera avec d'autres vétérans pour la reconnaissance de ses droits. Parallèlement, elle se reconstruit, reprend le basket, devient moniteur de rame pour enfants handicapés « Je viens de l'Ohio, tout ce qui touche à l'océan me fascine. J'enseigne la rame à des enfants qui eux ne peuvent pas jouer au basket, ce sport enseigne des valeurs et n'est pas limitatif », raconte Angela quintuple championne du monde, qui offre toutes ses médailles en les faisant graver pour ces enfants de la rame. Aussi, quand elle découvre le défi initié par Frank Festor qui recherchait également un partenaire, un homme, amputé, elle répond immédiatement par e-mail. « Il ne savait pas mais moi si, je lui ai dit, il faut qu'on se voie, et là vous me regarderez dans les yeux », appuie Angela. Ils se sont rapidement rencontrés, et dans ces yeux là, Franck a reconnu quelque chose de familier : une rage de surmonter les épreuves.

MON LEGIONNAIRE

Fils de militaire dans le corps des parachutistes, Franck Festor à 16 ans, ne s'imagine adulte nulle part ailleurs que dans la Légion étrangère. Franck pratique tous les sports, la course à pied, la natation et le triathlon, comme son père. D'un stade à l'autre, il transporte toujours dans son sac un exemplaire du magazine Képi avec les légendes de la Légion comme « boule de feu ». Ses rêves se brisent à un carrefour où il rencontre un véhicule qui lui fracturera le péroné. La blessure se complique, et Franck fait une embolie gazeuse. Sa jambe sera découpée de long en large. Commence un véritable martyr qui s'étalera sur 7 années, avec 31 opérations, au terme desquelles il se résoudra à l'amputation. Pas à contrecœur, comme on pourrait aisément le croire, mais par choix. Parce qu'il a entendu l'histoire d'un autre nancéien amputé qui parvenait à courir des marathons. « Alors enlevez-la moi vite », résume Franck, armé de courage par ce père qui lui a appris à se battre contre cette épreuve en guerrier. Pendant ces quelques années, Franck qui n'arrête pas d'alterner vie civile et hospitalière, change beaucoup. C'est une tête brûlée, séducteur et bagarreur avec un certain penchant pour la bouteille. Pourtant, il soumet son corps à un entraînement intensif. Même avec des béquilles, il court, il court des distances à faire pâlir les bi-jambistes. Se muscle en salle sans apprécier « la mentalité bubble-gomme ». Mais si son corps réagit, Franck commence à comprendre que c'est sa tête la plus sévèrement touchée. « A ce moment, je me suis dit : ce n'est pas toi. Tu n'est pas ce que tu voulais être », se souvient Franck avec la dureté du sportif. Enfin appareillé, après 6 mois de rééducation supplémentaire, il se remet à courir si fort qu'au bout d'un an seulement il participe à son premier championnat handisport. Mais il déchant vite. Handisport ou pas, c'est du sport de haut niveau. Lui, rêvait déjà des jeux olympiques d'Atlanta. En 1997, il explose le record de France sur 400 mètres et devient 8^{ème} mondial en 1998. Dès lors, sa carrière s'enclenche, mais Franck se sent encore incomplet, instable. « Avant l'accident, j'avais jamais pensé à une vie normale, avec femme et enfants. C'est quand j'ai rencontré ma future femme en 1996 que j'ai commencé à pouvoir me projeter dans une famille, dans la confiance de quelqu'un qui



Franck Festor sur les berges du plan d'eau de Metz



Détail de l'appareillage high tech de Franck



Derniers instants avant le retour d'Angela aux USA

ne voyait même pas mon handicap », confie Franck. Et il s'envole, pour le marathon de New York, Monaco, part en stage de plongée en Corse où pour la première fois, il entendra parler du Grand Défi. En 2004, il traverse le Maroc en VTT tout en planifiant sa prochaine traversée de l'Atlantique avec un ami qui ne pourra pas venir. Franck fonde son association « Bout de Vie Lorraine » et en 2005, commence les préparations avec Angela Madsen.

UN DUO, DES ETINCELLES

Le duo franco-américain se donne rendez-vous au Touquet pour une course. En les voyant arriver, deux participants ricanent : « avec ces deux là, on est sûr de ne pas finir derniers ». Bilan : Franck et Angela explosent le record sur la distance de 3 minutes ! Le ton est donné. Ils commencent les préparations physiques, enchaînent les formations de survie en mer, de radio, de navigation, et restent dans beaucoup de domaines des autodidactes de la mer plus que des vieux loups. Pendant deux ans, ils commencent à collecter des fonds, à entrer dans le circuit de la compétition. Bien que très soutenus par un cabinet d'expertise comptable nancéien, la facture est lourde : 150 000 €. Et le budget sponsor n'est pas bouclé à un mois du départ. Il faut encore renforcer le bateau, les sièges d'assise, les planches à pieds, refaire l'électricité, installer l'électronique, refaire la peinture. Après seulement, il y aura la mer « et un job à faire ». Budget bouclé ou pas, Angela et Franck s'élanceront sur l'océan, la différence résidant essentiellement dans leur sécurité et leur confort. Après la course, Angela récupérera ce bateau symbole de défi relevé pour ces enfants de la rame, tandis que Franck envisage la réalisation d'un livre et d'un DVD pour faire changer les mentalités sur le handicap. En mer, ils en parlent assez peu « on n'a pas le droit de lâcher, ce que me disait mon père, pas le droit de lâcher, on repense à tout ce qu'on a vécu et fait. On doit raconter l'histoire de quelqu'un à qui il arrive un gros pépin et qui arrive à remonter », conclut Franck d'un sourire résolu. Finalement, ces deux là devraient à peine avoir le droit de concourir tant ils sont dopés, dopés à la pugnacité brûlante. Leur histoire s'écrira à coups de rame dans l'eau, face à cet océan qui depuis des siècles révèle les Hommes tels qu'à eux-mêmes. Dans le calme lent ou la colère déchaînée de Poséidon, l'océan n'a qu'à bien se tenir dans le sillage de ces deux survivants de l'Atlantique. ■



Row For Life : Ramer pour vivre



Le duo à l'entraînement dans les courants de l'écluse



L'arrivée : Antigua, la plus grande des îles britanniques des Caraïbes.



Les Chroniques du Palais

Liberté, Egalité, Fraternité : les faits, rien que les faits

LEX IN THE CITY

De la responsabilité



par Maître Grégoire Niango - Avocat à la cour

« Je ne comprends pas un pays qui responsabilise ses enfants et ses fous et irresponsabilise ses élites et cela me paraît une grave erreur et surtout une absence de compréhension de ce que veut dire la criminalité organisée et économique »

« Il ne faut pas oublier que le droit pénal sert à protéger les victimes » Eva JOLY

C'est assez rassurant de constater que je ne suis pas le seul à ne plus m'y retrouver. Résumons. Notre droit connaît globalement deux types de responsabilité. La responsabilité civile, d'une part, dont l'objet est la réparation des dommages subis par une personne. La responsabilité pénale d'autre part, qui vise à sanctionner les comportements délictueux et à dissuader les auteurs d'infractions de réitérer leurs comportements déviants. La notion de responsabilité civile repose par conséquent sur une idée fondamentale, celle de la réparation. J'ai quelque chose, ou je vais avoir quelque chose. Un événement survient. Si cet événement est de la responsabilité d'une personne, alors cette personne doit me donner une réparation à hauteur du préjudice subi. La notion de responsabilité pénale repose elle sur l'idée d'infraction. Je suis un sujet de droit et je commets

un acte qui consiste en une transgression d'une norme sociale considérée comme fondamentale. On comprend alors que les deux responsabilités ne sont pas étanches parce que l'événement générant un préjudice peut consister en un comportement délictueux. L'auteur d'une agression engage a priori, par exemple, sa responsabilité civile et sa responsabilité pénale.

Cela veut-il dire que la souffrance de la victime devient la nouvelle mesure de la culpabilité pénale ?

A l'opposé, un conducteur ne respectant pas un panneau stop engage sa responsabilité pénale...mais, sauf dans l'hypothèse où il cause un accident et ne fait pas de victime. L'objectif fondamental du droit pénal n'est donc pas la protection de la victime mais la protection de la société. Il édicte une nomenclature, un ensemble de normes dont l'analyse permet

de comprendre quelles sont les valeurs fondamentales d'un pays à un moment donné. La protection de l'individu est incidente, accidentelle. C'est le groupe social qui est protégé. L'institution de la responsabilité pénale a pour objectif essentiel de contenir la délinquance pour garantir l'ordre public. A l'origine du droit pénal, la victime n'avait aucu-

ne place ou quasiment aucune. C'est d'ailleurs assez logique puisque notre système repose sur l'idée que l'individu doit renoncer à l'exercice de la vengeance privée. Lorsque je subis les agissements d'autrui et que ces agissements sont anormaux, j'en réfère à l'autorité qui fait le nécessaire. Je n'agis pas moi-même. Dans le cas contraire, je ne suis pas en mesure de res-

pecter un principe fondamental qui est celui de la proportionnalité de la sanction. Il est des matins par exemple où je pourrais éborgner celui qui renverse son café sur ma chemise blanche. L'autorité, elle, sanctionne sans se laisser emporter par ses sentiments. La loi pénale n'est pas normalement une loi de circonstance... D'accord, d'accord tout cela

est bien théorique. Les juges ne devraient, si l'on suit les principes, pas être soumis à l'emballement médiatique. Ils ne devraient pas par exemple punir plus sévèrement actuellement les pédophiles ou les détenteurs de chiens dangereux qu'ils ne le faisaient il y a dix ans, simplement parce qu'il s'agit d'un sujet sensible. De même, le Législateur ne devrait pas incriminer

chaque année de plus en plus de comportements sans que plus personne ne s'y retrouve, simplement pour satisfaire des revendications catégorielles. Un petit rappel historique à ce sujet. Au début du XXème siècle, la consommation de cannabis, des dérivés des opiacés ou de la coca n'était pas interdite. Le très puissant syndicat des bouilleurs de cru voyant en ces produits des concurrents directs de l'alcool, a fait pression sur le Parlement pour qu'il en soit différemment. La loi de prohibition ne date que du 12 juillet 1916... Avant cette date, l'Etat estimait que les gens pouvaient sans méconnaître l'ordre public, procéder à la destruction de leur neurones...ou avait sous estimé les dégâts que ces produits pouvaient faire. C'est quoi dans ces conditions, un « Président des victimes » ? Une « victime au centre du dispositif » ? Cela veut-il dire que la souffrance de la victime devient la nouvelle me-

Les Chroniques du Palais

sure de la culpabilité pénale ? Si c'est le cas, je pense qu'il n'y a rien de plus dangereux. C'est avec des affirmations aussi démagogiques qu'on en arrive à proposer de juger les malades mentaux. Ce qui n'a pas de sens si l'on prend la peine de

simplement y réfléchir. Qu'a exactement l'Ordre Public à gagner dans le procès d'un aliéné ? Et ce d'autant moins que la pratique actuelle est de retenir très largement la responsabilité même de personnes ayant des « difficultés mentales

manifestes ». Je n'ai jamais été personnellement confronté au problème d'une personne poursuivie et bénéficiant d'un non lieu comme étant au moment des faits atteinte d'un « trouble psychique ayant altéré son discernement ».

Et pourtant, j'ai dans ma clientèle quelques spécimens assez gratinés... Sans caricaturer, pour bénéficier de ces dispositions, il faut quasiment avoir l'écume aux lèvres. Je vous laisse le soin d'imaginer à quoi peut ressembler un procès se

déroulant dans ces conditions. Je vous laisse également mesurer quel est l'intérêt pour la victime d'un dialogue avec une personne incapable de s'expliquer ni même de comprendre ce qui se déroule devant elle. La même réflexion peut être menée s'agissant de procès d'enfants en bas âge qui sont également dans l'air du temps. On imagine facilement le dialogue :

« Virginie, si tu continues de piquer les jouets de Mathieu, c'est la prison ».

Et quand on y réfléchit, pour reprendre le parallèle utilisé par Eva JOLY, il est assez singulier de constater que c'est au moment même où ces thèmes sont évoqués qu'est envisagée la dépénalisation du droit des affaires.

Autrement dit, jugeons ceux qui n'ont pas de discernement et laissons les autres, ceux qui sont les plus aptes à mesurer la portée de leurs actes, faire n'importe quoi. J'expliquais au début de cet article que certaines lois pénales étaient la manifestation de revendications catégorielles. Dépénaliser le droit des affaires, quand on se souvient avec qui notre président a passé ses vacances juste après son élection, je ne sais pas pourquoi mais ça me fait penser à une sorte de renvoi d'ascenseur... ■



DEMANGE/MARCHI



Franchement elle l'a cherché

La France est 35^e sur 168 pays au classement mondial de la liberté de la presse établi par Reporters sans frontières. Informez-vous sur www.rsf.org

**REPORTERS
SANS FRONTIERES**
POUR LA LIBERTE DE LA PRESSE



PHOTO: BRUNO DI MARGO

cour des arts

PAGES CULTURE

- MUSIQUE** 52 NJP Rewind : I'm from Barcelona, Fred Wesley, Svinkels & DJ Pone, ...
- LITTERATURE** 58 Rencontre avec ELLE, Profession traducteur, Explorateurs de mondes improbables...
- CINE/TELE/VIDEOS** 68 Twin Peaks
- JEUX VIDEOS** 70 Halo 3,...
- BEAUX ARTS** 72 Milutin ou le temps retrouvé
- THEATRE** 74 La classe !



Collectors **NANCY JAZZ PÉPITES**

L'édition 2007 vient de s'achever, le chapiteau est replié et avec lui les échos de 15 jours de concerts dans tout le Grand Est. 15 jours de folies pour 95.000 spectateurs et les backstages qui s'agitent aux rythmes des arrivées d'artistes de tous les pays avec des timings serrés. 15 jours de musique, malgré les coupures de courant (en après midi sous le chapiteau), les défections de quelques têtes d'affiches (George Clinton, William Vivanco), les aléas de la programmation, du public, des nouvelles salles, tarifs, répartitions. Autant de données comptables qui nous poussent à attendre avec encore plus d'impatience le 35ème anniversaire du NJP en 2008. Un festival unique, ouvert, implanté dans la ruralité, la ville et ses quartiers, avec au cœur une pédagogie du Jazz par le mélange des genres, qui en donnant à découvrir et à comprendre, mérite tous les respects. Découvrez dans ces pages ainsi que dans notre prochaine édition, quelques pépites mises en lumière sous le chapiteau de Nancy. Interviews de ces grands noms des différentes planètes musicales, de passage à Nancy. Rewind...

propos recueillis par TAMURELLO et OLIVER BRAIZAT

De Barcelonne à l'Autre Canal

I'M FROM BARCELONA



PHOTOS TIM FROM BARCELONA - DAVY MATHEU

Depuis 2005 la chorale hippie-punk festive d' « I'm From Barcelona » déferle sur le monde. Au départ, Emmanuel Lungren réunit lors de fêtes 29 amis pour qui il compose des chansons qui sont autant d'hymnes à l'amitié. Le groupe s'invente dans ces agapes et se produit dans quelques endroits sans penser au lendemain. Pourtant, relayée par internet et les médias, la bande de copains deviendra le groupe « I'm from Barcelona » (nom tiré d'une réplique d'une série comique « Fawlty towers » de John Cleese), et commence à tourner à travers le monde entier. La joyeuse bande emporte imparablement le public avec sa contagieuse joie de vivre. Emmanuel Lungren, chanteur, compositeur, organisateur des tournées et initiateur du concept groupe « I'm from barcelona » répond à nos questions. Externé par une tournée internationale, il arrive les traits tirés dans les locaux écarlates du backstage de l'Autre Canal. Malgré la fatigue, il reste cool et disponible pour répandre la bonne parole suédoise.

Faire un groupe avec autant de monde est-il un moyen de réduire l'égo de tous ses membres?

IFB : Lorsque l'on fait un groupe à trois, au bout d'un moment tout le monde se connaît par cœur, on a même plus besoin de se parler tellement on se fréquente, et le plus souvent des conflits surviennent vite. Alors que, lorsqu'on voyage de ville en ville à 30 dans un bus, on découvre tous les jours quelque chose de nouveau sur quelqu'un, c'est très rafraîchissant.

A autant est-il possible de fonctionner comme une démocratie ?

IFB : Il faut toujours un guide pour décider des choses importantes sans que tout ne devienne un gros bordel. Je compose les chansons, ensuite tout le monde enrichit le projet en apportant sa touche, c'est comme ça que nous fonctionnons.

Qu'est-ce qui vous rend aussi optimiste dans le monde où nous vivons ?

IFB : C'est comme quand on est amoureux, on est un peu égoïste, on se concentre sur son bonheur, pas sur le monde extérieur. Nous, on travaille notre bonheur en chantant. Tous les soirs on pousse notre cri primal sur scène et ça contribue à notre état de joie. Finalement, le bonheur, c'est une question de choix.

Vous étiez webdesigner avant de créer ce groupe, la plupart des autres membres ont chacun un talent particulier, est ce que le concept IFB accouchera un jour d'un autre projet, non musical ?

IFB : C'est vrai que la musique n'est pas l'aspect le plus important de notre démarche, c'est avant tout l'amitié qui nous lie. Mais faire fonctionner notre formation est quelque chose de compliqué. Je pense qu'à l'avenir notre groupe se divisera en une multitude de projets différents.

A titre personnel, qu'écoutez vous comme musique ?

IFB : Prince, Tom Waits, Johnny Mitchell, rien à voir avec ce que nous faisons !

La Suède a donné beaucoup de groupes à succès à la scène internationale, comment l'expliquez-vous ?

IFB : C'est difficile de juger pour nous, depuis la Suède, mais je dirais que c'est par qu'on s'emmerde beaucoup, du coup on fait de la musique !

Quelle est votre approche de la scène ?

IFB : On l'attaque à l'énergie. Plutôt que d'essayer de jouer le plus techniquement possible on tente de transmettre de l'émotion au public, on aborde ça un peu comme des punks. ■



Last SOUL GODFATHER

FRED WESLEY

Le surnommé « joueur de trombone le plus funky de tous les temps » a traversé les univers de la soul et du funk en cotoyant les plus grands: débutant au Count Basie Orchestra, compagnon de route de Maceo Parker, de Bootsy Collins et de George Clinton, collaborateur de Marcus Miller, de D'angelo ou de George Benson, il reste le directeur musical et compositeur de nombreux tubes du regretté James Brown, le parrain de la soul. Au cours de ce NJP, il a participé à une soirée hommage à cet irremplaçable disparu. Tribute.

PHOTOS FRED WESLEY - CZ

Quel est le sens de ce tribute ? Est-ce un hommage à James Brown ou quelque chose de plus personnel ?

FW : Ce soir ce n'est pas seulement un hommage à James Brown. Ce tribute est consacré à son oeuvre à travers moi. Tout ce que je fais, c'est James Brown qui me l'a appris. Il est mon père spirituel. Aujourd'hui, même s'il est mort, il m'a laissé la tâche de perdurer son oeuvre et sa musique à travers moi.

Comment êtes-vous devenu le directeur musical de James Brown ?

FW : Quand j'ai rejoint le groupe, j'ai été tout d'abord l'assistant de Pee Wee qui lui était le leader du groupe. Ensuite, je ne connais pas les raisons de son départ mais à ce moment là, on m'a dit « Fred, maintenant c'est toi le band leader ! »

Etait-il difficile de diriger le groupe ? Quelle y était l'ambiance ?

FW : Oh, c'était un boulot très très difficile ! Je me sentais comme le « middle man » du groupe. Je faisais le tampon entre James Brown et les musiciens. J'étais là pour les motiver, les tenir en ligne et répercuter à James les bonnes choses que le groupe faisait. C'était très dur.

On peut dire que vous avez été une passerelle entre le jazz qui est votre base musicale et la funk qui vous a rendus célèbres. Comment coécriviez-vous la musique pendant cette dizaine d'années en tant que directeur musical ?

FW : Non, j'ai joué tout d'abord pendant 6 ans avec le groupe avant de devenir le leader pour 4 années. Je serai devenu cinglé plus longtemps ! (rire) Mais je n'écrivais pas la musique, j'étais l'assistant de James Brown. D'autres membres du groupe avaient également une formation jazz comme moi. On commençait par un rythme à la batterie par exemple et chacun travaillait dans son coin cette rythmique avec son propre instrument. On partait toujours sur une base groove et on additionnait les idées de chacun. C'était notre méthode. En fait, on a mélangé le jazz et le groove et les gens aimaient ça ! C'est la base jazz qui donnait envie aux gens

de danser. Une fois la musique créée, on pouvait appeler ça jazz mais comme c'était James Brown, elle était classifiée de funk.

Pourquoi avez-vous quitté le groupe par la suite ?

FW : J'ai adoré jouer dans cette bande mais cela ne me permettait pas de vivre correctement. Je suis donc parti faire du R&B et du rythme and blues pour pouvoir survivre.

Comment avez-vous trouvé votre gimmick (style) au trombone sur Hot Pant's ?

FW : Oh, c'est une question très difficile ! Et bien, comme toujours, James Brown a amené sa base groove et les autres membres ont additionné leur part. Mais c'était un peu ennuyeux et répétitif. Alors je suis arrivé et ai amené un rythme plus dynamique et voilà, c'était devenu plus intéressant !

Est-ce que le sampling de vos morceaux dans la R&B d'aujourd'hui vous flatte ou vous énerve ? N'est-ce pas dommage ce easy-listening de la funk ?

FW : Au début ça m'ennuyait. Après à force, c'est devenu flatteur. Maintenant, je vois qu'il y a dans leur façon de copier une vraie recherche artistique. Mais ce serait bien aussi qu'ils développent leurs propres créations. ■



Les papes du hip-hop « cradecore » **LES SVINKELS & DJ PONE**

Ça fait quelques années que le groupe de hip-hop français, voire franchouillard, les Svinkels sillonne la France avec un succès grandissant. Leur recette : des textes hilarants, un son archi efficace inspiré des « states » et un respect de leurs racines banlieusardes, bien loin de tous les rappers frenchies qui copient approximativement les productions venus du pays de l'oncle Sam. Le tout donne des lascars qui nous content énergiquement leurs récits de beuveries, énumèrent les bons mots qu'ils débitent à la minute telle une mitrailleuse de 12 millimètres, rafraîchissant comme une bière en canette achetée dans une station service.



PHOTOS SVINKELS - CZ

Habituellement vous expliquez que vos influences sont américaines, cependant quand on tend l'oreille à vos textes, vous semblez un des rares groupes français assumant ses racines, même si elles sont un peu franchouillardes. C'est ça le svink ? C'est ce grand écart là ?

S : C'est ça et ça le sera de plus en plus. Les rappers américains parlent de tous les aspects de leur quotidien, y compris par exemple le poulet frit. Nous ce serait plutôt le cassoulet ! En général, on parle de notre réalité, de ce que l'on vit.

Le temps a passé depuis le morceau « Anarchie en Chiraquie », lorsque vous le rejouerez à nouveau ce sera « Anarchie chez Sarkozy » ?

S : Ce sera plutôt « Anarchie en Rachida Dati » ! On bouffe de la tête de veau et on boit de la bière, on pensait qu'on nous filerait gratuitement des cartes de l'UMP, mais apparemment c'est plutôt cher. On rigole !

On a toujours une conscience politique mais ça ne rime plus à rien de taper sur Sarkozy, tout le monde le fait ! Quand on a fait notre morceau contre Le Pen, c'était il y a longtemps, ça avait un sens. Le faire aujourd'hui comme Diam's, c'est démago.

Sinon plus aucune nouvelle de votre futur album, il commence à se faire attendre !

S : On est un peu à la bourre, on a déjà 10/11 chansons de prêtes, encore une ou deux et ce sera bon, normalement sortie prévue en pour janvier ou février 2008. On en jouera ce soir quelques morceaux.

Qu'est ce qu'on est en droit d'attendre cette nouvelle galette ?

S : On a privilégié quelque chose de plus musical, moins bavard que d'habitude.

Vous avez été une porte d'entrée pour beaucoup de monde dans l'univers du hip hop, je pense notamment aux punks, en tant que défricheurs, c'est quoi votre playlist du moment ?

Nikus : l'album d'Outkast de l'an dernier.

Gérard Bastes : Les Bone Thugs !

Dj Pone : En ce moment moi c'est plutôt Janis Joplin.

Bastes : C'est sûr qu'on ira tous voir Redman en concert à Paris dans pas longtemps.

Et en dehors du ghetto hip hop vous écoutez quoi ?

Nikus : Moi j'ai téléchargé illégalement le dernier Radiohead !

Vous pensez quoi justement de la distribution du dernier Radiohead ? Qui consiste à le laisser en télé-



PHOTOS - CZ

chargement en proposant à l'acheteur de mettre le prix dont il a envie ?

S : C'est bien quand tu t'appelles Radiohead ! Mais pour des petits ça n'a pas de sens, eux ils sont déjà archi connus, c'est pour ça que ça marche. Ceci dit ça rappelle la démarche de Chuck D de Public Enemy.

En règle générale vous pensez quoi du téléchargement ?

S : On s'en fout ! Si tu donnes un ordi à quelqu'un et que tu lui proposes de télécharger gratuitement toute la musique du monde, c'est normal qu'il le fasse ! Si c'est gratos, tu prends ! Si t'as pas beaucoup d'oseille, c'est cool ! A la limite si un mec nous pirate, mais qu'ensuite il va faire 500 bornes pour venir nous voir en concert, on préférera avoir ce mec là ! De toute façon le matin où ton album sort, le soir il est téléchargeable, on préfère donner quelques chansons, comme « petit con » pour le prochain album (à écouter sur www.myspace.com/svinkels).

Dans le Monde on a pu lire le récit de votre passage au festival « Mars Attack » où vous êtes passés juste après Mos Def que vous citez dans vos chansons comme une référence importante. Ceux qui ont assisté à l'évènement ont souligné la faiblesse du show de Mos Def et la réussite du vôtre. C'est l'élève qui dépasse le maître ?

S : On a failli aller le voir pour lui faire écouter le morceau où on parle de lui, mais on ne s'est même pas croisés backstage. Tu sais, les ricains, pour eux le passage en Europe ce sont des vacances. Nous avec notre gros son, on est plus habitué au public des festivals qui veut en prendre plein la tronche. ■



PHOTOS - CZ

Le soir c'est à un embrasement du public que nous avons assisté. Les trois Mcs chauffent à blanc l'ambiance en enchaînant les morceaux anciens ou nouveaux. Dj Pone place ici une démonstration de sa maîtrise des platines impressionnante, ses mains deviennent invisibles, la foule hystérique. Le public slame, rigole, danse, hurle à l'unisson avec le quatuor hip hop, qui rappelle alors les Beastie Boys à leur meilleure époque scénique. Plus que des troublemakers comiques, les Svinkels s'imposent comme d'immondes bêtes de scène. ■

TIKEN JAH FAKOLY



PHOTOS TIKEN JAH FAKOLY, CZ

Tiken Jah Fakoly est né à Odienné en Côte d'Ivoire, ce dioula originaire du nord du pays perpétue au travers de ses chansons la tradition orale comme l'a toujours fait sa famille de griots.

Avec des textes engagés composés de paroles simples mais directes, sa musique parle du peuple africain et des éternelles injustices que subit la population de son pays d'origine. Il dénonce la main mise de l'Occident sur l'Afrique ou encore la politique interne.

Tiken Jah Fakoly « fait de la musique pour éveiller » les consciences des peuples, alors quand arrive un groupe de journalistes pour poser des questions, il leur coupe directement la parole, pour que la sienne soit libre. Extraits : c'est en 1989 qu'il crée, dans sa ville natale avec des amis, son groupe « les Djelys ».

Tant bien que mal, avec des instruments de fortune, ils font leur premier concert en 1991. Remarqués pendant un concours de musique en 93, un producteur leur permet de graver deux albums pour le marché ivoirien « Djelys » et « Missiri » en

94. Un troisième album « Mangercratie » (1996) lui permettra non seulement d'être connu en Côte d'Ivoire mais également au-delà des frontières et surtout d'avoir une maison disque en France, plus tard en 98. Les albums s'enchaînent alors : « Cours d'histoire » (99), « Le caméléon » (2000). Dans ce dernier, il exprime ses revendications par rapport « aux militaires corrompus du général Gueï » qui détenaient le pouvoir en Côte d'Ivoire. Dans le titre « le balayeur balayé », il fait référence à leur discours militaire de l'époque : « nous sommes venus pour balayer la maison ». Tiken Jah précise dans son titre qu'ils sont venus balayer pour eux-mêmes. Ils seront, tout compte fait, chassés par des manifestations en 2000 et par la victoire électorale de Laurent Gbagbo. C'est avec l'album « Françafrique » (2002), enregistré dans le studio de Bob Marley (Tuff Gong) avec trois ex-Wailers, que sa notoriété se propagera à un

niveau international. Cet album lui a été inspiré par le livre du même nom écrit par François-Xavier Verschave qu'il surnomme « le grand africain », président de l'association survie. En 2003, Tiken Jah Fakoly se sent menacé par des proches du président Gbagbo. D'ailleurs plusieurs de ses amis seront assassinés. Il décide alors de partir en exil au Mali où il réalise son dernier album, « Coup de gueule » en 2004, entouré de Amokrane de Zebda, de Didier Awadi et de Saramba Kouyaté. Avec « L'africain » en 2007 il change un peu son discours pour réaffirmer son africanité. Il souhaite dans cet album rendre à l'Afrique son véritable visage, celui d'un pays hospitalier détenant de véritables richesses culturelles contrairement à ce que les médias diffusent habituellement : dictature, corruption, pandémie... Il nous parle de l'Afrique dynamique et positive. De l'Afrique qui a beaucoup donné et qui continue malgré tout à servir les multinationales avec ses richesses souterraines.

Tout en défendant le droit aux peuples d'émigrer, il met également en garde les jeunes africains qui ont envie de tenter cette aventure. Au travers des titres « Ouvrez les frontières », « Ou aller où » et « Un africain à Paris », il étale les difficultés de la vie de ses compatriotes partis en occident et démontre que ce n'est pas un eldorado. Malgré ses prises de positions



politiques certaines, il ne se revendique pas comme un politicien mais plutôt comme un porte parole du peuple africain. Encore plus aujourd'hui avec l'assassinat récent du musicien sud africain Lucky Dube. Utilisant le reggae comme la musique des opprimés, nommée musique des sans voix, il dénonce d'innombrables injustices qui frappent l'Afrique. Entre autres, le paradoxe entre la richesse du continent africain et la pauvreté de son peuple, certaines pratiques comme l'excision ou le mariage forcé. Il dénonce également la politique française concernant les tests ADN pour le regroupement familial, le statut des sans-papiers en France comme une sorte d'esclavage... Tiken Jah Fakoly sait néanmoins garder une position mesurée par rapport au rôle qu'il s'est fixé. Il a d'ailleurs créé un studio d'enregistrement à Bamako pour y préparer la relève, passer le flambeau lorsque son tour sera passé. Donner la possibilité aux jeunes africains qui le désirent de s'exprimer sur les réalités qu'ils vivent sur leur continent. D'ailleurs les talents ne manquent pas en Côte d'Ivoire, nommons seulement Betta Simon, Ismaël Isaac, Fadal Day, Kimon de Ramses... ■

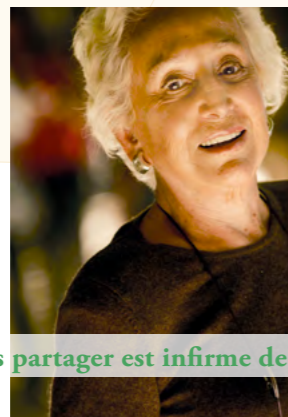
www.tikenjah.net, <http://survie-france.org>

Pendant le livre sur la Place
**PAROLES
D'AUTEURS**

Dossier littéraire : Sébastien Di Silvestro
Photographies : Francis Demange, C2, Ralph Lallemand



« Celui qui ne sait pas partager est infirme de ses émotions », Marc Levy



« Adam et Eve furent punis d'être végétariens. Ils auraient dû manger le serpent », Robert Sabatier



« On ne mène pas une politique étrangère avec des clins d'oeil et des ronds de jambe... », Jacques Vergès



« La colère, ça fait vivre. Quand t'es plus en colère, t'es foutu », Richard Borhinger



« Plus l'espérance est grande, plus la déception est violente », Franz Olivier Giesbert



« Le journaliste est un interprète de la curiosité publique », Bernard Pivot



« Les horizons les plus beaux sont par nature inaccessibles », Patrick Poivre d'Arvor



écriture



livres



Edmonde Charles-Roux

RENCONTRE AVEC ELLE

Edmonde est de ces écrivains rarissimes dont on voudrait pouvoir explorer librement la mémoire tant sa vie croise, heurte, regarde, aime, façonne et raconte l'Histoire des Hommes et du siècle. Avec l'écriture témoin, fil de plume trempé à l'encre des blessures, aiguisé par les combats, transporté par les rencontres d'autres hommes et femmes du destin qui l'aiment, la dévoilent, la révèlent à son trait mince et sec d'élégante lucidité qu'elle pointe à la Une de l'aventure magazine. Avec Elle, impossible d'oublier Palerme, ces vérités terriennes glissant dans un monde d'écrans changeants, rappelées à leur force tellurique par l'évocation du verbe clair qui les confrontent dans l'espace du récit. Fille de l'écume, des ressacs du 20^{ème}, Edmonde Charles-Roux est venue à Nancy, pour le temps du Livre sur la Place, d'où, assise sur un muret de pierre, dans l'ombre fraîche, elle jette un regard habité sur la littérature du 21^{ème}, quelques bribes de son passé et livre une critique cinglante des médias et des recherches actuelles, exsangues de beauté.

Résumée à la petite semaine, Edmonde Charles-Roux est la fille d'un Ambassadeur de France, dernier Président de la Compagnie Universelle du Canal Maritime de Suez. Quand éclate la seconde guerre mondiale, elle s'enrôle dans la Légion Etrangère en tant qu'infirmière-ambulancière avant d'être rattachée à la 5^{ème} division blindée. Puis elle entre en résistance. Elle sera

décorée de la Croix de Guerre, citée d'innombrables fois pour son courage. De retour à la vie civile, elle entre à la rédaction naissante d'un magazine d'une nouvelle époque, un hebdomadaire féminin, titré : Elle. Edmonde y travaillera deux ans avant de devenir courriériste pour l'adaptation française de Vogue dont elle deviendra rapidement la rédactrice en chef. L'aventure durera 16 ans avec en clôture un retentissant claquage de porte : Edmonde Charles-Roux tenait à mettre à la Une la photo d'une femme noire.



Elle se heurte à un refus de la direction, elle rompt mais ne plie pas. Blaise Cendrars lui met le pied à l'étrier pour la publication de son roman « Oublier Palerme ». « Je lui dois tout, c'était un homme épantant, à lui, à Aragon et Elsa qui m'ont pris en charge et m'ont projeté sur la scène », se souvient l'actuelle Présidente de l'Académie Goncourt dont elle s'apprêtait à devenir la nouvelle lauréate. Edmonde parle sans nostalgie de cette jeune française élevée à l'étranger qui au long de ses voyages découvre la Russie littéraire, Tolstoï, Tchekov, et arrive à l'école de la République avec un fort accent italien tandis que son horizon de lettres embrasse Flaubert, Maupassant et Stendhal. A l'évocation d'un critique anglais qui pointe « le narcissisme » de la cargaison annuelle de livres français, la Présidente rétorque en Sphinx gardien du Temple : « Laissons les anglais jouer leur jeu de patriotes. Le Goncourt n'existe qu'en France, c'est le prix le plus puissant d'Europe porté par des hommes de lettres totalement bénévoles, ne touchant pas un franc. Saluons plutôt ce miracle qui réunit 5 ou 6 personnes d'une intransigeance totale. Et puis, même à son heure, on ne rencontrait pas un Proust tous les jours », conclue-t-elle avec humour.

L'ABSENCE DE RESPECT

La Présidente convient néanmoins que ces dernières années de productions littéraires ont été irriguées d'ouvrages « trop souvent focalisés sur le moi » et confesse son goût prononcé pour les vraies histoires et la saveur de la vie. Ceci étant dit Edmonde Charles-Roux respecte tout autant ces auteurs qui demeurent cloîtrés chez eux pour aligner les heures d'écritures, sculpteurs de formes délicates, vivant une existence de Sisyphe littéraires. Mais son goût personnel pour l'aventure semble bien naturel pour cette femme épatée par Cendrars, qui sur un mot se rendait à Moscou pour courir l'aventure, et la guerre, puis fonçait au Brésil, vers « L'ouest... Un mot immense... L'ouest... Un mot mystérieux », et remon-

tait l'amazone sur les traces de l'or. Sa vie à elle aussi est une aventure toute romanesque, conjuguant celle des magazines à la grande aventure de l'amour avec Gaston Defferre. Quand elle accepte de poser pour la photo, elle rappelle qu'elle a travaillé avec les plus grands noms de la littérature et de la photographie, se souvient amusée de Doisneau dont les photos ne pouvaient être contractuellement pas recadrées d'un millimètre. Pourquoi ? « Parce qu'il y a une façon de faire une photographie et mille autres de ne pas la faire », explique-t-elle. Alors que penser de ces images que nous vendent actuellement les magazines en mètre-étalons de la beauté ? Son regard se fait dur, sa voix souffle un dédain profond sur ces images « où l'on voit des femmes avachies, jambes écartées avec le maquillage coulant. Ca ne m'intéresse pas. Ce qui me frappe, c'est une femme dans la rue sur laquelle je me retourne en me disant : qu'est-ce qu'elle est chic ! La différence réside aujourd'hui dans l'absence de respect de la personne humaine ». Un constat lucide de la plaie de l'époque. Alors justement, que pense-t-elle du dernier roman de Frédéric Beigbeder, cette histoire de « Talent Scout » recherchant dans la Russie corrompue par le capitalisme sauvage le visage de la prochaine femme matière à laquelle voudront ressembler toutes les femmes sur Terre ? Contre toute attente, Edmonde Charles-Roux se fait maternelle : « Frédéric est un enfant perdu. Il aimerait tellement vivre autrement, mais il ne peut pas. Sa souffrance



est réelle, c'est un auteur qui nécessite attention, réflexion et considération. Il est déchiré ». Comme le siècle, comme cette société du désir éphémère qui ne peut même pas se satisfaire de l'objet de ses désirs pré-fabriqués. Edmonde Charles-Roux, appartient à un autre temps, « le temps Chanel », le temps des oppositions d'idées non solubles dans les contrats de partenariats. Elle en comprend d'autant mieux la détresse de ce temps-ci, et participe avec hauteur à la tresse des couronnes littéraires. Parce que des mots et des choses, elle connaît le prix. ■ SEBASTIEN DI SILVESTRO

PROFESSION TRADUCTEUR

Il faut en convenir : il est difficile de vivre de sa plume. Alors, vivre de la traduction de la plume des autres pourrait paraître un pari insurmontable. C'est pourtant celui qu'a réussi Fabrice Joly, traducteur, entre autres, pour les Editions « Fleuve Noir ». Ce nancéien, héraut des typographies de l'imaginaire, nous ouvre ses grimoires.

Au fin fond de la ville vieille de Nancy existe un passage secret qui mène à un laboratoire alchimique des lettres très particulier. C'est ici, au milieu d'étagères débordantes de romans de genre, de jeux vidéo, et de tous les artefacts de la pop culture, qu'occupe Fabrice Joly, 37 ans, traducteur de son état.

A l'origine de son cursus particulier était un élève du lycée Chopin, fan de toutes les sous cultures (BD, jeux de rôle, films de genres, ...) qui s'égarait par mégarde dans une formation en informatique avant de s'épanouir dans des études d'anglais qui l'amèneront à être diplômé de l'université de Cambridge. A son retour en France se pose la question

de l'avenir professionnel. Fabrice contacte des maisons d'éditions de jeux de rôle, un univers dont il est familier, qui, à son grand étonnement, lui proposent rapidement des premiers travaux. Pendant quelques années, il oeuvre pour la

France et l'international dans ce milieu si particulier. Mais l'activité reste précaire, et l'amateurisme de certains l'empêche de concevoir dans la sérénité ce qui est devenu son métier. C'est alors qu'il rencontre la maison d'édition Fleuve Noir qui recherche de nouvelles plumes pour traduire ses publications de littérature de genre, la plupart du temps des romans se déroulant dans les univers de jeux vidéo (Halo, Tomb Raider), de séries télévisées (Angel) ou encore de films à succès (Star Wars). Le travail

est plus conséquent, mais la satisfaction à la proportion des tâches. Lui pour qui le support importe peu se lance parallèlement dans la traduction de jeux vidéo ; des éditeurs prestigieux comme Ubi Soft ou Eidos Interactive lui font confiance.

Amoureux des Lettres, il constate que beaucoup de prétendants à sa profession l'attaquent par le mauvais biais. Un bon traducteur se doit de bien mieux connaître sa langue plutôt que celle qu'il va traduire. De la même manière il estime que « rien ne doit sentir la traduction, il ne faut pas hésiter à s'éloigner de temps à autre de l'auteur ». La finalité devant être le plaisir du lecteur de cette littérature du divertissement.

Il apprécie le confort de vie que lui autorise son activité : en traduisant une dizaine de pages par jour, il remplit son cahier des charges qui consiste à livrer un ouvrage tous les deux mois. Son temps de travail est organisé selon son envie, et il assume le choix de cette liberté. Il ne voudrait pas faire autre chose, même si quelques jours de liberté octroyés signifient souvent



« rien ne doit sentir la traduction, il ne faut pas hésiter à s'éloigner de temps à autre de l'auteur »

de douloureuses nuits blanches.

Ouvert à toutes les cultures, il conserve une tendresse particulière pour celle dont il est issu. Il reste animé du même plaisir de fan quand il découvre un peu en avance sur ses lecteurs un pan de la mythologie Star Wars, qu'il va s'employer ensuite à faire connaître au plus grand nombre de ses lecteurs francophones.

L'avenir est ouvert à toutes les possibilités. Curieux de nouvelles expériences, il pourrait s'essayer à la traduction de littérature plus conventionnelle ou pourquoi pas tenter, quand il disposera d'un peu plus de temps, de produire sa propre littérature. Charge à d'autres de le

LES ROMANS TRADUITS PAR FABRICE JOLY :

- > Star Wars : Dark Bane La Voie de la Destruction
- > Les Royaumes Oubliés 85 : La Promesse du Roi-Sorcier
- > Les Royaumes Oubliés 84 : Résurrection
- > Lancedragon GF : D'Ambre et de Cendres
- > Les Royaumes Oubliés 81 : Extinction
- > Les Royaumes Oubliés 80 : Les Fosses Démoniaques
- > Les Royaumes Oubliés 79 : La Cité des Toiles Chatoyantes
- > Les Royaumes Oubliés 78 : La Cité des Araignées
- > Lancedragon 66 : Les Dragons
- > Lancedragon 64 : La Nation Minotaure
- > Halo 3 : Opération First Strike
- > Angel 21 : Le Sanctuaire
- > Tomb Raider 2 : Le Culte des Anciens
- > Halo 2 : Les Floods
- > Halo 1 : La Chute de Reach

LES JEUX VIDEO TRADUITS PAR SES SOINS :

- > Cold Fear
- > Playboy : The Mansion
- > Tales of Eternia
- > Faces of War
- > Deus Ex 2
- > Heroes of Might & Magic IV et beaucoup d'autres...

Etat des lieux de la littérature de genre

EXPLORATEURS DE MONDES IMPROBABLES

Science-fiction, Fantasy, Polar, thriller, romans historiques, horreur, tout ces thèmes sont explorés par ce que l'on appelle pudiquement la littérature de genre. Parqués dans des enclos spécialement dédiés dans la plupart des librairies, ils sont en général éloignés de la littérature dite « blanche », celle qui participe aux concours littéraires médiatisés, fait la une des magazines, et qui la plupart du temps... ne se vend pas très bien. Au contraire les livres de genre se portent de mieux en mieux, pour preuve, cette année la présence sur le stand du Hall du Livre de trois auteurs de la maison d'édition La Bragelonne ; Pierre Pevél, Erik Wietzel et Laurent Genefort, qui avec nous ont fait le point sur l'état de leur si particulier milieu.

La plupart de ceux qui aujourd'hui écrivent en France des polars et autres romans de science-fiction n'ont pas passé leur adolescence à compulsiver la quintessence des lettres françaises, mais bel et bien les traductions parfois hasardeuses d'ouvrages d'origines anglo-saxonnes, où l'on parlait de mystères, de royaumes imaginaires, de complots tortueux, de voyages improbables. Car, à la base de l'engouement pour cette littérature différente, existe

une répulsion contre la conception du livre à la française. Comme l'explique Erik Wietzel « On nous apprend en France à trembler devant les livres, ils sont sacrés... », et la plupart du temps le monopole de l'intellectuel, cette figure de gravité qui d'un froncement de sourcil fait bien comprendre au curieux qu'on est pas là pour rigoler ! Amateur

de divertissement, passe ton chemin.

En faisant fi de références, d'un contexte normé, l'auteur de genre se concentre principalement sur le plaisir du lecteur, la construction du récit, l'élaboration de la bonne histoire. Comme l'explique le nancéien Pierre Pevél, nous ne sommes pas ici dans un ghetto culturel mais bel et bien dans un espace de liberté où tout est possible en terme de forme : quel que soit l'univers exploré, il peut conter une romance, une enquête, un drame familial... En se libérant des codes établis, l'auteur de genre réinvente l'art du texte, revient sur des courants oubliés. Venant de la Fantasy peuplée de d'elfes et de dragons, Pevél a ensuite sorti des ouvrages sur la

guerre de 30 ans ou des romans de cape et d'épée, et rêve de reprendre le flambeau d'un feuilletoniste à la Dumas.

Etendard culturel illégitime

Alors pourquoi le monde de la Littérature boude-t-il encore cet univers puisqu'il apparaît comme une oasis de créativité au milieu d'un désert d'ouvrages redondants? Plusieurs raisons à cela ; tout d'abord la France aura connu deux révolutions livresques successives avec les mouvements du « nouveau roman » et de « l'autofiction ». Ces derniers auront une conséquence immédiate dans la conception du texte par les acteurs du landerneau littéraire : le récit n'a plus la cote, raconter une histoire n'est plus du tout l'objectif principal pour l'auteur. Ensuite, les médias se font le relais, en ce qui concerne l'actualité des lettres, des chroniques d'un microcosme finalement pas si étendu que ça. Dès lors, pour Laurent Genefort la saison des prix littéraires à venir qui établira les ouvrages qui resteront à la postérité de l'année 2007 apparaît comme un « étendard culturel illégitime », et en effet, quid des goûts réels des lecteurs ? De plus, les origines américaines des littératures de genre éveillent la méfiance du milieu français de la littérature dite « blanche » (les grandes maisons d'édition aux couvertures le plus souvent pâles), pas à un paradoxe prêt. Erik Wietzel constate en effet, parallèlement à cette défiance, l'engouement pour des auteurs US comme Bret Easton Ellis, qui voit ses concepts littéraires déclinés en France, le plus souvent bien loin de ses intentions initiales par ailleurs.

L'on peut toutefois estimer que cette contre-littérature est restée longtemps dans son ghetto de son propre fait, et pas uniquement à cause de l'existence d'un dogme culturel installé depuis



Laurent Genefort

des siècles. S'il est vrai que ce milieu a toujours eu une propension à créer des meutes de spécialistes extrémistes, le plus souvent masculins, boutonneux, à lunettes, il faut également rechercher les raisons profondes de la marginalité des livres de genre. A ce titre, Laurent Genefort estime que c'est certainement leur destin de rester minoritaires ; « Je me souviens d'un livre des frères Bogdanoff qui mettait en évidence le fait suivant : sur un panel de personnes interrogées, 80% déclaraient que l'avenir était un concept qui leur faisait un peu peur, que dès lors explorer une littérature dont le thème est le futur revenait à les entretenir d'une époque où ils seraient morts, et que c'était une des raisons pour laquelle la science-fiction ne les intéresserait jamais. »

Pourtant, face à un genre nouveau, la curiosité est le plus souvent récompensée de découvertes intellectuelles qui en disent long sur l'époque du lecteur. Ainsi Genefort, universitaire qui a rendu tous ses travaux sur le thème de la science-fiction, analyse les différentes périodes récentes de l'histoire humaine au regard des thèmes sous-jacents des livres de science-fiction. Dans tout ouvrage de prospective, il faut voir le plus souvent une parabole historique ou idéologique. Dans les années 70 était l'avènement du space opera, ce sous-genre où des vaisseaux spatiaux volent de planètes en planètes à la découverte de races extra-terrestres les plus différentes et farfelues. Dans la plupart des ouvrages on peut constater une opposition entre deux blocs idéologiques antagonistes qui se vouent une opposition radicale, à l'image de la guerre froide qui avait alors lieu sur Terre. Les années 80 voient arriver le cyberpunk, genre qui a connu un développement cinématographique grâce à des films comme Matrix, où dans un futur proche et sombre, les hommes, livrés à eux mêmes, tentent de survivre dans un univers où les corporations règnent. Il correspond à la pé-

80% des personnes déclarent que l'avenir les effraient un peu

riode du libéralisme triomphant. Alors, pour ce spécialiste, quels sont les thèmes majeurs des sorties actuelles ? Selon lui, on parle essentiellement aujourd'hui de mondes en réseaux, où l'on recherche à reconstruire des empires. Une vue contemporaine pertinente?

Si la littérature de genre n'a pas supplanté la littérature blanche, et cela n'est certainement pas son objectif, elle ne s'est pas moins immiscée par tous les biais dans les arts populaires, à voir le succès de films comme « Le seigneur des anneaux », l'omniprésence de la science-fiction et du fantastique dans les séries télévisées et la quasi exclusivité des thèmes des jeux vidéos, il est difficile d'en douter. Et quand on regarde bien les succès en librairies de certains auteurs, ces derniers semblent bien avoir fait le pont entre la littérature blanche et celle de genre. La bibliographie de Michel Houellebecq n'est-elle pas un mélange de

romans franchouillard et de science-fiction ? Autre indice, lui même s'est déjà fait connaître en tant que bibliographe de Howard Phillip Lovecraft, une des têtes

de gondole du fantastique US. Maurice Dantec lui aussi a fait entrer la prospective futurologique dans les sommets des charts des librairies.

Aujourd'hui mature, la littérature de genre voit ses acteurs craindre l'avenir du fait de changements structurels inhérents à leur processus d'édition. Auparavant, ils disposaient d'une grande liberté de ton et de thèmes du fait de l'existence de collections. Dans ces dernières, quelques best-sellers permettaient à des œuvres plus expérimentales ou intimistes d'exister, soutenus par leurs grands frères, poids lourds des ventes. Aujourd'hui, les rachats de bon nombre de petits éditeurs par de plus gros groupes a mis fin au concept de collection. Dès lors, chaque ouvrage doit se défendre seul face aux autres et dans ce climat de guerre ouverte, il ne fait pas bon être très différent des 10 dernières meilleures ventes en date. Alors si vous aimez rêver des étoiles, de pays imaginaires et de grandes épopées, surtout soutenez les maisons d'éditions qui osent encore la collection. ■ EMA NYMTON

Plus de renseignements sur les publications de la Bragelonne : www.bragelonne.fr

Trois conseils de lecture par Laurent Genefort :

- > Greg Egan : « Axiomatique »
- > Robert Charles Wilson : « Spin »
- Ian McDonald : « Desolation Road »

Actuellement en librairie de Laurent Genefort « L'Ascension du Serpent »



Erik Wietzel

Trois conseils de lecture par Erik Wietzel :

- > Phillip Roth
- > Nick Hornby : « Vous descendez ? »
- > Harlan Coben : « Promets-moi »

Erik Wietzel a sorti « La mère de tous les tourments », le dernier tome de la trilogie d'Elamia



Pierre Pevél

Trois conseils de lecture par Pierre Pevél :

- > Terry Pratchett
- > Michael Moorcock
- > Jack Vance

Pierre Pevél publie actuellement « Les lames du cardinal »

YVES COPPENS



Aux Etats-Unis et au Québec, dans certaines écoles depuis 2005, les livres de biologie voient fleurir d'étranges stickers venant recouvrir une partie de leurs programmes scolaires: « N'oubliez pas que la théorie de l'évolution n'est qu'une théorie et pas un fait. Ce matériel devrait être abordé avec un esprit ouvert, être étudié prudemment, et considéré d'un oeil critique ».

une couverture de la revue scientifique Nature en 2005



LE CONTEXTE :

CORRIERE DELLA SERA

le 17/10/07

L'Union Européenne défend la théorie de l'évolution. Massimo Piatelli Palmarini, professeur de sciences cognitives à l'université d'Arizona, revient sur la décision prise par le Parlement Européen le 4 octobre dernier de dire non au créationnisme. « Je pense qu'il faut applaudir la résolution du Parlement Européen en faveur de l'enseignement de la théorie de l'évolution comme théorie scientifique fondamentale et la mise au ban qui en découle de l'enseignement du créationnisme. Il ne s'agit pas d'une résolution qui engage les Etats membres mais qui va faire autorité. (...) C'est une conquête de la liberté et une salutare hygiène intellectuelle pour que les religions ne s'immiscent pas dans les questions scientifiques et que symétriquement, la science ne s'immisce pas dans les questions religieuses (...). Une thèse scientifique et une hypothèse théologique ne peuvent et ne doivent pas être présentées de la même manière. Le Parlement Européen a eu raison de marquer la frontière entre les deux ».

DEFINITION DU DESSEIN INTELLIGENT

Le dessein intelligent (Intelligent Design en anglais) est la théorie selon laquelle « certaines observations de l'univers et du monde du vivant sont mieux expliquées par une cause intelligente que par des processus aléatoires tels que la sélection naturelle ».

Cette théorie a été développée par le Discovery Institute, un cercle de réflexion conservateur chrétien américain. La plupart des commentateurs y voient une résurgence du créationnisme, dissimulé sous une apparence de scientificité, et les Américains la classent désormais dans les théories « néo-créationnistes », en particulier suite à la publication du « Wedge document ». D'un point de vue idéologique, les deux thèses sont apparentées (intervention d'une puissance supérieure).

Par des arguments aussi bien internes à la biologie (les promoteurs du dessein intelligent apparaissant aux biologistes comme ne tenant pas compte de nombreuses observations) qu'épistémologiques (en particulier le critère de réfutabilité de Karl Popper) le dessein intelligent est considéré comme relevant de la pseudo-science. (sources : Wikipedia)

LA QUESTION :

Professeur Coppens, est-ce que la progression de l'Intelligent Design, en tant que cheval de Troie du Créationnisme, vous inquiète en tant que scientifique ?

LA REPONSE :

YC : Le créationnisme c'est la foi, alors on peut choisir comme Pascal Pic (Paléoanthropologue) de se lancer dans le débat mais personnellement je pense qu'on n'a pas à s'exprimer. Ce serait comme émettre un jugement sur le Judaïsme ou l'Islam. En tant que scientifique je fais mon boulot et ce boulot est pris en considération ou pas.

Mais je ne partirai justement pas en croisade. Je suis très heureux dans ma recherche, tant pis pour ceux qui pensent autrement. Mais tout le monde a droit au respect. Je vais vous raconter une anecdote. Au Collège de France, un jour, j'ai fait venir une conteuse pour parler des mythes des origines de l'homme en parallèle à ma communication, afin d'illustrer les autres

manières de renseigner l'origine et l'avenir de l'homme. Elle raconte une histoire d'oeuf de crocodile d'où sort un homme... Ca a bien marché et pourtant mon public a été déçu, j'ai eu des remarques du genre « professeur, ne nous refaites pas ce coup là s'il vous plaît », il ne s'attendait pas à ce genre d'histoire avec moi. Je crois que chacun doit rester à sa place. ■

+4



+3



+2



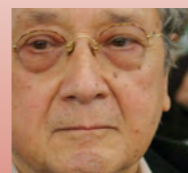
+1



-1



-2



-3



-4



UP & DOWN DES ECRIVAINS

Le Up and Down des écrivains venus au Livre sur la Place ne constitue pas un classement par jugement de valeur, mais un vrai petit concours « off », plutôt amusant, où quelques professionnels de l'image ayant travaillé sur le site attribuent des points aux auteurs en fonction de trois critères : Politesse – Disponibilité – Empathie. Bref quand les « pros » de l'image racontent les coulisses des « pros » du mot.

+4 YVES COPPENS

Le Commentaire du photographe : Le Président du Salon accepte de très bonne grâce la séance photo et pose avec bonne humeur, un pied posé sur le banc portant le nom de François Nourissier : « L'année dernière, après une conférence à Porto Vecchio, je me suis cassé la gueule dans les escaliers, du coup ils lui ont donné mon nom ! J'espère que l'année prochaine ce banc s'appellera aussi Coppens ! ».

+3 EDMONDE CHARLES-ROUX

Le CDP : La Présidente de l'Académie accepte très aimablement de poser à condition de ne pas être en plein soleil. Appuyée contre un arbre, c'est pendant la prise de ce cliché qu'elle rappelle avoir travaillé avec les plus grands noms de la photographie mondiale. Mais la main du reporter ne flanche pas... Clic.

+2 BERNARD PIVOT

Le CDP : « Ouvert, disponible malgré l'affluence et très aimable, Bernard Pivot se prête immédiatement au jeu en vrai professionnel de l'image ».

+1 EDITH CRESSON

Le CDP : « Femme à poigne mais gentille, égale à elle-même telle qu'on a pu la traiter dans la presse à l'époque de son mandat ministériel... ».

-1 FRANZ OLIVIER GISBERT

Le CDP : Photographié sans le savoir par un reporter de l'Agence Gamma en province, le Directeur du Point se fait très parisianiste et lance au moment de la petite séance : « Je vous en prie jeune homme, ne me prenez pas en contre plongée, j'ai horreur de cette mode des photographes actuels »

– « Mais vous voyez bien qu'avec cet objectif et dans cette position je ne vous prend pas en contre-plongée ! »

– « Ecoutez jeune homme, je m'y connais un peu aussi, et je vous demande de ne pas me prendre comme ça d'accord ? »

-2 MAITRE VERGÈS

Le CDP : « Si Maître Vergès accepte une petite séance photo sans broncher, il se révèle un tel abonné aux médias qu'il pourrait leur répondre tout en dormant. Par contre avoir son visage dans le viseur est comme prendre un masque impénétrable en photo. Généralement portraiter quelqu'un nous apprend toujours un petit quelque chose sur la personne. Mais avec lui, on se sent face à une énigme, à peine certain que l'appareil va fixer cette image qui ne révèle rien d'autre qu'un regard pénétrant ».

-3 MARC LEVY

Le CDP : « THE STAR, il n'y a pas d'autre mot. Très gentil mais difficile à atteindre tant il y a de monde. Côté disponibilité pour la photo on voit très bien qu'il sait que son meilleur profil : c'est les deux ».

-4 PHILIPPE CLAUDEL

Le CDP : « J'aborde l'auteur de façon très courtoise mais il me répond très, très sèchement : Désolé, j'ai refusé de sortir à tout vos collègues, il n'y a pas de raison que ce soit différent pour vous. C'est ici ou rien ». Voir l'image ci-contre.



C'était mieux avant

HALO 3



Microsoft l'avait annoncé, ils ne pouvaient pas se permettre un échec pour la sortie d'Halo 3, sa branche « divertissement et matériel » accusant des pertes avoisinant les 1 milliards 300 millions d'euros, le jeu serait quoiqu'il arrive le messie qui amènerait le salut financier pour l'exercice fiscal en cours. Dès lors, tous les moyens furent bons. La suite tant attendue du jeu de combat futuriste a eu droit à la campagne marketing la plus énorme jamais organisée autour d'un jeu vidéo ; inspirés des méthodes qui ont fait le succès du lancement des films « blockbusters » de l'industrie hollywoodienne, les promoteurs du jeu lui ont donné le même traitement qu'un Spiderman ou autre Transformer. Galvanisées, les troupes de gamers-consommateurs ont répondu présent. La seule journée du lancement Halo 3 a généré 170 millions de dollars de ventes et près d'un million de joueurs se sont connectés sur le Xbox Live. Un conte de fée ? Si seulement, car il y a un hic : l'intérêt du jeu. Présentant un troisième tome des aventures épiques du masterchief, super soldat du futur, champion de l'humanité défendant les siens contre la menace extraterrestre, Bungie, le développeur rate sa copie. Si les parties multi joueurs sont d'une excellente qualité, à l'image des opus précédents, la campagne solo, qui faisait beaucoup du sel de la soupe précédemment réussie, est fade, brouillonne, très courte, bien moins intéressante que celle du premier ou du deuxième épisode. Mais est-il la peine de s'en plaindre ? Le barouf organisé est tel que de toute façon on peut prédire que ce jeu restera une des meilleures ventes jusqu'à Noël prochain. ■

TAMURELLO



TAMURELLO'S CHOICE

LINE RIDER

Les bonnes idées ne sont pas forcément les plus difficiles à coder. Pour preuve ce jeu en flash. Le but est simplissime : avec la souris, vous dessinez des lignes, en appuyant sur « play », vous lancez un petit personnage en luge qui descendra les pistes que vous venez de créer. Le but ? Aucun, si ce n'est de réaliser le parcours le plus fun possible et faire effectuer à notre lugeur les cabrioles les plus incroyables possibles. Autour de ce simple postulat, s'est créée une communauté de surfers numériques qui réalisent des parcours tordus, incluent des décors hallucinants dans leurs créations et effectuent des montages vidéos vus des millions de fois sur la toile. Le phénomène démontre que la scène des jeux flashs est en train de devenir un véritable laboratoire à gameplay, oasis de créativité dans un milieu de plus en plus sclérosé par des obligations de rentabilité. Pour preuve, Line Rider va être adapté sur Wii et DS. Pour en savoir plus : > <http://official-linerider.com>, > www.line-rider.fr. Sans oublier de passer par youtube ou dailymotion où vous découvrirez les plus incroyables créations des acteurs de la scène Line Rider.



HEAVENLY SWORD SUR PS3

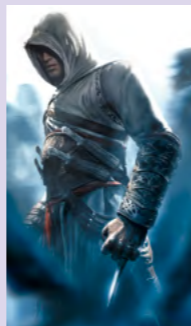


présente un délire de qualité visuel, soit, mais qui manque cruellement d'originalité dans son gameplay. Dommage.

La Xbox 360 n'est pas la seule plateforme à connaître une déception de taille, la PS3 a aussi son Halo 3, c'est Heavenly Sword. Attendu comme le messie, le jeu de Sony présente un délire de qualité visuel, soit, mais qui manque cruellement d'originalité dans son gameplay. Dommage.

ASSASSIN'S CREED

Attention, l'équipe d'Ubisoft Montreal risque de récidiver grave dans l'exercice de style de production de giga succès planétaire. Après la série des Prince Of Persia, l'éditeur livrera cet hiver Assassin's Creed, où l'on pourra incarner un tueur furtif dans un décor des milles et une nuits. Marcher discrètement dans la foule, exécuter sa cible avant de prendre la fuite par les toits, voilà la promesse de nombreuses heures de divertissement épique.



METROID PRIME 3 : CORRUPTION SUR WII

Attention les premiers jeux pour gamers purs et durs arrivent sur Wii. Le FPS star de Retro Studio va à nouveau explorer les aventures de la plus implacable tueuse du futur: Samus Aran. Un gameplay qui fera honneur aux appendices de la Wii, un peu lassés de la multitude des mini-jeux qui inondent les linéaires.



© BALLHEAD

**PLUS ÉCOLOGIQUE
PLUS ÉCONOMIQUE
PLUS PERFORMANTE**

À partir de 29 850€
Venez l'essayer !

OVNI

Objet Vert Non Identifié



La Nouvelle Saab 9-3 Sport-Hatch 2.0t BioPower est la première voiture qui est à la fois plus écologique, plus économique et plus performante lorsqu'elle roule au Superéthanol E85. Composé à 85% de bioéthanol, un carburant naturel fabriqué à base d'alcool de blé ou de betterave, le Superéthanol E85 ne coûte que 0,80 € par litre, et permet à la Nouvelle Saab 9-3 Sport-Hatch 2.0t BioPower de passer de 175 ch à 200 ch, en émettant seulement 35 à 50 g de CO₂ fossile par kilomètre parcouru⁽¹⁾.

www.plusplusplus.fr



* CHANGEZ. Modèle présenté : Saab 9-3 Sport-Hatch 1.8t BioPower Vector à 31 550 €. Consommation mixte (en fonctionnant au super sans plomb SP95) (l/100km - BVM/BVA) : 7,6/8,9. Emissions de CO₂ (en fonctionnant au super sans plomb SP95) (g/100km - BVM/BVA) : 184/214. (1) Ces émissions de CO₂ fossile sont les émissions des 15% d'essence contenus dans le Superéthanol E85. Ce sont des données Saab, appliquées aux Saab BioPower roulant au Superéthanol E85 et pouvant varier suivant les modèles. Il n'y a pour l'instant pas de directive européenne qui impose un cadre à la mesure des émissions de CO₂ fossile des voitures roulant au Superéthanol E85. Nous ne pouvons donc pas faire figurer de données détaillées d'émissions pour les Saab BioPower. 1ch = 0,73 kW.

General Auto Metz - 130, route de Thionville - METZ - ☎ 03 87 34 32 00

La Clinique Informatique

Entretien - Maintenance



EASY
COMPUTER



Mac



Microsoft
Windows



143 r Serg Blandan - 54000 Nancy - Tél.: 03 83 27 57 33
e.mail : info@easy-computer.fr



MILUTIN OU LE TEMPS RETROUVE

PHOTOS MILUTIN - CECILE GARCIA

Tous les deux ans, Anne-Marie et Jean-Pierre Laumond organisent une sculpture party dans leur jardin pour faire découvrir l'œuvre de Milutin Mratinkovic. Visite guidée de l'exposition.

Au commencement était le Temps. Immuable et infini. L'imposante statue de Chronos, fruit des amours du Ciel et de la Terre, a investi le centre du jardin. Elle affiche une bonhomie tranquille qui tranche avec la pose hiératique des silhouettes fils de fer postées aux alentours. Sourire satisfait aux lèvres, ventre en avant, Chronos a les yeux bandés. Il dialogue avec Icare, l'insensé qui rêvait de voler comme un oiseau. Plantées comme des têtes d'épingle dans le vert tendre du gazon, de petites statues les entourent. Pour parvenir jusqu'au seigneur Chronos, l'humble visiteur doit contourner deux Gardiens de la conscience, postés tels des vigiles à l'entrée de l'exposition. Suivent trois Voyageurs dressés sur leur socle, fixant imperturbables un horizon inaccessible. A proximité, une sentinelle gracile a un geste d'offrande, la main tendue comme un tabernacle où l'homme, confiant, viendrait déposer sa mémoire. Plus loin, trois Visionnaires se tiennent côte à côte. Silhouettes aériennes et creuses, quasi spectrales. Il reste encore quelques pas à parcourir : deux sculptures singulières sont figées dans un mouvement de tourbillon, tandis qu'au fond du jardin, brillant comme un sou neuf, trois Voyageurs en inox ont pris racine.



POULE

UNE FOI INEBRANLABLE EN L'HOMME

Comme dans un parcours initiatique, les statues, mises en scène par Jean-Michel Husson, artiste photographe de Liverdun, délivrent peu à peu leur message. Pas une ride d'expression ne creuse le sillon de ces visages impersonnels : tour à tour altières et inaccessibles, accueillantes et apaisantes, les sculptures représentent l'Homme en général. Celui qui traverse les âges avec la conscience aiguë de son existence et du chemin à accomplir. « L'homme », explique Milutin, « est conscient de son temps très maigre mais je n'ai pas voulu représenter le tragique de la condition humaine : plutôt l'homme responsable, qui va en avant, le don de soi et le partage. Chronos », poursuit-il, « a les yeux cachés, il se moque des gens qui ne veulent pas voir la réalité du temps qui passe. On est pressé de ne rien faire et de courir pour aller nulle part ! » Moralisateur, Milutin ? « Non, j'observe : tout avance par observation. Observer, c'est être actif et c'est là que la vérité jaillit. » Pour lui, les scientifiques, les artistes, et tous les talents sont des visionnaires qui font que le temps existe, qu'il dure. Ses voyageurs, pourtant immobiles, sont en action, mais leurs voyages existent dans l'intensité de leur vie intérieure. « Le temps est la seule chose que l'homme ne peut pas maîtriser, mais chacun peut faire ce qu'il veut de son imaginaire. »

LES SENTINELLES DE L'AUBE

Tel un gardien de la mémoire, l'infatigable sculpteur n'en finit pas de questionner le Temps à travers ses œuvres d'acier, de cuivre, d'inox, de bois et de verre. Milutin a suivi des études d'Arts Plastiques et Design et travaillé dans la sidérurgie et la mécanique. La matière est son royaume. Elle lui tient lieu de parole. Il n'a pas son pareil pour lui donner vie et esprit. Inspiré par l'humanité, la mémoire, la quête du temps et du savoir, ce défricheur des terres humaines est aussi attentif à ce qu'il observe dans la nature. Poule, rhinocéros, âne ou cheval : le bestiaire exposé chez Anne-Marie et Jean-Pierre Laumont fait partie du monde de Milutin. La réalité animale n'est-elle pas une des composantes de l'homme ? La nature serait alors le trait d'union entre l'homme pensant et l'animal à la force tranquille. Aussi l'œuvre de Milutin n'est-elle jamais aussi bien mise en valeur qu'en plein air. « J'ai rencontré Milutin à Véze-lise », raconte Jean-Pierre, « chez son ami le peintre Hans Stieger. Puis nous avons eu un coup de cœur pour son œuvre ! Pour le détail des formes, les visages, les patines... Quand j'ai vu les Voyageurs, je les ai tout de suite imaginés dans mon jardin. Nous avons organisé la première exposition il y a six ans, et ces Voyageurs ne sont jamais repartis ! Le matin, un rai de lumière éclaire un côté de leur visage, le soir, c'est une autre face qui s'illumine. » Ces voyageurs sont un peu les dépositaires de l'aube. Ils brillent dans la nuit comme des sentinelles aux aguets, interrogeant constamment le monde. ■

CECILE GARCIA



FIGURINES



LES VOYAGEURS



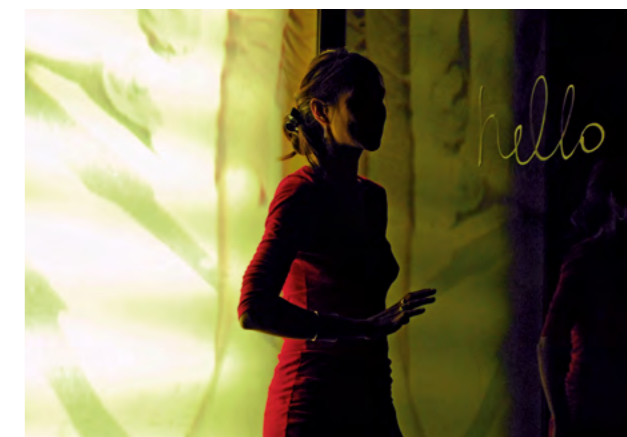
Milutin
Mratinkovic
6, rue des Fauvettes,
55300 SAINT MIHIEL
Tél. 03 29 89 18 74



LA CLASSE !

CLASSE
de Blandine Keller
avec Océane Mozas... , Durée : 1h
Du 4 au 26 octobre à la Fabrique
10, rue Baron Louis à Nancy,
tél. 03 83 37 42 42

Classe est édité aux éditions P.O.L.



L'interprétation est brillante, la mise en scène soignée. Avec Classe, la nouvelle création de la Manufacture, la saison démarre avec brio.

Un contrôle de lecture, en cours de français. Des élèves de 6ème sont interrogés sur l'Odyssée d'Homère. Tout un poème ! Seule sur scène, la comédienne Océane Mozas, endosse pendant une heure le costume d'un professeur. Une classe sans élève, sans tableau noir ni craie. Les spectateurs groupés de part et d'autre de la scène rectangulaire, aperçoivent leurs reflets dans

les panneaux vitrés isolant la scène. Jeu de miroir des fenêtres de la classe, univers clos qui renforce la solitude du professeur. La scénographie de Vincent Tordjman sert le texte avec justesse. L'illusion fonctionne à merveille. *Toni, Amin, Sonia, Bintou, Christelle, Hicham, Mahieddine, Marianne, Rémi...* Doucement, la voix égrène les noms : la classe prend corps. La prof circule dans les allées, prend progressivement possession de l'espace. Suit une description poétique des gestes de chacun : une succession de détails vibrants, donnant chair à la classe imaginaire. Un inventaire à la Prévert. *Sofiane ramasse un capuchon de stylo par terre (...)* *Goran arrête d'écrire il se tourne vers Sonia* *Mahieddine Toni Marc aussi peut-être qu'il va se passer quelque chose.* Dans le texte de Blandine Keller, auteur de la pièce, les phrases se succèdent sans ponctuation, séparées par de simples espaces. On mesure toute la difficulté de l'exercice. Océane porte sur ses épaules le destin de toute la

classe, dont elle brosse, par fragments, le portrait. La comédienne dit « je » ou « elle » : la prof est elle-même en même temps qu'elle s'efforce de se mettre à la place de ses élèves. Elle imagine leurs soucis, leurs difficultés. Le décalage avec la langue et le temps d'Homère est perceptible. *Ne te tracasse pas, ma fille, l'orthographe, ça vient avec l'âge* Certaines répliques sont d'une vérité implacable. La maladresse ou la mauvaise foi des élèves font sourire. Mais derrière la tendresse présente dans chaque phrase, la tension est palpable. Progressivement, le stress généré par le contrôle afflue comme une marée montante. La prof s'efforce de garder son calme : *ici c'est une classe c'est pour apprendre c'est pas pour jouer au juge et à l'accusé ni pour s'entraîner au tir des boulettes.* Le rythme s'accélère. Parfois la comédienne prend le spectateur en aparté. Descend dans la fosse. Crie ou se tait. Le texte est ponctué de respirations musicales et sonores : bruits de couloir, ressac des vagues, chant

mélancolique d'un piano. Instants de rêverie : Marianne pense à son anniversaire. La prof à son portable qui n'a pas sonné hier soir. Classe est bien plus qu'une description de l'école. Le texte, porté par la mise en scène de François Rodinson, témoigne de cette impossibilité à rejoindre l'autre au cœur de son existence. Comment toucher les élèves ? Quel est le sens de la transmission du savoir ? Blandine Keller a elle-même enseigné dans une ZEP. Elle nous livre en filigrane ses interrogations, fruit de son expérience, sans tomber dans le pessimisme. « J'ai voulu », dit-elle, « restituer la sensation de vie intense que je ressentais souvent et la poétique singulière de chacun des élèves d'une classe, à travers des gestes, des paroles, la façon d'écrire, de tenir une feuille, un stylo. » Eloge de la rêverie, de l'écoute et du don de soi, *Classe* nous donne à voir et à penser une autre éducation, loin de cette utopie qu'on nomme « l'égalité des chances ». ■

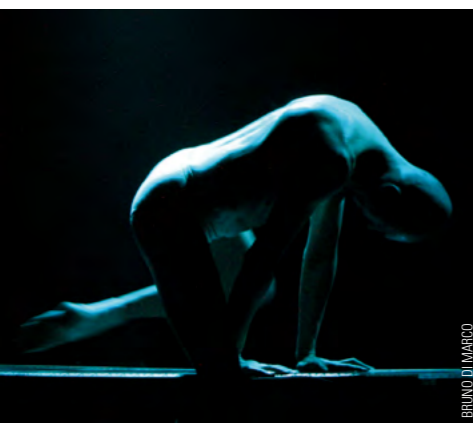
CECILE GARCIA



La parade des

MONSTRES

Du 28 septembre au 7 octobre dernier le Festival Monstre au Souterrain Porte IV a accueilli la parade des performers de la scène internationale du body art à Nancy. 9 jours sans rideau de théâtre filtrant, l'œil grand ouvert sur des performances artistiques les plus extrêmes, choquantes, porteuses des interrogations et délires de notre époque rassemblés autour du thème du corps : Cyberpunk. Nouvelles technologies. Transe. Extrême. Mots. Obsolète. Et même si certaines interventions convoquant sur Terre un enfer ravalant celui de Dante au rang de simple bluette, le festival exutoire a dégagé une énergie extrêmement positive abouchant sur la baraque mutante, le bal final de toutes les fantaisies avec dress code latex ou délire obligatoire. Toi qui entre ici...



Taketeru Kudo



Ten Pen Chii



Lukas Zpiras



Suka OFF « Clone Factory »

D

e plus en plus de festivals dans le monde à la programmation hyper pointue se réfugient dans les régions plus tempérées des provinces pour attirer publics et crédits loin des centres à

blockbusters institutionnels. Direction Nancy, Maxéville, pour ce rassemblement improbable avec des artistes mythiques d'Australie, de Pologne, d'Israël, du Japon, du Maroc, etc, dont l'affiche n'aurait surpris personne à New-York ou Los Angeles. Dans l'Est de la France, on monte au Souterrain Porte IV comme au château de Frankenstein, par une petite montée débouchant sur une fabrique désaffectée, rebaptisée T.O.T.E.M : Territoire Organisé Temporairement en Territoire Merveilleux. Une usine, entièrement repeinte en orange, aux murs constellés d'objets disparates

allant de la tête de poupée éborgnée à des alimentations d'ordinateurs. Le château « factory d'art » a son Baron : Didier Manuel, le responsable de la troupe Materia Prima, qui accueille ses visiteurs du haut de ses 2 mètres ascétiques. Si sa dernière performance en Israël n'a pas rencontré de murs infranchissables, il en a bien tiré quelques lamentations.

Au sortir de l'exposition sur deux étages, en pleine nuit, une figure de cauchemar se dessine dans la lumière, celle de Tyllord Zillah, un membre illustre d'un gang de vampires new-yorkais ne vivant que la nuit « un life style ». Passé le choc de la rencontre, Tyllord, membre actif de ce gang qui aujourd'hui fait partie intégrante de la vie new-yorkaise avoue être venu, piqué par la curiosité de ce rassemblement. Si le vampire se révèle agréable, drôle et courtois, c'est sans doute que l'immortalité raffine... Et ce, même s'il se serait volontiers mis un frenchy sous ses canines de vampire ciselées à même l'émail. Pas de scène pour les performances, un lieu, un hangar. Pendant plusieurs jours ont défilé des artistes barrés comme Marcel-li Antunez de Barcelone, qui par des jeux de films en direct et d'incrustations d'images sur grand écran fait entrer le public dans une per-

formance de bataclan psychanalytique. A la chaîne passent les différentes troupes, la poétique Do Théâtre de Saint-Petersbourg, le sombre Von Magnet, l'originel Taketeru Kudo avec ses danses spirituelles japonaises. Mais les clous dans le spectacle restaient à venir.

Suspensions par des crochets dans la chair, exosquelette et claques visuelles

Dès le jeudi soir, le public venu en masse exhalait l'adrénaline pour la prestation de l'Art Kor Connexion de Lukas Zpira et Satomi. Après une introduction d'une grande pureté, porté par les mélodies hispanisantes mêlées de religion des Materia Prima, Lukas Zpiras, grand nom du body art, géant de muscles et de chairs tatoués, transpercé par quatre crochets ensanglantés planté dans son dos, s'élève dans les airs sur fond d'angoisse, comme un prodige de la résistance du corps faisant temporairement de lui une divinité de foire. Ponctuant son effort de râles puissants, il incorporera progressivement les corps

dénudés, liés, de deux femmes aux seins blancs supportant sur ses épaules plus de 200 kilos. Difficile de ne pas ciller.

Mais la très grande claque visuelle viendra de la compagnie polonaise Suka OFF, avec son « Flesh Camp », une allégorie insoutenable de la shoah, puis, son « Clone Factory ». Les spectateurs entrent dans une salle où un humain en latex noir, masque à gaz, blouse orange se découpant sur fond d'écran bleu où défilent des images de la chute de l'humanité, balaye lentement le sol. Autour de lui, deux cocons suspendus. Il se munit d'une couronne-caméra qui intègre son champ de visions aux incrustations visuelles avant de se rendre pour découper les œufs. En tombent deux femmes nues dans une flaque, simulacre de placenta. Elles ont le visage bandé. Elles sont des clones nouveaux nés. Dans cette humanité malade, plus capable de se reproduire, ils jouent la pantomime de la naissance et de l'éducation. Un des deux clones sera porteur du même mal que son créateur, incurables. Simplement transformés en matière. L'autre aura droit à un masque d'humanité et une perruque la transformant en pseudo femme. Le clone infecté meurt en se vidant de son sang,



Marcel-li Antunez



PHOTOS SUKLA OFF - FRANCIS DEMANGE

Suka OFF « Clone Factory »

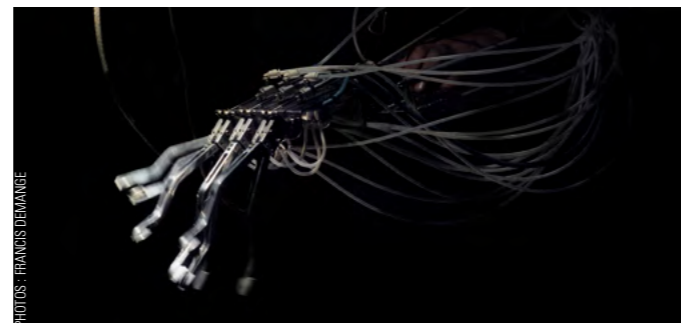
une performance réalisée par perfusion ouverte, en direct sur scène, tandis que son créateur se déshabille avant de le rejoindre dans son linceul. Le clone sain ferme le sac avec les deux cadavres qui servira de matière première à un nouvel œuf. Le public est invité à sortir tandis que le premier clone reste enfermé dans sa douleur au dessus du sac mortuaire. Le public ne peut détourner les yeux, il persiste un doute infime sur la mort des comédiens tant la performance est réaliste. Rarement spectacle total, sans texte, n'aura atteint autant de sens dans une esthétique aussi radicale.

plifiés pour former une partition sonore jouée en direct, en tonalité mineure industrielle. Une symphonie des vieux rêves et des nouveaux mondes à explorer. Achevée par un grand bal bon enfant et débonnaire avec tout ce que compte la région de fétichistes, de gothiques, de curieux déguisés et d'artistes décalés, purgés par la vision de l'extrême, le monstre est mort dans la danse et les vivats de foules au petit matin. Et si la vraie monstruosité était celle qui se dissimule dans la logique et l'apparence de la réalité ? ■

SEBASTIEN DI SILVESTRO

De nouveaux organes

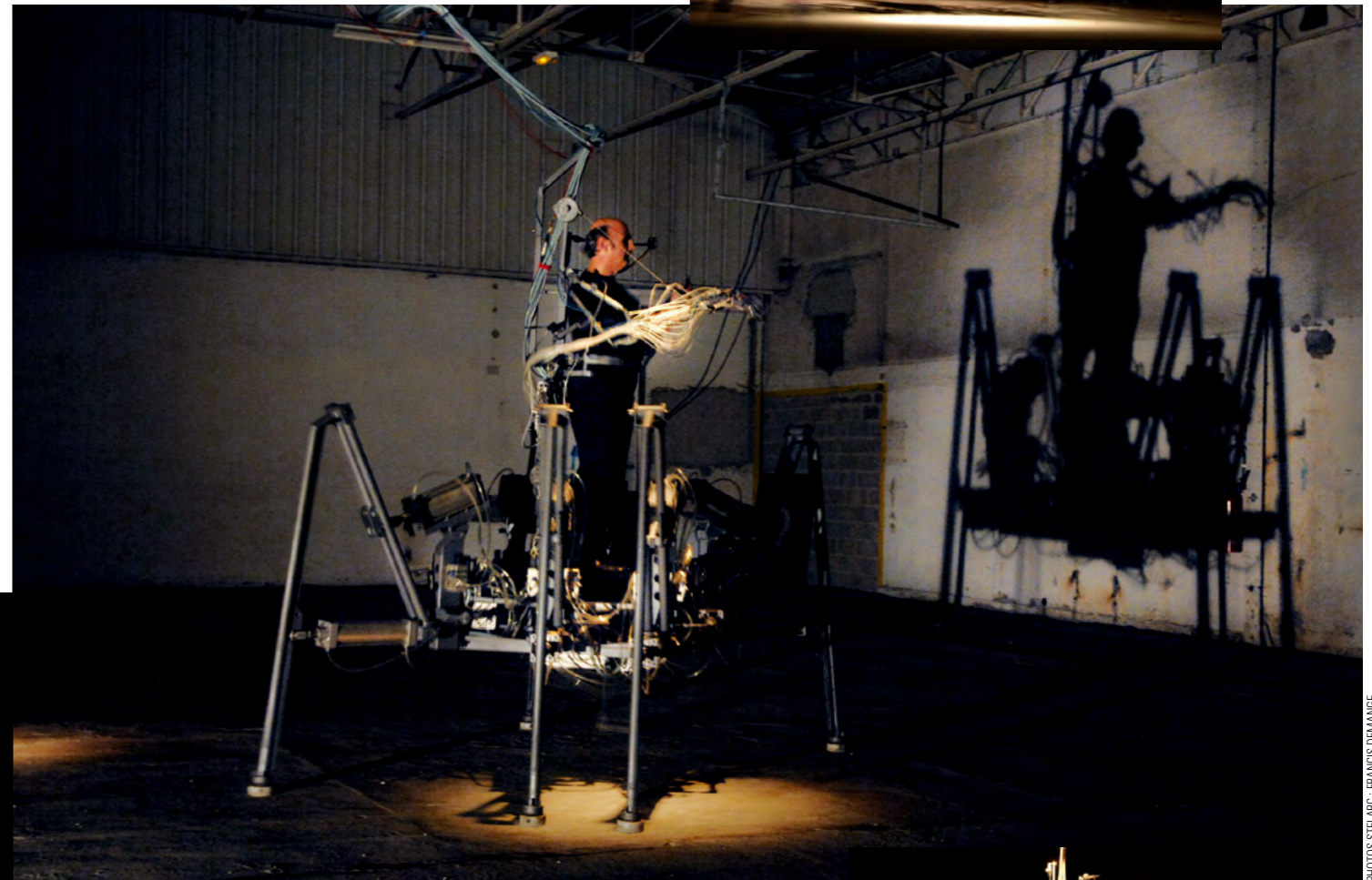
Enfin, en clôture du festival se trouvait la performance de l'australien Stelarc, qui à lui tout seul est un mythe de l'art contemporain. Depuis trente ans Stelarc réalise des suspensions dans les airs, au-dessus des villes, des océans. Travaillant sur la modification du corps humain par la mécanique et la biologie, il s'est créé au début des années 80 une troisième main mécanique capable d'écrire, un scaphandre adapté à son corps pouvant être manipulé à distance, transformant l'homme en marionnette, un avatar de son visage en trois dimensions surmontant des pattes mécaniques.... Jusqu'en 2006, où Stelarc s'est fait implanter une troisième oreille dans le bras gauche avec laquelle il pourra passer ses communications téléphoniques d'ici 2008. A l'avant-garde de la fusion homme-machine, au carrefour des questions contemporaines entre le corps, la science et l'éthique, Stelarc était venu présenter son exosquelette. Un deuxième corps, avec six pattes, pour 600 kilos de mécanique. Devant un public médusé, il s'attache à la machine pour faire corps avec elle et se déplacer sur six jambes dans un fracas métallique, de soupirs de vérins hydrauliques am-



PHOTOS STELARC - FRANCIS DEMANGE



PHOTOS STELARC - FRANCIS DEMANGE

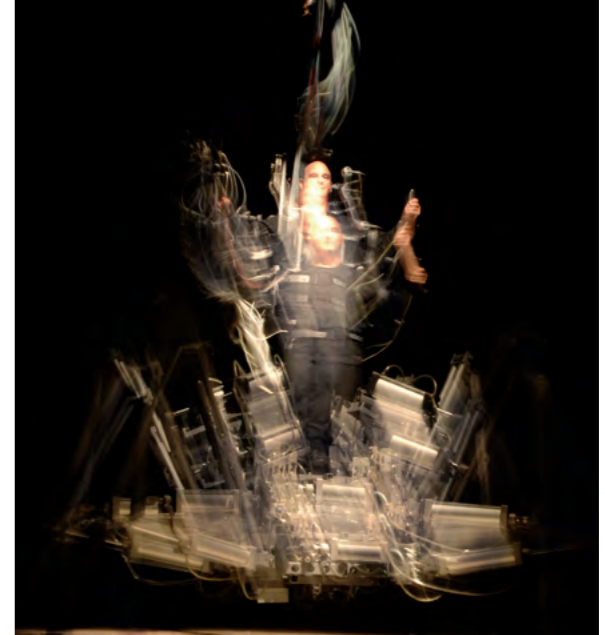


Stelarc dans son « Exoskeleton »

PHOTOS STELARC - FRANCIS DEMANGE



PHOTOS STELARC - FRANCIS DEMANGE



Soldes MONSTRES



Pour la saison automne-hiver, osez vous inspirer des participants du bal du festival « Monstre » : Souterrain porte 4 », et devenez une fashionita freaks. Quitte à vous vêtir de couleurs sépulcrales, faites la totale !

Le look vampire, Vlad Tepes sort son plus beau costard de son tombeau-dressing et marie un camailleur de noir relevé de chrome, prévoir quelques frais de dentisterie.

PHOTOGRAPHE : FRANCIS DEMANGE

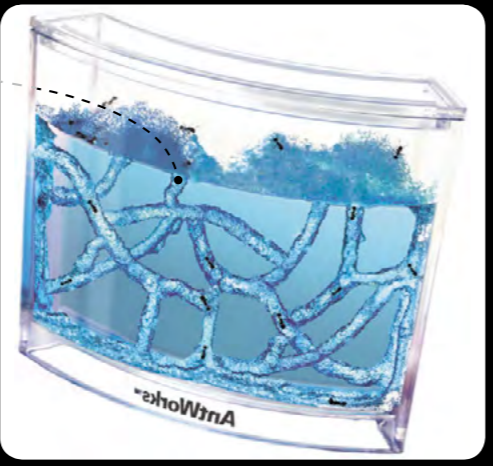


Androgyne c'est in ! Kilt, cuir et crête sont parés pour les soirées fêtes ! Posture « I'm a star, like Didier Garry For Ever... »



Une occasion de sortir habillé, pour un enterrement ou une messe noire ? Tentez l'influence Caraïbe, et devenez pour un soir Baron Samedi.

Vous êtes un fan de Tim Burton ? Alors déterrez une mariée pour un mariage de morts-vivant réussi !



antworks

Un vivarium à fourmis design à 35 € chez www.ledindon.com
Un aquarium pour décorer son salon ? Pffff, c'est has-been !
Préférez plutôt ce vivarium rempli d'un gel bleu translucide dans lequel des fourmis creuseront leurs galeries ! Les fourmis se nourrissent du gel et vivent de 1 à 4 mois. Si vous avez toujours eu l'envie de devenir un despote régnant sur un empire de fourmis, c'est le moment de vous lancer !



set de pétanque vuitton

1300 € dans les boutiques Vuitton
La classe internationale ! Si pour vous loisirs riment avec virée à Saint-Tropez, séances d'UV proches de l'irradiation cancérigène, 4*4 chromés, alors vous serez le dernier des ploucs si vous ne vous dotez pas de ces boules de pétanque matelassées aux couleurs de la toujours très distinguée maison Vuitton. Un signe de goût très sûr !



LE champichute

5.90 € chez www.nodshop.com
C'est lamentable... mais c'est bon. Lorsque vous accrochez ce parachute à un bouchon de champagne, il permettra à ce dernier d'atterrir en douceur lorsqu'il explosera ! Pour des mariages réussis !

LE grille-pain pop art

22€ chez www.lighterside.com
Ce mignon grille-pain, non content de toaster comme il faut vos tartines du matin, les décore avec différents motifs, directement grillés dans la mie. Plus aucune excuse pour que le réveil ne soit plus une fête.



montre mpeg4

La montre technologique ultime pour 229 € chez www.mageekstore.com
Au premier abord, une montre qui donne l'heure, soit. Dans un deuxième temps, on se rend compte que nous ne faisons pas face à un cadran, mais à un écran numérique, et que la montre peut contenir 2 Go de données, et lire de nombreux formats de vidéos qui seront aussitôt affichées à l'écran, le format MP3, ainsi que des fichiers Karaoké (Mais pourquoi ?). Le type qui a conçu ce produit a trop regardé Star Trek !



Lampe de sac

19 € chez www.gobaz.com
Mesdames, lorsque le téléphone sonne parce que l'être aimé tente de vous joindre, vous vous rendez souvent compte qu'il est impossible de retrouver votre portable en moins d'une minute à cause du désordre apocalyptique qui règne dans votre sac. Du coup, vous ratez l'appel, et c'est le drame. Réjouissez-vous, il existe à présent cette lampe de sac à main, vendue par trois exemplaires de couleurs différentes afin de mieux les assortir à votre tenue. Clipée dans votre sac, elle illuminera le capharnaüm. Essentiel.

une visite anonyme - un compte rendu d'assiette - la passion sans concession

Un bon petit cru bourgeois

Au petit bourgeois

Il est des endroits que l'explorateur gastronome ne découvre qu'au prix d'une quête ardue, et quelquefois, finalement rassasié par un repas qui l'aura comblé, il relativisera l'effort déployé et notera dans son liber veritas, son petit carnet intime où il immortalise scrupuleusement tous ses voyages au pays du plaisir des papilles: « bonne surprise et bonne table ».

C'est exactement l'effet que produit « Au petit bourgeois », caché dans la rue du même nom, à deux pas de la porte de la Craffe. C'est typiquement le genre d'adresse sur laquelle on aime ne pas trop communiquer, trop content de voir les yeux brillants de gourmandise et de satisfaction de celui ou celle qui a été invité nonchalamment à « un petit resto que je connais dont tu me diras des nouvelles. »

Trêve de considérations égotiques, ouvrons le menu. L'endroit ne paye pas de mine; une vitrine discrète cache une petite salle où les tables entourent un zinc derrière lequel on aperçoit une cuisine d'où s'exhalent des fumets enthousiasmants.

Sur un mur, se trouve l'ardoise sur laquelle est annoncé le programme des hostilités. Cinq entrées, autant

de cuisson aromatisé juste ce qu'il faut pour soutenir un porcelet qui a déjà assez d'argument pour se suffire à lui-même. Le tout est accompagné d'un flan pomme de terre-carotte, de tagliatelles, et d'une petite portion de chou. Le mot d'ordre est honnêteté, respect du sujet. On se satisfait de découvrir un endroit qui donne ses lettres de noblesse à la brasserie et c'est alors que nous nous faisons surprendre par le deuxième plat, qui sans aucune prétention affichée nous propulse vers une approche beaucoup plus gastronomique. Voici donc un filet de bœuf. Élément important, il a été commandé saignant et l'est véritablement, la surface est intégralement cuite mais dès le premier

rait pas sur la carte d'un étoilé apporte une juste transition entre le bœuf et le goût forestier des trompettes. On n'est pas loin de la poésie. Rassasiés par ces assiettes généreuses nous attaquons le dessert qui une fois encore satisfait. Un lit de griottes chaudes sur lequel fond une boule de glace à l'amande, le goût de noisette relevé par l'acidité, et une pana cota Cerise amarena... Pas la peine d'intellectualiser, on s'offre là un plaisir d'enfant, au travers d'un exercice sur le sucre, variant autour de l'acidité et du confort apporté par des préparations maîtrisées.

L'addition arrive, deux plats, deux desserts, 50 cl d'un côté du Rhône tout à fait honnête, le couperet tombe : 37 €.

Alors si l'addition est modique, que les produits sont frais, les cuissons excellentes, et qu'une pointe d'in-



de plats et de desserts inscrits sur ce menu éphémère nous indiquant qu'ici on mitonne une cuisine du marché, de l'instant, où le chef travaille tous les jours en fonction des produits qui l'auront inspiré. Et d'inspiration, la cuisine n'en manque pas. Ce jour là nous essayons le simple plat du jour, un porcelet. Celui-ci est servi généreusement sur une assiette composée de plusieurs modules. La viande, plusieurs pièces différentes de l'animal, est cuite avec attention, le

coup de couteau les jus se libèrent et révèlent toutes les saveurs d'une viande pas choisie au hasard. Nous sommes à la saison des trompettes de la mort, alors un lit en est servi en accompagnement, elles sont fraîches, presque croquantes. Vient alors le pompon : en guise de sauce est présent sur le plat un verre contenant une chantilly au wasabi, le raifort japonais, souvent servi hasardeusement par les restaurants inspirés du soleil levant. Ce complément qui ne dépareille-

ventivité parsème le chemin du gastronome, la coupe est pleine.

« Au petit bourgeois » est une adresse à ne pas manquer, à consommer sans hésitation. Mais restez discret, il est parfois difficile de venir sans réservation, évitons nous la douleur de se réjouir tout le matin pour le festin du midi et de devoir rester devant la vitrine sous le regard narquois des chanceux qui se délectent de la qualité du travail du chef. Bon appétit. ■ BOUCHE DOREE

AU PETIT BOURGEOIS

17, Rue des Petit Bourgeois 54000 Nancy Tél : 03 83 30 02 13

LA NOTE, ALORS :



« 15 sur 20 » dans la catégorie brasserie

FAIT POUR LES DIEUX ! DELICIEUX BON PAS TERRIBLE... NON, MERCI !



Un nancéien développe un « vaccin » pour les plantes

Enfin une solution écologique pour l'agriculture durable

Révélés au grand public par le numéro d'octobre 2007 de « Sciences et Vie », les travaux de la société Tribo Technologies ont abouti au développement de « Sémafort », un stimulateur de défense des plantes révolutionnaire, issu de la recherche d'alternatives à la chimie de synthèse qui protège les plantes contre un grand nombre de maux, en augmentant leurs défenses immunitaires, remplaçant avantageusement et écologiquement les fongicides d'origine chimique utilisés jusqu'alors. François-Xavier Maxant, nancéien, responsable du développement et cofondateur de Tribo Technologie nous apporte quelques explications.



François-Xavier Maxant

Comment est né le projet sémafort ?

C'est avant tout une rencontre humaine entre un polytechnicien et un agronome désireux d'apporter des solutions concrètes pour accompagner le tournant de l'agriculture vers des moyens de production plus respectueux de l'environnement. L'entreprise se situe dans une dynamique forte de recherche et développement créant une synergie entre la recherche fondamentale (CNRS), la recherche appliquée (INRA) et les filières agricoles. En effet, c'est en impliquant l'ensemble des acteurs de la profession qu'il sera possible de faire évoluer les techniques de production mais aussi les mentalités...

Concrètement qu'est ce que Sémafort et comment ça marche ?

Sémafort est un stimulateur de défense naturelle des plantes, autrement appelé éliciteur (de l'anglais to elicit : stimuler). Cette spécialité agronomique s'inscrit dans une nouvelle voie de protection des plantes. Jusqu'alors, la stratégie consistait à

agir directement sur le pathogène avec des fongicides (effet direct). Lors de l'emploi d'un éliciteur, la plante produit elle-même des molécules capables de bloquer le développement du parasite.

Avec quoi est fabriqué le produit ?

Sémafort contient un mélange de diverses substances nutritives, fonctionnant en synergie. Concrètement il s'agit d'une algue (Ascophyllum) et de divers acides animés d'origine végétale.

Quelle solution apporter pour quelle plante ?

Il est important quand on travaille avec ce genre de produit de bien valider l'efficacité en fonction des différents couples plante/pathogène. En effet, chaque espèce de plante possède un système de défense spécifique dont la réponse sera différente. Aujourd'hui les effets démontrés concernent le mildiou de la vigne, de la salade et du chou, l'oïdium du fraisier. D'autres applications sont évidemment en cours

d'expérimentation, comme le mildiou de la tomate ou de la pomme de terre.

Quels sont ses avantages par rapport aux solutions qui sont actuellement employées ?

Tout d'abord, environnementaux, puisque Sémafort ne présente pas de toxicologie ni d'éco toxicologie. Ensuite, ce type de stratégie ne peut, a priori, pas entraîner de résistance des pathogènes. Ce qui permet d'envisager une utilisation à long terme.

Monsieur ou madame tout-le-monde pourront-ils bientôt utiliser Sémafort ?

Oui, il serait dommage que ce produit ne soit pas accessible au plus grand nombre. Une solution ne devient écologique que si elle est diffusée à large échelle.

Comment réagissent les grands producteurs de pesticides à l'arrivée de votre produit ?

Pas tout de suite s'il vous plaît... ■

propos recueillis par EMA NYMTON

De la vie de la ville : Le Marché central



À l'origine, le Duc Charles III avait réservé l'actuelle place du marché pour y édifier une cathédrale mais ce projet fut abandonné. Au cours des siècles, la place fût alors dévolue à l'estapade, c'est-à-dire aux marchés aux vins. Elle accueillit également plusieurs bâtiments comme l'Hôtel de ville, le Palais et les Prisons de la Conciergeries et servit de théâtre aux plus graves et solennels événements de notre ville comme les exécutions criminelles, les flétrissures au fer rouge ou autres expositions au poteau.

Vers 1751, l'ancien Hôtel de ville fût rasé par ordonnance du roi Stanislas et l'on construisit en ces lieux la place Mengin. En même temps, on y bâtit des boutiques où s'établirent des marchands. Les prémices du marché en quelques sortes. C'est alors qu'en 1850, « l'Espérance », journal de l'époque, annonce le début de la construction du marché couvert, selon les plans du projet de M. THIEBERT, architecte de la ville de Nancy. Ce projet répondait à deux conditions, celle de mettre à l'abri des intempéries les consommateurs et celle de leur procurer l'immense avantage de s'approvisionner tous les jours et à toute heure. La fin des travaux, en mai 1852, fût ponctué par



Visite proposée uniquement sur réservation : 06.80.65.02.51



une messe célébrée par Monseigneur l'Evêque en l'église St Sébastien et par la bénédiction du marché.

On pouvait y trouver 230 emplacements au total, occupés par des boutiques de lingerie- mercerie, de poissonneries, de bouchers charcutiers, de maraîchers, de fleuristes et autres giboyeurs coquetiers. Aujourd'hui, notre marché couvert vient de connaître des travaux de réhabilitations réalisés selon les plans de l'architecte nancéienne Catherine Boulangé. Toiture, réseau et façade afin de répondre aux nouvelles normes d'hygiène. Avec sa cour intérieure plus aseptisée et ses allées plus larges, il garde assurément son atmosphère conviviale. Il permet ainsi aux visiteurs de retrouver dans

de meilleures conditions ses d'artisans commerçants offrant à sa clientèle des produits de qualités. Nommons ici pour exemple la boucherie charcuterie Meinguiss ou la poissonnerie Schaller, véritables institutions nancéiennes. Cependant d'autres commerces plus atypiques dans les marchés restent encore trop méconnus du grand public. Comme par exemple ces restaurants comme « l'Impromptu » ou « Chez Marie-Pierre ». Ces lieux de dégustations de produits régionaux comme « Le goût. T » de chez Michel Posalski, la véritable buvette du marché central. Ou encore

chez « Masy » dégustation de produits italiens. Autant d'endroits qui permettent au visiteur de prendre le temps de faire ses courses.

Aussi bientôt à partir du 15 novembre, vous n'aurez plus d'excuses pour ne pas vous y attarder. Un partenariat va enfin voir le jour entre les parkings souterrains Vinci et tous les commerçants du centre ville offrant aux clients une



réduction significative sur le prix du stationnement.

Enfin pour découvrir ou redécouvrir notre marché central, je ne saurais pas mieux vous conseiller la « Visite insolite » proposée par Carole Gérardin tous les samedi à 11h. Une approche du marché couvert d'hier et d'aujourd'hui se ponctuant par un déjeuner dégustation au sein même de l'édifice. Ou comment pallier à la corvée des courses, en mangeant avec plaisir, en buvant avec délectation, tout en apprenant l'histoire de ces murs dans une atmosphère plus que conviviale. ■ OLIVIER BRAIZAT

Gaston Curbelo à cœur ouvert

Joueur attachant et très discret, éternel insatisfait de son travail, déchiré entre deux cultures, il nous parle librement de son enfance en Uruguay et de ce pays, la France qu'il considère comme le plus beau pays du monde, de sa passion pour l'ASNL, club pour lequel il se bat chaque jour.

PHOTOS: RAUPH LALLEMAND



Gaston peux-tu nous parler de ton enfance en Uruguay ?

Au début nous habitons à Nice car mon père évoluait dans le club à la fin de sa carrière. C'est dans cette ville que j'ai commencé à toucher mes premiers ballons. Ensuite nous sommes partis en Uruguay, ça a été un gros changement pour moi, un autre monde, c'était très difficile ! Je me suis adapté rapidement car j'étais au lycée de Montevideo où l'on parlait espagnol et français. J'avais treize ans et c'est sûr qu'à cet âge là c'est plus facile de s'adapter que mes deux sœurs ! Toute ma famille se trouve là-bas maintenant dans un petit village à une centaine de kilomètres de la capitale. Lorsque nous sommes arrivés, nous sommes partis habiter chez mes grands parents paternels c'était très dur ! Mais tout ce

que j'ai vécu je ne le l'échangerais pour rien au monde. J'ai appris à découvrir ma famille que je ne connaissais pas. Coté football, je jouais du matin au soir sur des terrains en terre et sable. J'aimerais emmener les joueurs qui évoluent ici en Uruguay pour qu'ils voient dans quelles conditions on pratique ce sport là-bas. Les clubs modestes n'ont même pas de terrain en herbe et on se douchait à l'eau froide. Lorsque l'on débutait dans une équipe, on touchait un salaire très modeste et ensuite si les résultats ne suivaient pas, il arrivait que l'on n'ait plus de sous pendant huit mois ! Certains joueurs devaient nourrir femme et enfants ! Dans de telles conditions ce n'est pas évident ! J'avais des coéquipiers qui vendaient de l'encens dans le bus pour nourrir leur famille.

Pour un jeune Uruguayen qui veut réussir il ne faut rien lâcher, c'est la gagne à tout prix ! Peut être trop. C'est une culture depuis tout petit si tu veux réussir tu dois tout donner quand tu joues au foot. Si les gens veulent venir visiter ce pays ils doivent absolument voir Punta del Este, c'est l'Ibiza d'Uruguay. Personnellement je préfère l'est du pays car c'est plus sauvage, c'est du côté de l'Océan Atlantique. C'est un pays où il faut vivre pour apprendre à l'aimer !

Ton père Carlos est un ancien joueur de l'ASNL est-ce que c'est lui qui t'a donné goût au football ?

Lorsque tu es le seul garçon de la famille tu t'occupes comme tu peux, au début c'était le tennis puis un matin je me rappellerai toujours, mon père m'a emmené à l'entraînement des petits, je pleurais, je ne voulais pas y aller et au final lorsqu'il est revenu me chercher c'est moi qui ne voulais plus partir ! A partir de cinq ans ça a été le foot, par la suite même durant ma scolarité je ne me voyais plus faire

que l'on débutait dans une équipe, on touchait un salaire très modeste et ensuite si les résultats ne suivaient pas, il arrivait que l'on n'ait plus de sous pendant huit mois ! Certains joueurs devaient nourrir femme et enfants ! Dans de telles conditions ce n'est pas évident ! J'avais des coéquipiers qui vendaient de l'encens dans le bus pour nourrir leur famille.

que l'on débutait dans une équipe, on touchait un salaire très modeste et ensuite si les résultats ne suivaient pas, il arrivait que l'on n'ait plus de sous pendant huit mois ! Certains joueurs devaient nourrir femme et enfants ! Dans de telles conditions ce n'est pas évident ! J'avais des coéquipiers qui vendaient de l'encens dans le bus pour nourrir leur famille.

autre chose. Lorsque tu es petit, tu es en admiration devant ton père car tu sais qu'il est célèbre, que tout le monde le connaît, après c'est différent avec l'âge tu analyses son jeu. J'ai vu très tardivement la finale de la coupe 78 et je lui dis d'ailleurs à chaque fois qu'il avait été nul ! Il me répond qu'il était claqué en lâchant un gros tackle d'entrée de jeu. Lorsqu'il jouait encore, moi j'étais sous la tribune pendant le match et je tapais dans mon ballon. Concernant notre relation, on se prend la tête en permanence, on veut toujours avoir raison, coté foot par contre on est sur la même longueur d'onde.

Comment vit le groupe actuellement ?

Bien ! Il vit très bien ! Nous sommes très satisfaits mais ce n'est pas sur cela que l'on juge un groupe et sa solidité. Il faut durer et ne pas avoir de trou physique comme la saison passée. C'est aussi en voyant la réaction du groupe après la défaite que l'on voit s'il a grandi. Après le fait d'être premier ce n'est pas important ce championnat est tellement dur ! Il faut se battre à chaque match, toutes les équipes se valent. Lorsque tous les joueurs tirent dans le même sens, créer un groupe c'est beaucoup plus simple. Tu ne peux pas en vouloir à ton coéquipier de jouer à ta place lorsque tu sais qu'il donne tout ce qu'il a dans le ventre pour l'équipe. Dans ce groupe joueurs comme entraîneurs on se connaît à fond. Si je devais partir au pays avec quelqu'un, je partirais avec tout le monde pour qu'ils jouent sur les terrains de mes débuts. Un club comme le notre ne peut pas se permettre de recruter une star qui se la raconte, pour fonctionner nous ne devons faire qu'un. On ne se prend pas la tête, la première place c'est juste la cerise sur le gâteau !

Tu peux nous parler un peu de ta blessure qui t'a éloigné des terrains durant un an ?

J'avais les ligaments autour de la cheville qui étaient inflammés, et cette blessure ne passait pas ! J'ai même été plâtré et cela n'a rien changé. Je reprenais trois jours puis de nouveau j'arrêtais, je faisais des tests en permanence pour voir si cela allait. Depuis cette époque dès que j'ai des douleurs j'effectue des tests ce qui fait beaucoup rire mes coéquipiers « tiens il y a Gaston qui fait encore des tests ! ». Je me rappelle de ce 5 octobre date à laquelle je me suis blessé. Le problème avec ce genre de blessure, c'est que tu n'a pas de date de reprise et tu vois les mois qui passent, le groupe avance et toi tu te rends compte que tu ne sers plus à rien ! C'est très difficile mentalement. ■

JUSTINE NOEL

NOUVELLES



Adailton la renaissance

10 décembre 2005, 18ième journée de championnat de ligue 1, Nancy reçoit Strasbourg. Sur une action anodine le Strasbourgeois Deroff retombe sur la cheville du brésilien Adailton : double fracture tibia péroné. Aie... Après deux années de galère, de doutes et neuf opérations plus tard alors qu'on le disait perdu pour le football, à force de travail et de courage, il enfle enfin les crampons pour effectuer son premier footing. Lundi 15 octobre 2007, en compagnie de son préparateur physique Adailton fait les quelques mètres entre les vestiaires de la forêt de Haye et le terrain synthétique en effectuant des jonglages, il a le sourire, la tension est palpable. Une nouvelle page d'histoire commence pour lui avec la fin de sa traversée du désert. Adailton remercie au passage ses supporters qui ne l'ont jamais laissé tomber. Il reste encore beaucoup de travail mais que cette journée fut belle pour lui. Seul présent ce jour là, Métropolis vous offre les premières images de sa résurrection. Bon retour à toi et au plaisir de te revoir jouer à Marcel Picot !



Les faits marquants

- 1 Après 9 journées de championnat, L'ASNL reste leader de L1.
- 2 Adrian Sarkissian effectue son retour en équipe CFA en attendant mieux.
- 3 Monsef Zerka retrouve les terrains après sa blessure contre Lens la saison passée.
- 4 Damian Macaluso quitte prématurément ses coéquipiers lors du match contre Lorient. Touché aux ligaments croisés, il sera indisponible pour de nombreux mois.
- 5 L'ASNL est en plein préparatifs pour fêter ses 40 ans d'existence le 4 novembre.
- 6 Nancy s'impose face à Boulogne sur mer lors de la Coupe de la Ligue et atteint les 8èmes de finale.
- 7 Benjamin Gavanon est pour la première fois papa d'une petite fille le 27 septembre.
- 8 Michael Chretien se fait retirer les deux broches de sa main blessée lors d'un entraînement.

Du côté de l'infirmerie

- > «Manu» Duchemin est toujours en convalescence. Il est déplâtré depuis le 9 octobre.
- > Basile Camerling va enfin pouvoir rejoindre ses coéquipiers après son gros claquage durant la préparation de saison cet été.
- > Adrian Sarkissian retrouve enfin les terrains. Son genou ne lui cause plus de soucis.
- > Adailton a obtenu le 3 octobre le feu vert de son chirurgien pour la reprise du footing.
- > Damian Macaluso opéré le 3 octobre des ligaments croisés du genou droit devra patienter six mois avant d'effectuer son retour.

LA CELIBATAIRE DU MOIS : UNE FILLE DE L'EST, ET UN PEU DU SUD AUSSI



Adeline



On dirait qu'une fée malicieuse a jeté un charme sur la belle jeune fille de 21 ans qu'est Adeline. En effet, même si celle-ci est une nancéienne pure souche, tout depuis son physique, en passant par son caractère jusqu'à ses aspirations géographiques n'évoque qu'une seule chose : la méditerranée ! Dotée d'un caractère bien trempé, notre charmante célibataire sait très bien où elle en est, et estime avoir les pieds sur terre malgré son jeune âge. Lassée des études trop théoriques et pas assez pratiques, elle a choisi de commencer sa carrière dans le monde de l'assurance par le biais d'une formation en alternance. Curieuse de tout, elle aime rencontrer les autres au cours de soirées en compagnie de ses amis. En fidèle représentation de ce que peut être une vingtennaire de son époque, elle est partagée entre son sens des res-

ponsabilités via son implication professionnelle et par l'insouciance de celle qui se sait dotée de toutes les qualités pour partir à l'exploration du monde des adultes. Mais elle le sait, elle ne restera pas toujours dans sa région, car depuis longtemps elle rêve de mer, de champs d'oliviers et de la douceur d'un climat plus méridional. Tout le sud l'attire et elle sait que c'est là qu'elle ira. Habitée d'une soif de connaissances évidente, Adeline assume un profil de généraliste. En se donnant le droit d'explorer tous les champs du savoir, elle ne s'interdit rien, n'aime être enfermée dans aucune chapelle intellectuelle ou artistique. Qui sera le prince charmant qui emmènera sa princesse s'installer dans un mas provençal entouré de lauriers en fleurs et où on entendra outre leurs roucoulades, la berceuse entonnée par la chorale des criquets ?



QUESTIONS & REPONSES

Voyages faits : Allemagne, Angleterre et beaucoup d'endroits sur la côte méditerranéenne

Voyages à faire : Les îles ! Où la mer est transparente et le soleil brille !

Ses recettes : Manger ou cuisiner est une perte de temps

Ses loisirs : Elle aime sortir mais a besoin de se retrouver chez elle. Son plaisir par dessus tout est de s'occuper de son neveu et de sa nièce.

Ses manies honteuses : Elle fume

Le moment dont elle est le plus fière : La naissance de son neveu et de sa nièce

Le moment le plus amer : Quand on lui colle un lapin !

Le film préféré : Elle n'en a pas

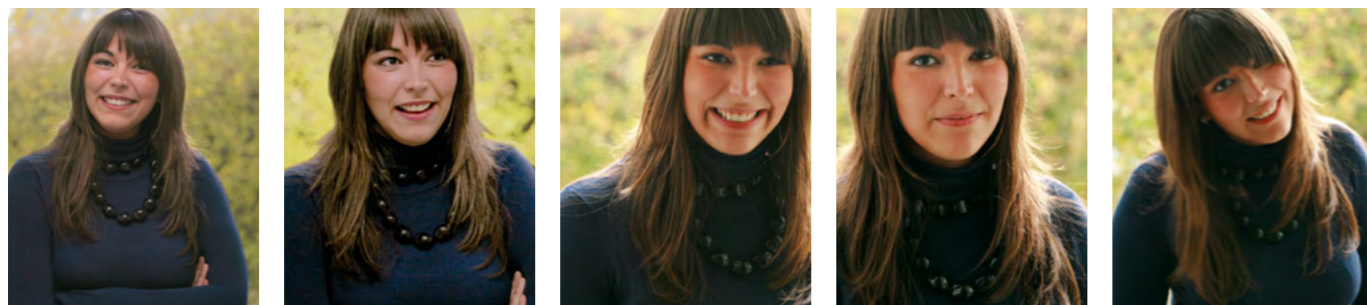
La musique qu'elle aime : Toute sorte de musique

La musique qu'elle n'aime pas : Les récitals de piano (alors qu'elle en a fait 10 ans !)

Dans dix ans elle se voit : Dans le sud, dans une maison aux grandes baies vitrées, avec des bébés et son chéri.

QUE FAIRE POUR PRENDRE CONTACT ?

Ecrivez lui à adeline.assureuse@yahoo.fr



PHOTOS : SDS

LE CELIBATAIRE DU MOIS : LA FORCE TRANQUILLE



Dominique



Dominique Nivelet est âgé de 49 ans. Il est né et vit à Laxou où sa famille lui a inculqué les valeurs du travail. Sa mère était épicière et son père avait une entreprise de maçonnerie. A 15 ans, il quitte l'école pour faire un apprentissage de charcutier traiteur. Mais il rêve de nouveaux horizons et s'engage pour 3 ans dans l'armée. C'est grâce à l'infanterie de marine qu'il réalisera son rêve et partira durant 2 ans en Guyane française. Il en ressort caporal chef, plein de souvenirs et d'amis outre atlantique. De retour à Nancy en 1980, il entre comme il dit dans « la grande maison », c'est à dire la communauté urbaine où il occupe différents postes pas toujours de tout repos. Il devient ensuite, toujours dans cette même maison, gardien du stade Raymond Petit. Son travail est un vrai plaisir pour lui car il correspond tout à fait à son état d'esprit. Il aime le contact avec le public et le sport tout particulièrement. C'est d'ailleurs en 2001

qu'il se découvre la passion du sport. Après avoir pris la bonne résolution d'arrêter de fumer et après avoir pris ... 14 kilos, il attrape le virus du marathon. MP3 sur les oreilles, il avale depuis pratiquement tous les jours 20 kilomètres de bitumes. Coaché par Frédérique Fabiani, entraîneur à l'ASPTT, il enchaîne depuis différentes compétitions comme le marathon de Berlin, de Londres ou encore de Florence. Il s'est orienté aujourd'hui dans la course en montagne, l'ultra-trail et vient de réaliser le tour du Mont Blanc. Tout ceci ne lui a pas laissé trop le temps de faire des rencontres avec la gente féminine. Divorcé après un mariage de 3 ans, Dominique est un cœur à prendre, il recherche une femme qui lui apporterait de la tendresse et partagerait ses moments de détente. Il aime les sorties entre amis, restaurant, cinéma... voit régulièrement sa famille et particulièrement son petit neveu Axel. Et il adore voyager. Prochain départ en janvier pour la Guyane. Alors si ça vous tente...



QUESTIONS & REPONSES

Voyages faits : Tunisie, Angleterre, Grèce, Sénégal, Martinique, Guadeloupe et la Guyane

Voyages à faire : Australie

Ses plats préférés : Choucroute et le sandre

Ses loisirs : Ultra trail, marathon, randonnée, VTT et natation

Ses manies honteuses : Dépensier dans les articles de sports

Le moment dont il est le plus fier : Avoir arrêté de fumer au bout de 26 ans

Le moment le plus amer : Le décès de sa grand-mère

Son film préféré : Pulp fiction

La musique qu'il n'aime pas : La musique classique

Son endroit préféré à Nancy : La place Stanislas

Dans dix ans il se voit : En retraite en continuant les voyages avec son âme sœur

QUE FAIRE POUR PRENDRE CONTACT ?

Ecrivez lui à doumet54@hotmail.fr



PHOTOS : OLIVIER BRAIZAT

Sur trois Générations : Les Chevaliers servants de l'art !

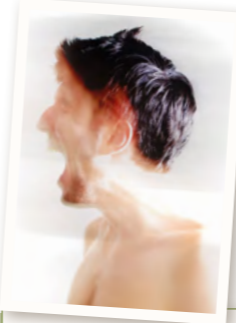
Xavier Chevalier (né en 1971)



L'artiste contemporain et chanteur

Fils de Jean-François, Xavier était à bonne école : « je suis tombé dans le pot de peinture quand j'étais petit ! » reconnaît-il. Il développe sa propre sensibilité artistique et étudie aux Arts déco de Strasbourg. Aujourd'hui régisseur à la fondation Salomon à Alex près de Annecy, il évolue dans un univers d'art contemporain parfois déroutant. Artiste lui-même, il utilise des formes variées pour s'exprimer, loin des arts plastiques : installations, vidéo, performances. Dernièrement, il a participé au 22e Rallye des Bauges (73) au double titre de pilote et artiste. Une œuvre vidéo de la performance intégrera la collection du Frac Alsace en janvier 2008. Ce n'est pas tout : Xavier est aussi le chanteur et un des initiateurs des Blockheads, le groupe de musique grindcore !
www.blockheads-grindcore.fr

3^{ème} Génération *les petits enfants*



Signé : Hugo Chevalier
 Photographie. 2007.

Hugo Chevalier (né en 1986)

Le toqué d'art visuel

A 21 ans, Hugo, le frère de Clémentine, est déjà un as de l'image. Contaminé par le milieu familial ? « Inconsciemment, ça m'a dirigé mais je suis autodidacte pour tout ce que j'ai appris ! » affirme-t-il. Etudiant en 3^{ème} année des Beaux-Arts de Nancy, option design, le futur graphiste se fait la main en réalisant des affiches et sérigraphies, des logos, et des sites Internet... La communication visuelle est son domaine. Piqué d'art et d'image, il photographie avec un sens artistique...inné, et shoote aussi bien les arbres (projet Societree) que les concerts de musique. Le groupe Blockheads a fait appel à ses services, imité par le groupe nancéien parisien Caldera. Ça promet !
www.hugochevalier.com, <http://myspace.com/hugochevalier>



Clémentine Chevalier (né en 1983)



L'art du costume

Depuis son stage de 4^{ème} chez 5,6 Mouches à Nancy, Clémentine a parcouru du chemin ! Son DU Design de mode, textile et environnement en poche, la voici aujourd'hui intermittente du spectacle. Créatrice et réalisatrice de costumes, la fille aînée de Vincent travaille dans les ateliers de costumes (Théâtre National de Strasbourg, Opéra de Nancy, Opéra Bastille...) ou pour des compagnies. « Ma mère aime beaucoup les vêtements et a beaucoup de goût ! » confie-t-elle. Attirée d'abord par la mode, elle se rend compte que cela ne lui convient pas. Un sentiment conforté par son expérience au sein d'un atelier sous-traitant pour Dior. « Beaucoup de stress », se souvient-elle. Clémentine apprécie le travail en équipe, et la magie de l'éphémère propre à l'univers du spectacle.

Jean-François Chevalier (né en 1946)



L'artiste plasticien

« J'ai eu très vite envie d'entrer aux Beaux-Arts », se souvient Jean-François, « mais mes parents m'ont demandé de passer un CAP pâtisserie... Ce fut mon véritable billet d'entrée aux Beaux-Arts de Nancy » ! Jean-François dessine, grave, peint ou sculpte : « l'idée motive le medium », souligne-t-il. Témoin de son temps, il assiste au dernier souffle de la sidérurgie lorraine, et utilise les vestiges industriels pour composer des œuvres puissantes, dont les immenses lingots bordent la Moselle à Pompey et le gigantesque cadran solaire sur le site de la gueule d'Enfer entre Frouard et Custines. Dernièrement, une exposition au Musée du Fer de Jarville, ce cadre magnifique conçu par Jean Prouvé, a fait découvrir aux Nancéiens ses oeuvres les plus récentes.
www.jeanfrancoischevalier.com

2^{ème} Génération *les fils*

Vincent Chevalier (né en 1959)

La passion des antiquités

Comme son frère, Vincent passe par la pâtisserie. Mais les vieux objets le passionnent et il rêve du métier d'antiquaire. « J'ai changé de direction au grand désarroi de mon père car personne n'a repris la pâtisserie ! » dit-il. Sur les conseils de ses proches, il se forme directement chez les artisans et débute comme apprenti chez un tapissier. Les ficelles du métier, il les apprend auprès de chefs d'ateliers ou de contremaîtres portugais ou italiens. Riche de ces expériences multiples, Vincent se spécialise dans la restauration de fauteuils anciens et ouvre un atelier en ville vieille à Nancy. Vieux canapés de famille, chaises Louis XV défraîchies, ou salons Ecole de Nancy : rien ne résiste à son tour de main.
www.vincentchevalier.com

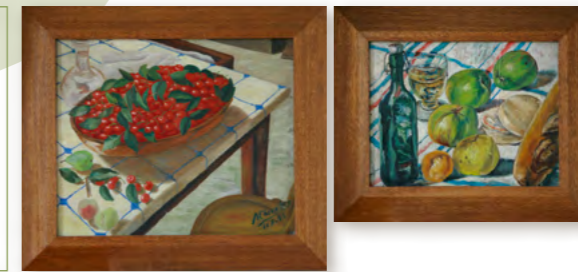


Maurice Chevalier (né en 1919)

Le peintre autodidacte

Tout commence avec Maurice, le grand-père. Autodidacte, il apprend très vite à dessiner et se met à peindre, non sans obtenir une certaine reconnaissance. Il fait partie des artistes invités au salon d'automne par la Société lorraine des Amis des arts, en 1947. Maurice Chevalier expose en compagnie d'illustres lorrains : Etienne Cournault, Jacques Hallez, Henri Linard, ou encore Jean Scherbeck. Mais

la peinture, hier encore moins qu'aujourd'hui, ne nourrit pas toujours son homme : Maurice troque ses pincesaux contre des moules à gâteaux et ouvre une pâtisserie à Pompey avec son épouse. L'avenir de ses enfants est assuré !



Maurice Chevalier : Natures mortes. huile sur bois. 1940/1945.

1^{ère} Génération *le grand-père*

Si l'art est héréditaire, alors il est inscrit dans les gènes des Chevalier ! Dans cette famille originaire de Charmes, installée ensuite à Pompey, le talent se conjugue à tous les temps et tous les styles : depuis le 1^{er} tiers du XX^{ème} siècle, trois générations au service de l'art et de l'artisanat se sont succédées. Epousant les époques et les styles, Vincent, Xavier, Clémentine et les autres, sont tous versés dans la pratique d'un art qui leur est propre. Une sensibilité artistique qui

semble se transmettre de père en fils mais est loin d'être l'apanage des hommes. Les femmes aussi ont joué un rôle : par leurs conseils avisés ou leur élégance naturelle, elles ont insufflé un souffle artistique unique à ces Chevaliers servants de l'art. Aujourd'hui, tandis qu'Hugo étudie aux Beaux-Arts de Nancy, ses deux frères, Igor (16 ans) et Louis (9 ans), témoignent déjà d'un intérêt remarquable pour la musique, pour l'un, et le dessin, pour l'autre... La relève, c'est sûr, est assurée !



Jean-François Chevalier : DES VIVACES. estampe.



Jean-François Chevalier : CLAPIER. béton préfabriqué groisil de cristal de Baccarat. 2004.



Maurice et Paulette en 1939

Près de 100.000 lecteurs à Nancy

Vous l'avez remarqué, les exemplaires de Métropolis disparaissent très vite dans les 3000 points de distribution de l'agglomération nancéienne. Nous distribuons pourtant le magazine, chez les commerçants, dans de nombreuses administrations, bibliothèques, lieux de culture... Pour tenter de remédier à cette pénurie d'exemplaires, Métropolis constitue un réseau de partenaires, que nous réalimenterons régulièrement en magazines. En allant chez eux, vous pourrez trouver un exemplaire de votre magazine jusqu'à épuisement des stocks.



St Sébastien Nancy

NOS PARTENAIRES

105 BOUTIQUES

Fnac

2 avenue Foch 54000 Nancy
Ouvert du Lundi au Samedi de 10h00 à 19h30
08 25 02 00 20

Made In France

1 rue St-Epvre 54000 Nancy
Ouvert du Lundi au Samedi de 11h30 à 21h00
03 83 37 33 36

Les vitrines de Nancy

Place Maginot 54000 Nancy
Ouvert le Lundi de 14h00 à 18h00 et du Mardi au Samedi de 10h00 à 18h00
03 83 36 34 34

Centre Commercial St Sébastien

Rue des Ponts 54000 Nancy
Boutiques ouvertes du Lundi au Samedi de 09h30 à 19h30
03 83 17 18 19

La Posada

4 rue St Epvre 54000 Nancy
Ouvert tous les jours de 11h00 à 23h00
03 83 22 95 50

L'épi Show Gaby

2 rue Michel Ney 54000 Nancy
Ouvert du Lundi au Vendredi de 07h30 à 19h00
06 80 43 14 90

Lotharingie Librairie - Presse - Loto - Tabac

111, 113, 115 Grande Rue 54000 Nancy
Ouvert tous les jours sauf le Mardi de 08 h15 à 19 h30
09 60 04 93 07

Epicerie La Bagatelle

18 rue Gustave Simon 54000 Nancy
Ouvert du Lundi au Jeudi de 10h00 à 01h00 et du vendredi au dimanche de 10h00 à 02h00
03 83 35 07 25



fnac.com



Les Vitrines
Vos achats à Nancy.

www.poissennerieschaller.com



SCHALLER

POISSONNERIE

Marché couvert de Nancy
03 83 35 00 46
Ouverture du mardi au samedi de 7h à 19h

RESTAURANT

Chez Marie-Pierre
Marché couvert de Nancy
03 83 35 31 49

TRAITEUR

Marché couvert de Nancy
03 83 35 00 46



FNAIM **ACH** *Acheter Transaction Investir Location*



NANCY HOPITAL CENTRAL
Proche Parc Cléry, F2 en excellent état offrant séj. sur balcon, plein sud avec vue panoramique, cuis. ind. équipée, nombreux placards, cave et stationnement résidentiel. Idéal 1^{er} acquisition.
118 800€ 779 277 Frs Réf.: 2153 SH



HEILLECOURT
Spacieux T4 en duplex dans un cadre calme et verdoyant composé d'un salon séj., double sur balcon, une vaste mezzanine, cuis. équipée indépendante, 2 chs possible 3, salle de bain, wc, cave, garage, parking.
210 000€ 1 377 510 Frs Réf.: 2131 LS



NANCY HYPER CENTRE
Dans résidence parfaitement entretenue et sécurisée, bel appartement F4 avec vue panoramique, cuis. équipée, 3 chs, état impeccable, stationnement en location.
223 000€ 1 462 784 Frs Réf.: 2130 CJ



VANDEOEUVRE VELODROME
Idéal investisseur ou 1^{er} achat, appartement F2 de caractère dans une petite copro 1930 en très bon état, séj., cuis. indépendante équipée, chambre avec salle d'eau. Parquet et double vitrage.
113 300€ 743 199 Frs Réf.: 2127 SH



NANCY CROIX DE BOURGOGNE
F2 de caractère dans une petite copro 1930 en très bon état, séj., cuis. indépendante équipée, chambre avec salle d'eau. Parquet et double vitrage.
119 000€ 780 589 Frs Réf.: 2120 SH



HOUEMONT - VILLAGE
Coup de coeur assuré pour ce spacieux appartement comprenant 3 chs, séj., cuis. indép., place de parking privée situé dans un cadre privilégié et verdoyant.
248 000€ 1 626 773 Frs Réf.: 2117



NANCY III MAISONS
Appart de 108 m² entièrement rénové, composé d'un séj., cuis. indépendante, 3 chs, sdb, balcon, cave, parking dans résidence sécurisée.
179 500€ 1 177 443 Frs Réf.: 2115 LS



NANCY, GENERAL LECLERC
Charmant T4 de 80 m² offrant entrée, séj., cuis. équipée, trois chs, dressing, sdb, cave et place de parking privée. Proches transports et commerces. A visiter rapidement.
174 000€ 1 141 306 Frs Réf.: 2111 KB



NANCY BOUDONVILLE
Espace et architecture design composé d'un exceptionnel appartement, petite copro, 4 chs, cuis. ouverte équipée, prestations haut de gamme. Possibilité de création terrasse.
338 000€ 2 217 136 Frs Réf.: 2109 LS



LAXOU
Coup de coeur pour ce coquet F2 composé d'une cuis. équipée ouverte sur séj., une chambre, sdb, cave, dans petite copro avec accès jardin.
82 500€ 541 166 Frs Réf.: 2108 LS



TOUL CENTRE
Derrière le mur d'enceinte, une superbe cour d'un bel immeuble XIX, ou 1^{er} un vaste appart à rénover, parquets, moulures, cheminées, hauteur 3 m 65, 4 chs sal et séj., cuis indép, gge, jardinier.
199 000€ 1 305 354 Frs Réf.: 2106 EF



TOUL
Plateau de 85 m² à aménager avec jardin et au sein d'un bel immeuble XIX en plein creux ville.
99 000€ 649 377 Frs Réf.: 2105 EF



MAXÉVILLE
Appartement rénové, spacieux et fonctionnel, composé d'un séj., cuis. équipée neuve, 2 gdes chs, bureau, celliers, garage, cave, proche axes autoroutes.
207 100€ 1 358 487 Frs Réf.: 2098 LS



NANCY SAURYPT
Ce bel appartement de 130 m², entièrement rénové, offre séj., 3 gdes chs ac dressing, cuis. eq. sur mesure, sdb, petit balcon, caves, gge. Nombreux rangements, parquet chêne, loggia... Quartier calme et proche des commodités. État impeccable.
236 400€ 1 550 682 Frs Réf.: 2096 KB



NANCY BRABOIS
Bel appartement rénové au sein d'une copro calme et verdoyante, 2 chs, 1 bureau, cuis indép équipée, 2 terrasses, parking.
208 000€ 1 364 391 Frs Réf.: 2088 LS



NANCY ST LEON
Bel appartement type F3, 2 chs, salon séj., cuis. indépendante équipée, cave, garage à louer, à voir rapidement.
160 000€ 1 049 531 Frs Réf.: 2070



NANCY GARE - FOCH - QUARTIER SAINT LEON
Bel appartement ancien d'environ 123 m² avec parquets de chêne blond et cheminées en marbre, petite copro, lumineux, vues panoramiques.
271 000€ 1 777 643 Frs Réf.: 2023 SH



NANCY PÉPINIÈRE
Sympathique F3 dans immeuble 1930, partiellement sous combles, 2 chs, mezzanine, cuis. équipée. Nombreux rangements, cave. Cour commune. Idéal jeune couple. Faibles charges.
180 000€ 1 180 723 Frs Réf.: 1995 LS



LAXOU
Vaste appartement d'environ 210 m², 3 chs, 2 salles de bains, terrasse et parking couvert. Travaux en cours, livré entièrement rénové.
455 000€ 2 984 604 Frs Réf.: 1918 CJ



NANCY COURS LEOPOLD
Dans bel immeuble de caractère, spacieux F3, cuis. indép, deux chs avec placards, dressing, salle de bains balnéo. Cave et dépendance de 15 m².
230 000€ 1 508 701 Frs Réf.: 1909



NANCY PROCHE QUARTIER DES BRICES
Bel appartement dans immeuble 1900 composé d'un salon séj., cuis., 2 chs, sdb, cave, parquet, cheminée.
174 400€ 1 143 999 Frs Réf.: 2129 LS



NANCY COMMANDERIE
Duplex d'exception, vaste pièce de vie sur terrasse intimiste, 4 dont 1 suite parentale, 2 garages, cave. Belles prestations.
461 000€ 3 023 952 Frs Réf.: 2125 CJ



FNAIM **ACH** *Acheter Transaction Investir Location*



AXE NANCY METZ
Maisons et appartements de 4 à 5 pcs dans programme neuf à proximité écoles et commerces. Livraison fin 2008. Frais de notaire réduits.
248 000€ 1 626 773 Frs Réf.: 2121 LS



SUD DE NANCY
Au calme et bénéficiant d'une vue dominante cette maison offre 4 chs dont une suite parentale, 2 sdb, piscine, terrasse, garage, jardin, piscine et dépendance.
239 000€ 1 567 737 Frs Réf.: 2135 EF



CHAMPIGNEULLES
Maison de ville 19^{ème} à rénover avec salon, séj., 4 chs, très belle pièce pour bureau 30 m², cuis., SDB et cour à aménager.
253 800€ 1 664 819 Frs Réf.: 2102



LIVEDUN MEDIEVAL
Cette charmante maison de village sur 3 niveaux offre 140 m² sur 50 m² de sous-sol, séj., accès terrasse, cuis. aménagée, trois gdes chambres, sdb et buanderie, toiture et façade neuves. Superbe vue sur boucle de la Moselle. A visiter rapidement!
187 000€ 1 226 640 Frs Réf.: 2101 KB



NANCY - BEAUGARD
Grand séj., et vaste cuis. en accès terrasse et jardin, 4 chambres et 1 bureau, garage 2 v, pièce de jeux, environnement agréable et serain, voilà une maison pour toute la famille.
440 000€ 2 886 211 Frs Réf.: 2097 EF



FROUARD
Parfait pour première acquisition, maison impeccable, séj., jolie cuis. équipée, véranda, jardin 1000 m² et garage.
216 000€ 1 416 807 Frs Réf.: 2095



CHAMBREY 27 KM NANCY EST
Maison de village entièrement rénovée, 3 chs, cuis. équipée neuve, séj., nombreuses dépendances, sdb, garage, jardin, chauffage.
205 000€ 1 344 712 Frs Réf.: 2094



BRIN SUR SEILLE
Coup de coeur assuré pour cette maison indépendante comprenant un salon séj. sur véranda, 6 chambres, un bureau, 2 sdb, garage, piscine le tout sur un jardin arboré de 2900 m².
324 000€ 2 125 301 Frs Réf.: 2082 LS/SH



SAINTOIS
Volume et bien-être dans cette maison de village aux pièces généreuses. Calme et confort pour les 4 chambres plus maintes dépendances le tout sur 2780 m² de jardin arboré.
306 000€ 2 007 228 Frs Réf.: 2074 EF



HEILLECOURT
Belle maison de famille de 7 pièces dont 5 chambres, terrasse, jardin, piscine. A proximité des commerces, des écoles et d'un environnement boisé.
259 350€ 1 701 224 Frs Réf.: 2067 SH



15 MINUTES DE NANCY EST
Agencement très contemporain pour cette belle mais confort et charme, séj., cuis. eq. au vue séj. ou insert 3 chs, lbt, 2 sdb, 1 clim, sèvres, 2 gges, sous-sol complet, grand jardin et piscine.
345 000€ 2 263 052 Frs Réf.: 2055 EF



BELLEVILLE
Cette belle demeure d'archt. (6 pcs et 3 chs + 1 bureau) joue au la lumière de ses multiples baies vitrées ouvrant de pi-pied sur ses terr. et son jard. cis, paysager et sans vis à vis. Equipements et prest. de haut niveau. 2 gges pour 3 VL.
369 000€ 2 420 481 Frs Réf.: 2035 EF



SAINT NICOLAS DE PORT
Bâtiment industriel du XVIII^{ème} siècle ré-aménagé en maison de ville de 10 pièces, 200 m². Grand jardin sans vis-à-vis, nombreuses dépendances. Multiples possibilités de modifier l'aménagement actuel.
210 000€ 1 377 510 Frs Réf.: 2017 SH



NANCY
Meux qu'un appartement, maison sur 2 niveaux avec 2 chambres, 1 bureau, séj., donnant de plein pied sur un jardin à voir rapidement.
218 000€ 1 429 986 Frs Réf.: 1931



SAULXURES LES NANCY
Le calme de la forêt à proximité des accès routiers et des commerces. Hôte, com. 4 chs, cuis. sur séj., séj. au cheminée. Terr. et jard. arboré, gge, et plq. Chauffage. Aucun travaux à prévoir. Accès à l'1.
239 000€ 1 567 737 Frs Réf.: 1921 SH



15 MN NANCY OUEST, ACCÈS DIRECT A31
Superbe mais de ville des an. 1920, entièrement rénové, et remise aux normes, élevée de 3 niveaux et sol complet de caves, gge latéral 2 VL, terrasse couv., barbecue, plusieurs dépendances non attenantes, sur un terrain plat de 1000 m² clos.
259 000€ 1 698 929 Frs Réf.: 1962 EF



MESSEIN
Maison des années 50 à confort. Sous-sol complet, garage, cuis. séj. sur terrasse et balcon, 5 chambres, comble aménageable, garage, environ 600 m² de terrain.
193 000€ 1 266 997 Frs Réf.: 2036 CJ



LUNEVILLE CENTRE
Un grd jardin paysagé, une agréable piscine, une belle maison à la rénovation récente, 3 ch et bur, cuis équip sous-sol et garage. Un très bel habitat.
335 000€ 2 197 456 Frs Réf.: 2071 LS/EF



VANGEVILLE
Maison T7 comprenant 5 chs, salon/séj. 40 m², loggia, sous sol complet, terrasse, jardin, garage.
248 400€ 1 629 397 Frs Réf.: 2119



PONT SAINT VINCENT
INVESTISSEUR : Maison de village de 200 m², possibilité de créer un grand F1 et 3 beaux F3, jardin.
269 000€ 1 764 524 Frs Réf.: 2029



LUNEVILLE
Superbe maison d'architecte offrant 180 m² habitables, 4 chambres, grande équipée, très lumineuse grâce aux nombreuses et larges ouvertures. Fenêtres soignées et jardin de plus de 1600 m² sans vis-à-vis.
450 000€ 2 951 807 Frs Réf.: 2136 SH

NANCY BUTHEGNEMONT

Superbe villa offrant près de 300 m² habitables, 5 chambres, 1 bureau, nombreux aménagements, garage 2 VL, terrasses et jardin arboré, matériaux haut de gamme. Proche centre. Nous consulter.

630 000€ 4 132 529 Frs Réf.: 2110 SH

Le SUV selon
Jeep®



Jeep®



NOUVEAU COMPASS DIESEL : 6.5L AUX 100 KM*. Airbags frontaux et latéraux, ABS, BAS, ESP et ERM, phares avant halogènes, rétroviseurs extérieurs électriques dégivrant, transmission intégrale Freedom-Drive I®, jantes aluminium, système audio avec lecteur CD.



*Moteur 2.0 CRD, consommations (l/100 km) (norme "99/100" CE) : urbaines/ extra-urbaines/mixtes : 8.3/5.4/6.5. Émissions de CO₂ (g/km) : 177. Homologation CEE n°e11*2001/116*0142*03 du 7/12/2006. Jeep® est une marque déposée de Chrysler LLC, Auburn Hills (Michigan) USA.

JEEP

Go West Lorraine - 107 boulevard d'Austrasie - 54 000 NANCY

Tél. 03 83 34 94 94